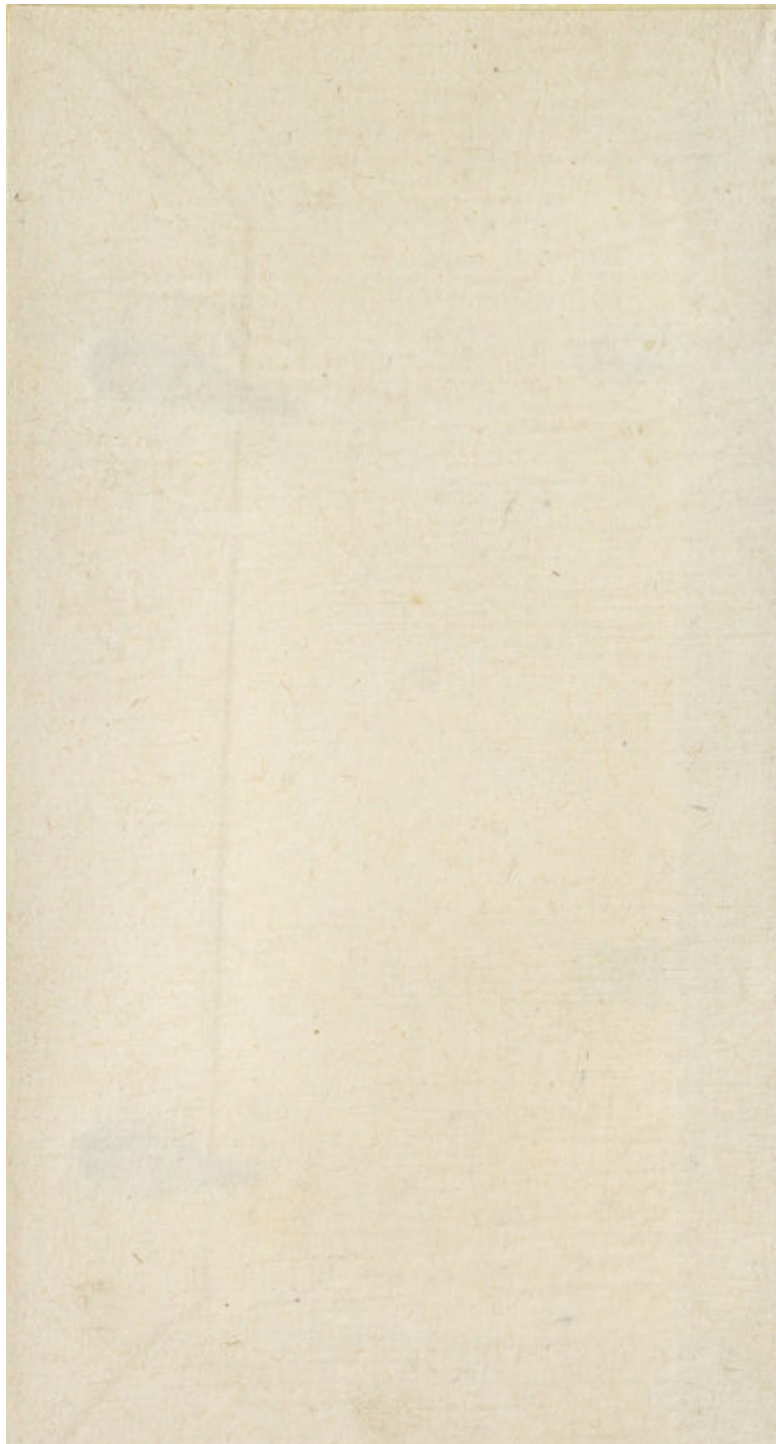


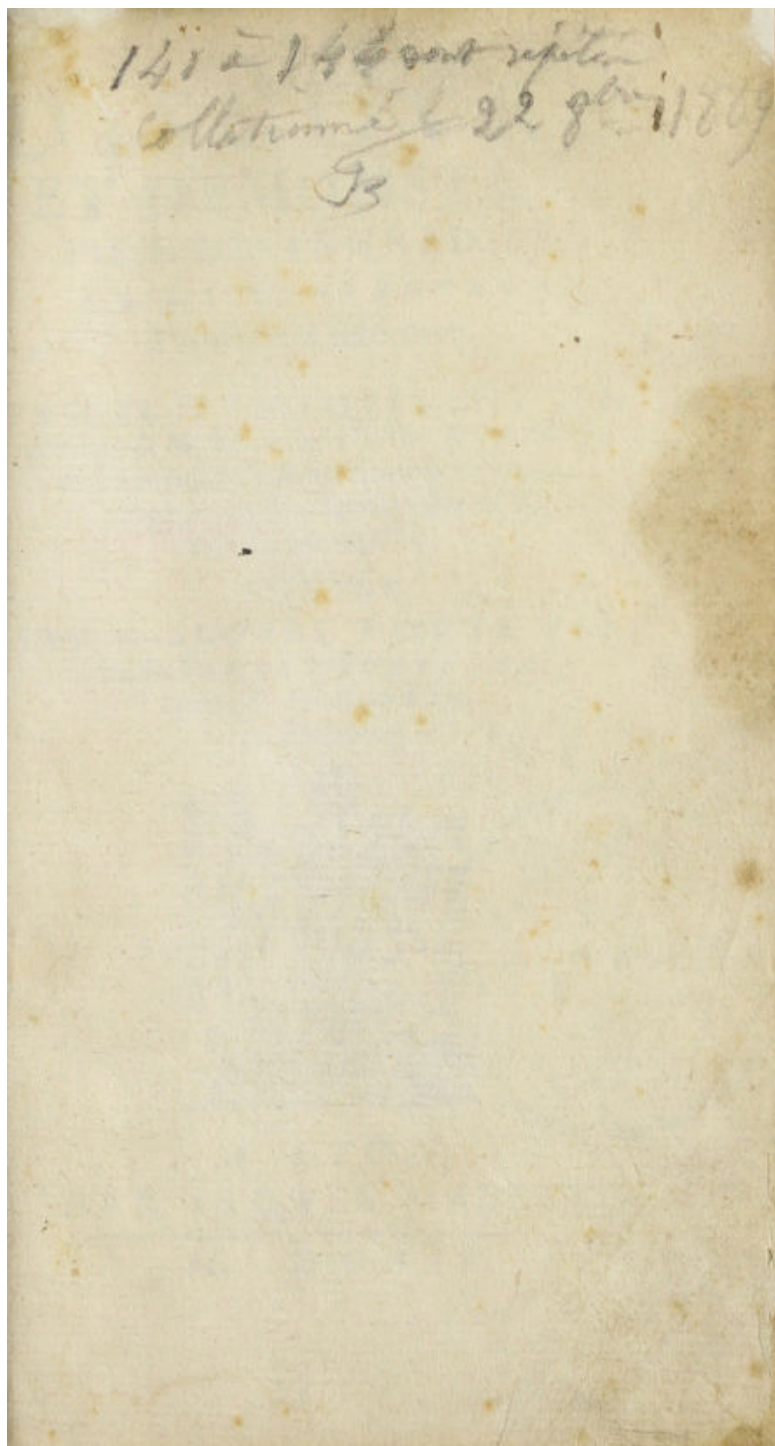
Catelan, Laurent. Discours et demonstration des ingrediens de la confection d'alkermes reformee, faicte publiquement en presence de Messieurs de la justice & professeurs en l'Université de medecine, par Laurens Catelan, Me. apothycaire en la ville de Montpellier, contre les discours faicts par le s[ieu]r. Jaques Fontaine premier medecin d'Aix en Provence.

*A Lyon, par Jaques Mallet. M. DCXIV., 1614.
Cote : BIU Santé Pharmacie RES 11419*







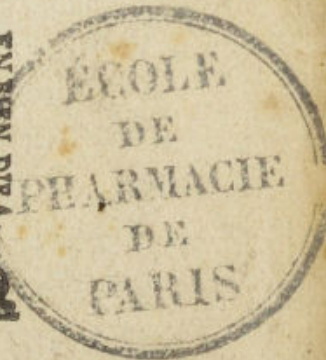


8 feuilles p 316.

Res 11419 11419
DISCOVRS
ET DEMONSTRA-
TION DES INGREDIENS
DE LA CONFECTIION
d'Alkermes reformee,

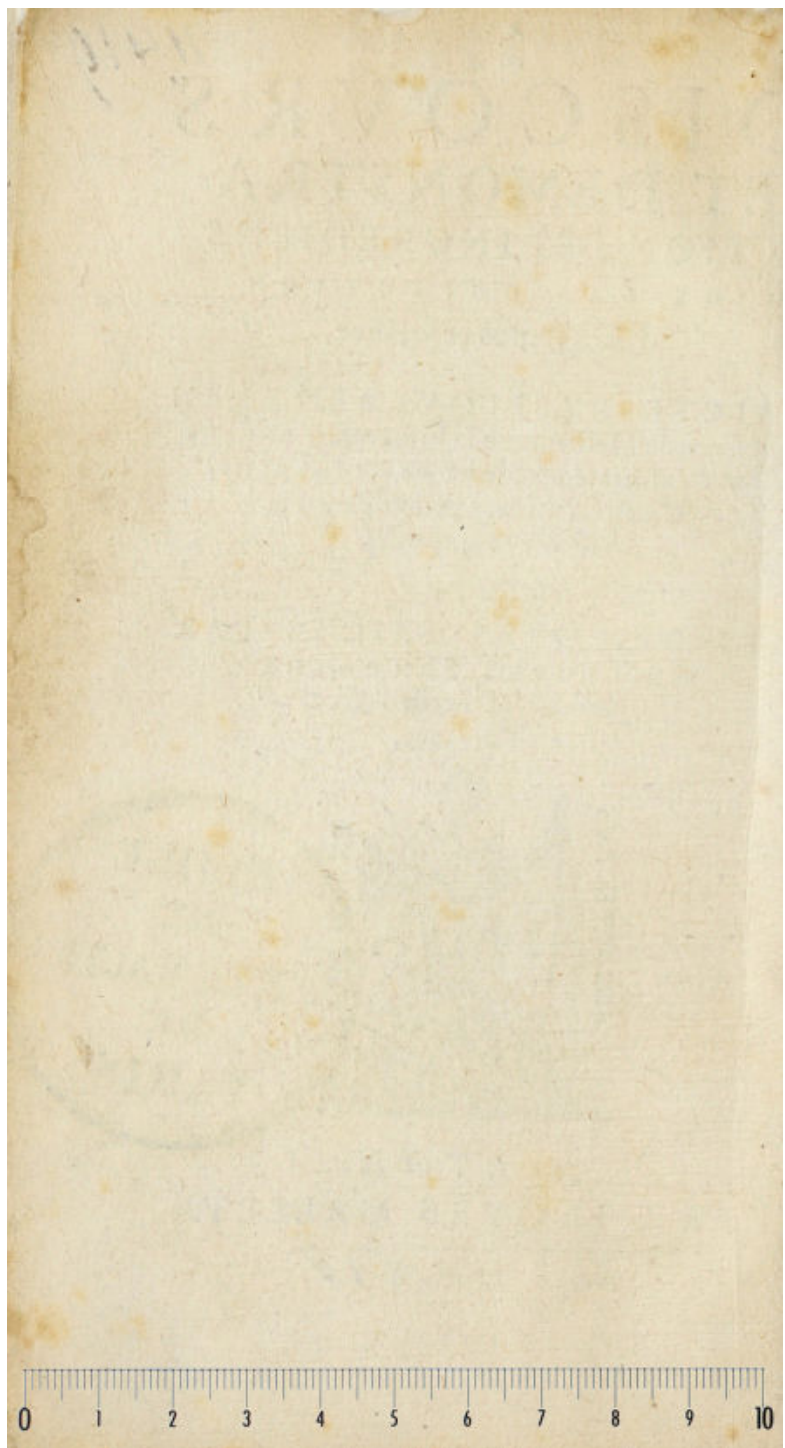
FAICTE PVBLIQVEMENT EN
presence de Messieurs de la Iustice & Professeurs
en l'Yniuersité de Medecine, par **LAVRENS**
CATELAN, Me. Apothycaire en la
ville de Montpellet,

CONTRE
LES DISCOVRS FAICTS PAR
le **St. IAQVES FONTAINE**
premier Medecin d'Aix
en Prouence.



A LYON,
PAR IAQVES MALLET.

M. DCXIV.





A MONSIEVR,
MONSIEVR
DE CADENET,
CONSEILLER
DV ROY,

Et son Procureur en la Cour des
Comptes, Aides, & Finan-
ces de Prouence,
à Aix.

MONSIEVR,
*Si c'est le propre des
bons Architectes d'e-
stancer tousiours
de fermes & solides pilotis, lors
mesmes qu'ils pretendent de bastir,
sur le courant des eaux, qui r'enuer-
sent d'ordinaire les edifices les plus*
A 2 *affer*

affermis: I'ay creu que ce petit Discours, que ie fay voir au Public presentement, sur l'intelligence de ceste tant celebre Confection qu'on surnomme d'Alkermes, ne pourroit iamais subsister contre l'enuie & mesdisance de ceux qui aujourd'hui se voudront opposer à mon dessein, si le bouclier de quelque personne d'Autorité & de sçauoir n'arrestoit l'effort de leurs violentes passions. Voila pourquoy i'ose vous offrir & dedier ce mien ouurage, sur l'esperance que i'ay que vous le verrez de bon œil, & que vous l'aurez pour agreable: puis que vostre bonté, doctrine, & curiosité vous rendent un des plus recommandables parmi les plus Doctes de ce siecle. Vous suppliant treshumblemēt de m'excuser si ce suiet, traitté avec tant de foiblesse & d'imperfection se vient rendre sous vostre protection & sauue-garde, quoy qu'il soit

soit indigne de vostre merite , com-
me ie le croy , & le confesse fran-
chement: Estant trescertain & ve-
ritable , que neantmoins ie le vous
presente avec autant de zele & de
bonne volonté , que de bon cœur ie
desire demeurer toute ma vie,

M^{ON}SIEUR,

Vostre plus humble & plus
affectionné serviteur,

L. Carclan.

à Montpellier,
le 1. de May 1609.

A 3 PRE

P R E F A C E.



Messieurs, il y a environ cent
 ans que Jean Falco, quand
 viuoit Professeur du Roy
 en l'Vniuersité de Medecine en
 ceste Ville, trouua bon, de l'ad-
 uis de ses collegues d'alors, de
 changer en quelque sorte la quanti-
 té de cinq ingredians de la confe-
 ction l'Alkermes, inuentee par Jean
 fils de Mesué Medecin Arabe, qui
 auoit vescu 400. ans auparauant : en
 quoy il a esté suiuy par Guillaume
 Rondelet & par tous ceux qui leur
 ont succedé iusqu'à present, sans
 qu'aucun ait trouué ceste procedu-
 re mauuaise & irraisonnable. De fa-
 çon que leur aduis est passé iusqu'à
 nous en force de loy, ainsi qu'en ap-
 pert par le reiglement des fey sieurs
 Ioubert & d'Orthoman, lesquels
 premiers l'ont laissé par escrit, au
 lieu qu' auparauant on ne l'obseruoit
 que par traditiue : laquelle n'a esté
 disputee, toutesfois, par personne du
 monde que par le sieur Iacques Fon-
 taine

*Le suc du
Kermes,
le sucre,
l'ambre
gris, le la-
pis lazuli,
le musc.*

PREFACE.

tain, Medecin, qui demouroit cy
deuant en Auignon, & reside au-
iourd'huy à Aix en Prouence: le-
quel remonstre, par vn escrit Impri-
mé en l'an 1599. que les sieurs Pro-
fesseurs de Montpellier ont commis
vne grand' faute, voire que ç'a esté
vne ambition intolerable à eux, d'a-
uoir osé corriger la venerable anti-
quité, en la personne de mesuë, qu'ils
deshonoroient entierement par ce
moien. Sur quoy le sieur Iaques Pôs,
Medecin de Lyon, luy escrit vne let-
tre imprimee, & luy represente qu'il
n'est pas seant à luy seul de detracter
d'une tât honorable & docte troup-
pe de Medecins, que non seulement
les François honorent & respectent,
mais qui sont admirés par toutes les
compagnies des gens de lettres de
l'Europe. Luy soustient, au surplus,
que le changement qu'ils ont fait en
ceste Confection, estoit tres-vtile &
necessaire. Ledit sieur Fontaine ir-
rité de ceste remonstrance, luy repli-
que tout aussi tost, qu'il n'est point
obligé de flatter ses amis, ny dissi-
muler la verité lors qu'il s'agit de
l'honneur de leur profession & de

A 4 l'vtilité

P R E F A C E.

l'vtilité publique. Persiste, s'il m'est permis de parler comme on parle au Barreau, aux cōclusions qu'il auoit desia prises: si bien que ceste dispute demeura pour lors en ces termes, sans passer outre, iusqu'à ce qu'un Apothicaire d'Auignon, sans nom, qu'on eroid neantmoins par le style de son discours estre le sieur Fontaine mesme, lequel fait imprimer vn liuret sur ce propos, contre Pierre Sanche, M. Apothicaire de ceste ville, decedé depuis long-temps: là où il represente que l'opinion des sieurs Professeurs de Montpelier, & par consequent du sieur Pons de Lyon, est friuole & totalement ridicule: estimât, à ce qu'il dit, qu'ils ont procuré ce changement pour surgagner d'autant plus en la vendant, à cause que ladite Cōfection se composoit à beaucoup moindres frais que celle que Mesué auoit prescrite anciennement: crime, dit-il, reprochable, puis qu'il n'a pour but que le lucre & le gain particulier. Et de vray, ce seroit vn crime reprochable, si la chose alloit de la façon. Mais il me sera fort aisé de mōstrer,

cy

P R E F A C E.

cy apres par ce discours, que ce n'est
qu'une pure calomnie, & qu'à tort
& sans cause il s'efforçoit de persua-
der (comme il le confesse) à ceux
qui à leur retour de Baleruc s'estoiēt
pourueus de ceste Confection chez
nous: qu'on les auoit trompés, quoy
qu'on l'eust composée suiuant l'ad-
uis & en la presence des sieurs Me-
decins de ceste Ville : Ce qu'ayant
consideré long-temps à part moy,
& apres auoir ouy plusieurs repro-
ches qu'on nous faisoit sur ce sujet,
l'ay creu qu'il m'en pourroit arriuer
tout autāt en mon particulier quel-
que iour, voire plustost à moy que
non pas à aucun autre de mes com-
pagnons: d'autant que i'ay cest hon-
neur d'estre employé fort souuent
pour composer ladite Confection
en public, pour en pouruoir plusieurs
personnes de qualité non seulement
de la France, mais i'ose dire des plus
grands de l'Europe, qui auroient oc-
casion de se plaindre de mon ouura- *Vid. fol.*
ge, si ie ne les asseuroy de la verité de ^{47.}
cest affaire. Voila pourquoi i'ay sup-
plié tres-humblement messieurs les
Professeurs qui representent aujour-
d'huy.

A 5, d'huy.

PREFACE.

d'huy ceux qui premierement ont reformé ceste Confection, de permettre que ce discours, fust publié par moy, & mis au iour, pour faire voir à tous ceux qui le liront, Que la confection d'Alkermes que nous composons pour le iourd'huy en ceste Ville, surpasse en toutes façons celle qu'on fait ailleurs, suiuant l'ancienne recepte de Mesué, approuuée par le sieur Fontaine seul, & par l'Apothicaire Auignonois, que nous reiettons entierement. Que si ce discours est agreable aux plus curieux ie poursuiuray le restant au plus tost, avec toute la modestie qu'il me sera possible.

Adieu.

IN

IN OPVS L. CATELANI,
ILLVSTRISSIMO
CLARISSIMÓQVE VIRO,
D.D.M.DE CADENET,
in Summo Rationum Senatu
Aquēsi Regio generali Pa-
trono æquissimo,

DICATVM

EPIGRAMMA.

C*Um Medico loquitur Medicus,
cui Pharmaca nosse
Dat, quibus accipiat languidus ager
opem,
Aliero at est Medicus Medico præ-
stantior alter,
Quantum corpus homo vincere
mente potest,
Corporibus CATELANVS adest.
Tu mentibus agris,
Cuius opus magis est nobile ? nonne
tuum?*

C. B. I. V. D.

SVR L'ALKERMES
DV SIEVR CATELAN:

Victimes d'Acheron, noire legion
d'ombres.

Esprits, qui (larmoyans sur les riuages
sombres)

Attendez le retour du severe No-
cher:

Apprenez à ses lieux, pyrate de vos
vies,

Qu'un Alkermes pourra desormais re-
bouscher

L'inevitable traict qui vous les a ra-
nies.

CATA

CATALOGVE

DES AVTHEVRS

ALLEGVEZ EN
ce Liure.

A

A Elian.
Ægineta.
Aëtius.
Agricola.
Ammian Mar-
celin.
S. Ambroise.
Amatus Lusit.
Andreas Laurét.
Antid. August.
Apoll. Thya-
naus.
Arrias Montan.
Aristote.
Athenee.
Auerrhoës.
S. Augustin.
Auicenne.

B

Bascius.

Bapt. Porta.
Bartheme.
Banderon.
Barras.
Belon.
Belle-forest.
la S. Bible.
Bod. thea. Re-
pub.

Brassauolus.

Brodaus.

C

Cardanus.

Cassiodore.

Cesalpin.

Ciceron.

Clavius.

Clusius.

Cœlius Rhod.

Crato.

Crantzius.

Cronemburg.

Dio.

D	Grinarius.
Dioscoride.	H
Dorthoman.	
Dupradel.	Hermolaus.
	Hesiede.
E	Hyppocrate.
	Homere.
Edouïard Bar-	Horace.
bosse.	
Esprit André.	I
Esteuan de Ca-	
ribaili,chron.	Iacobus Pome-
d'Espagn.	rus.
F	Iaques Pons, de
	Lyon.
Fallope.	Iof.à Costa.
Fontaine.	Ifocrates.
Fr.Aluarez.	Iouius.
	Ioubert.
G	Iornandes La-
	zia.
	Iulius Pollux.
Galien.	
Garcia.	L
Georg.Venit.	
Gescerus.	Leo African.
Gibert Genebr.	Leuin.Lemnius.
Gomara.	Libau.singul.
	Ma

M	Paulus Venet.
	Paulus iurifcon-
Macrobe.	fultus.
Martial.	Petrus de Ap-
Marynæus.	pon.
Marcil.Ficin.	Platon.
Mathiole.	Plaute.
Mefuæus.	Plinc.
Moynes in Mef.	Plutarque.
Monardes.	Procopius.
Munsterus.	Ptolomee.
	Pyerius.

N

R

Nat.comes.	
Naclerus.	Rondelet de
Nicol.Leonie.	pisc.

O

S

Olaus mag.	Sabellicus.
Origene.	Scaliger.
Ouide.	Sept.Florens.

P

	Serapion.
	Seruius.
	Sozomene.
Paracelfe.	Strabo.
Paré.	Suetone.
Paufanias.	Syluius.

Taci

T	Vvierius de pr. Dz.
Tacitus.	Virgilius.
Taille-pied.	Volaterranus.
Theophraste.	
Tite Liue.	X

V	Xenophon.
Valer.max.	Z
Varron.	
Vigin. in Caesar.	Zuuinguerus.
in Liuium.	

SOM

SOMMAIRE DES
MATIERES CONTE-
nues en ce present
liure,

Diuisé en six iournees.

- | | |
|--|---------------------|
| I. En la I. est prouué qu'on peut
librement reformer l'antiqui-
té. | fol. 19 |
| II. En la II. est discours du diuers
naturel des Septentrionaux
d'avec ceux qui habitent au
Midi. | apres le fol. 66. I |
| III. En la III. est r'apporté l'hi-
stoire des pommes, & de leur
suc. | 112 |
| De l'eau rose. | 120 |
| De la soye. | 126 |
| Et du suc de Kermes, dit Ver-
millon. | 149 |
| IIII. En la IIII. est discours du
sucre. | 191 |
| Et de l'ambre gris. | 212 |
| | V. En |

v. En la v. estr'apportee l'histoire du santal citrin.	261.
De la Canelle, & du Lapis La- zuli,	262 & 263
Des perles.	273
Du musc.	289
Et de l'Or.	307
vi. En la vi. est monstree la mix- tion, les vertus, & l'usage de ceste Confection.	313

DIS



DISCOVRS

SVR LA CON-
FECTION D'AL-

K E R M E S.

Premiere Journée.

N dit que les deux
images, de Minerue *Platō en*
& de Vulcan, furent *son Alē.*
mises dans vn mes-
me Temple en la vil-
le d'Athenes ; pour
monstrer par ceste feinte que l'indu-
strie de l'homme est peu de chose,
si en mesme temps l'execution de
ce que l'esprit a projecté ne prend
naissance.

Parua res est, consilium domi, nisi sint Cicer.
foris arma.

Aussi les mesme Atheniens, grauoiet *Plato*
toufiours sur leurs Monoyes d'ũ co- *ibid.*
sté le chef de la Deesse Minerue, &
de l'autre le Trident de Neptune,

Cum unum nihil, duo plurimum posse
iudicarent.

Voila

Voila pourquoy (Messieurs & venerable Assemblée) apres auoir curieusement & d'une industrieuse recherche, r'assez & cueilli tout ce qui se pouuoit dire & souhaiter pour composer publiquement ceste tant celebre confection qu'on surnomme d'Alkermes: l'aicreue estre de mon deuoir d'estaler aujourd'huy à vos yeux toutes ces drogues que vous voyez ingredians d'icelle: pour (en parcourant leur histoire & excellence) paruenir d'autant mieux à la perfection de cest ouurage: à vous di-ie, redoutable Rhamnuse & bien heureuse Astree,

Quam Mathematicorum decreta, miscantibus Zodiaco stellis insignierunt.
Et laquelle, comme dans vn Temple sacré, nous reuerons aujourd'huy ceans.

Ce que i'ay entrepris en vostre presence (tresillustres & venerables Professeurs,) *Qui vt Aquila, ad clarissimum Solem non conuietis.* Et qui m'avez permis, quoy que i'en soye incapable, de discourir sur ce sujet:

Sed totus iam contremisco.

I'apprehende & me crain desia que
la

la dignité de ce chef-d'œuvre ne
soit par trop esleuee pour vn esprit
si foible que le mien.

*Melius esset fortassis tacere, quam non
satis gloria dicere.*

Bucephal, ce beau cheual d'Ale-
xandre le Grand, estant aorné de ses *Plutarg;*
barges royales, ne permit iamais
qu'autre que l'Empereur son mai-
stre le picquast, qu'il ne luy fist cour-
re fortune de sa vie.

Iamais aucun habitant de Saba *plin. lib.*
n'entra dans la vallee, pour y cueillir *xij. c. 14.*
l'écens, que il n'ait esté lapidé par les
familles sacrees, qui seules ont le pou-
voir & la permissiō de l'emagasiner.

Paradventure aussi oseray-ie trop,
& trop de hardiesse pourroit bien
aueugler mon iugement, pour en-
courir vn mesme danger, puis qu'il
est veritable que ceste confection est
d'autant, voire de plus grande im-
portance que la conduite de Buce-
phal, cheual d'Alexandre, ny que
l'encens de toute l'Arabie.

Exemplum graue præbet ales *Horace.*

Pegasus, terrenum equitem

Granatus Bellerophonem.

L'imprudent & par trop superbe
Phaë

Onide. Phaëton fut miserablemēt precipité par les foudres escraſans de Iuppiter, qui furent le ſupplice & la deuë re-cōpenſe de ſon audacieuſe temerité.

Ainſi, voſtre ſçauoir, voſtre ſcience, Meſſieurs, que ie recognoi pour tout autant de puiffances celeſtes; pourroient bien foudroyer mon ignorance preſumptueuſe, ſi ie deſdai- gnoy de coſtoyer tout bellement le riuage, pour me laiſſer transporter imprudemment dans ce perilleux Occean de la nature, profondant par trop l'excellence de toutes ces Dro- gues eſtrangeres, ingredians, & matiere de ceſte confection; moy principalement à qui deffaillent ces larronneſſes des cœurs, ces paroles eloquentes, ou bien,

Circea illa virga, quâ teſta fera homi- nésque miteſcunt.

Pour à quoy preuenir, & en recog- noiſſance de ce defaut, i'imiteray tāt qu'il me ſera poſſible celui-là, qui

Alcides. *Leonis exuiuis ſatis ſibi munitus vide- batur aduerſus imperata à Iunone pe- ricula.*

I'enten que le premier cercle de ceſte ſphere, & le Demon qui me fe-

ra

ra mourir soit de ne rien rapporter en ce Temple d'honneur que de l'autorité des plus excellens & graves Autheurs approuuez par toutes les Compagnies du monde. Car, de penser autrement poursuiure ceste entreprise sans fautes & sans erreurs ce seroit penser à l'impossible.

Pline disoit Qu'entre tous les animaux du monde les Cinges aiment plus affectueusemēt leur fruiçt. Mais non (Messieurs) mon intention n'est pas sēblable. Je confesse franchemēt qu'ē toutes ces recherches & discours il n'y aura riē du miē q̄ la dispositiō.

Architectus ego sum, sed materiam variè undique conduxī, lapides & ligna ab alijs accipio.

Cela est veritable, on n'a que faire de me le reprocher.

Ædificij tamen extructio tota nostra est.

Mais, quel danger?

Nec aranearum textus ideo melior, quia ex se filia gignunt: Nec noster vilior, quia ex alienis libamus ut Apes.

Que s'il aduient (comme sans doute il aduendra) que ie n'apporte pas presentement sur ceste matiere l'ornement & la grace que merite

la grandeur & l'excellence de cest
antidote, le vous supplie treshum-
blement (Messieurs) d'excuser s'il
vous plaist, ma profession & le peu
de moyé qu'un homme de ma for-
te peut auoir pour se pouuoir exa-
ctement expliquer, notamment en
la presence d'une tant auguste As-
semblée:

acri enim aures habetis lotas acetō.

Attendu que pour si mal que ie
m'explique, la Confection n'en fera
pas moindre pourtant: Si bié donc,
pour abreger, que voicy douze In-
grediens, desquels nous nous ser-
uons pour bastir & composer ce que
ie preté faire, qui ont esté choisis &
retenus pour cest effect, par un des
plus grands & celebres Medecins
qui ait esté entre tous ceux qui ont
fait profession de ceste science, ap-
pellé I E A N, fils de Mesué; lequel,
quoy que descendu de Hamech, de
Hali, & d'Abdela Roy de Damas,
postposa frâchemēt (côme ie croy)
le droit de ceste Royauté, à laquel-
le il succedoit naturellement pour
s'arrester en la contéplatiō & exer-
cice de la Medecine: en quoy il s'est
acquis

*Monachi
in Mesuē
as com-
mence-
ment.*

acquis des honneurs & des louan-
 ges nompareilles, ainsi que ses es-
 crits le tesmoignét aux plus curieux:
 lequel florissoit, au reste (à ce qu'on *Sabellius.*
 dit) à Corduë d'Hespagne, d'un mes- *mes.*
 me temps avec Auicenne, là où i'e-
 stime qu'ils se retirerent tous deux
 en compagnie d'une grand' troupe
 de leus compatriottes, qui comme
 chassés à flottes de leurs pays, se re-
 fugierét en Hespagne, lors que mes-
 sire Godefroi de Bouillon, ce grand
 capitaine, conquist Ierusalem & tou-
 te la terre sainte, sous le Pape Adria
 iiii. regnant Friderich j. Empereur de
 Rome, & Louys le Jeune, Roy de
 France, en l'annee 1158. ou enuiron.
 Estât vrai-semblable que la regio de
 Damas & plusieurs autres voisines
 de la Palestine furent entierement
 saccagees & mises au pillage par l'ar-
 mee Chrestienne, qui les contraignit
 (aumoins ceux qui vouloyent persi-
 ster en leur Mahumetisme) de recou-
 rir aux lieux de seureté, pour le re-
 pos de leurs consciences, cōme pou-
 uoit estre l'Hespagne, entre toutes
 les contrees & regions d'alors; d'au-
 tant qu'elle seule estoit gouvernee
 B par

par les Mahumetans comme eux; au lieu que le Christianisme estoit desia receu par tout le reste de l'Europe. Ayans lesdits Mesuë, Avicéne, Auerroes, & autres gens de Lettres desiré (comme ie pense) s'arrester plustost à Cordouë particulièrement q̄ non pas ailleurs, puis qu'il estoit questiō de penser à faire leur retraitte en quelque part: d'autant q̄ c'estoit vne des plus florissantes Vniuersités du monde, pour toutes sciences, où lon enseignoit publiquemēt en langage Abrabique, cōme maintenant on se fert du Grec ou du Latin: ce qui leur fut vne grande commodité, à mon aduis, puis qu'Arabes de nation ils auoient ceste lāgue plus cōmune & familiere que non pas aucune autre. Pour raisō deq̄toy, toutesfois, cōme qu'il en soit, ou qu'il ait Regenté à Corduë, ou biē en Damas, d'oū il estoit natif, vo⁹ remarquerez, s'il vous plaist, que cest Auteur icy duquel ie parle a construit & façonné ceste

*Aucuns
disent
qu'il a
scrit en
Grec, au-*

Confection, qui se surnomme d'Alkermes, en imitation des peintres les plus experts, & les plus excellens en leur art de peinture: d'autāt qu'iceux ne

ne prisent pas moins les plus petites ^{tre en A}
 & tresmenues peintures que les plus ^{rase.}
 grans & admirables Colosses qu'ils
 pourroient représenter. Car il a creu
 que ce petit nombre d'ingredians,
 bien choisis & fort precieux, au-
 roient tout autant voire plus de re-
 putation & de proprietez, meslâgez
 & incorporez ensemble, que le grâd
 & vaste nombre de plusieurs autres
 compositions qui se trouuēt ordon- ^{Le Mi-}
 nees & prescrites par les Mede- ^{thridat,}
 cins anciens. Lesquels douze medi- ^{la Theri-}
 camens que vous voyez ayant triez ^{aque, E-}
 & recueillis comme dans le thresor ^{dra ma-}
 de la nature & dans les plus secrets ^{gna, &c.}
 magasins de la terre, pour en faire
 la mixtion & l'assemblage selon son
 intention & comme il le desiroir;
 Il a estimé n'estre pas possible au-
 iourd'huy d'en trouuer d'autres qui
 les puissent surpasser en prix, en fa-
 cultez, & en excellêces, ainsi q nous
 le monstrerôs plus particulièrement
 cy apres. Sur quoy, toutesfois, il se
 presente vne difficulté d'assez gran-
 de importance & qui merite neces-
 sairement de la resoudre auât q pas-
 ser outre, puis qu'il est question de
 B 2 bien

bien & exactemēt satisfaire à nostre
 deuoir , qui est en ce que nous nous
 trouuons saisis aujourd'huy de deux
 receptes & ordonnances aucunemēt
 diuerses & dissemblables entre elles,
 qui portent neantmoins vn mesme
de Antio. titre & vn mesme epithere: l'vne pre-
lib. 3. scribe & composee par Iean fils de
 Mesué, comme i'ay dit; l'autre cor-
 rigee & changee de la precedente
Y a enui- par Iean Falco, Guillaume Rōdelet,
ron 100. Et reiglee par apres par feu les sieurs
ans. Ioubert & d'Orthoman, Profes-
 seurs du 'Roy en ceste vniuersité de
 Medecine: & depuis eux ensuiuiue en
 ceste ville de Montpellier, comme
 ils l'ont enseigné, l'vn en la Pharma-
 copee, l'autre en vn petit escrit im-
 primé: contenant ladite correction
 & chāgemēt, les vertus, proprietiez &
 vsage d'icelles. Je ne parleray point
 presentement d'vne troisieme Con-
 fectiō, fort semblable à celle-ci, des-
 scribe par ledit Mesué, appelée *con-*
tib. ij. eb. fect. de lapide Lazuli: car mon inten-
24. deme- tion n'est pas de parler en cest en-
dic. simp. droit que de celle qui se surnomme
pur. proprement d'Alkermes, de peur de
 confondre ces deux matieres: pour
 raison

raisõ desquelles deux receptes & ordonnances susmencionnes dõc, qui escheent en cõtrouerse, quelques Medecins & Pharmaciés entrét en doute, & demâdēt aujourd'hui Laquelle des deux il faut necessairement ensuiure, pour s'acquitter de nostre deuoir, puis qu'il est question de rendre ceste Confection autāt vtile cõme elle est prisee & recõmãdable; attendu que la diuersité est du tout manifeste & apparente. Je sçay bien que la pluspart de ceux qui sçauent que c'est que de la bien-seance & du respect qu'on doit porter à ses Maistres & superieurs, s'imaginerõt tout aussi tost Que ie ne seray pas si mal appris de contredire en quelque sorte au Reiglement & correction que les sieurs Professeurs de ceste Ville ont iadis faite de ceste Confection; & que ce seroit vne absurde temerité en moi, De vouloir blasmer en quelque sorte leurs preceptes & resolutions, puis que ie suis non seulement natif & habitant de ceste Ville, mais (qui plus est) eslené, nourri & façonné de leur main. L'ingrate plante de Lierre, apres auoir esté soustenue &

*Plin. lib.
17. c. 24.*

B 3 haut

& haut esleuee par la muraille, voire
estroitement embrassée par les arbres
ses voisins: pour toute recompense
de l'honneur qu'elle a tiré de l'un, &
du profit qu'elle a succé de l'autre,
les ruine & les estouffe en telle force,
qu'il n'y a pas moyen de subsister.

Scaliger. *Miserrima est eorum ambitio, qui
per alieni hominis ruinam, gradus sibi
faciunt ad honores.*

in Caesar. Suetone, vn fort fameux Historien,
racontant l'assassinat de Iules Cesar,
disoit, Que ce Prince, pèdant qu'on
le massacroit au milieu du Senat,
descourant à trauers les coutelas &
les armes ennemies Brutus estre vn
des chefs de ceste fatale cōiuration,
celuy qu'il auoit nourri, aggrandi &
auancé aux hōneurs dès sa ieunesse:
creuant, mourant de regret, luy ad-
dressa ces dernieres paroles, *Et tu fili?*
Quoy, Brutus, est-il bien possible
que vous ayez peu brasser ceci cōtre
moy? Ainsi & tout de mesme me di-
ra-on aujourd'hui; Si vous entrepre-
nez de cōtredire tant soit peu à vos
Messieurs les Professeurs en cest af-
faire, quoy q̄ le subiet & l'ocasiō se
presente fort à propos, ils aurōt oc-
casion

caſion & iuſtement de dire, avec Ve-
rité, Que c'eſt vne des plus laſches
& ſales recompensés, qu'un ingrat ſe
pourroit imaginer. Car, quelle plus
grande offéce pourroyét recevoir les
hommes Doctes aujourdhuy, que de
voir de gens de peu, leurs doméſti-
ques & familiers, s'opposer à leurs
maximes & documens : principale-
ment un Pharmacien, comme ie ſuis,
qui ay reçu ce tant honorable titre
de Maistrise, de leur consentement
propre, & en quoy ils ont tres vo-
lontiers favorisé tous mes deſſeins?

Certes rien de plus indigne ne ſe
pourroit trouver en un homme rai-
ſonnable, s'il ne ſe promettoit, com-
me ingrat, d'eſtre châtié de ceſte ef-
fronterie & temerité inſupportable.
Iſocrates, un des plus renommés ora-
teurs de la Grece, parlât de la Repu-
blique d'Athenes, auoit accouſtumé de
dire qu'Athenes eſtoit vne belle vil-
le, pour s'y promener tant ſeulement,
mais dangereuſe pour y habiter:

Ad peregrinandum incundiſſimam, Iſocr. en-

Ad inhabitandū verò nō ita ſecurā. ſes Apo-

D'autāt (diſoit-il) q̄ ceſte Seigneurie ^{phih.}
apres auoir eſleué quelques vns aux

71111111

B 4 gra

gardes d'honneur, les r'ualoiët coura-
geusement, avec toute sorte d'infamie, s'ils recognoissoiët en eux quelque espece d'ingratitude. O que plus aisément r'ualeroit-on vn simple Apothicaire auiourdhuy (ce diront-ils) s'il vouloit s'aheurter & r'embarrer la Philosophie & Dictature non seulement des simples Docteurs en Medecine, mais (qui plus est) des Regens & Professeurs d'vne tant fameuse & illustre Vniuersité ! Les faueurs commises en ingrate main, sont bien souuët cause de tresgrâdes insolences. Voila pourquoy, à leur aduis, il faut, de toute necessité, conclurre maintenant en faueur de la correctiō faite par les sieurs Professeurs sus mentionnez, plustost par deuoir & submissiō ciuile, que nō pas pour la verité & le droict de ceste cause : de peur d'en estre repris, moqué & chastié honteusement. A toutes lesquelles suppositions & pretexts qu'on me pourroit iustement alleguer pour me faire apprehender ou plustost desister d'entreprendre cest affaire, le respon. Que toutes les similitudes & exemples allegues cy
deuant

deuant, & qui semblent estre d'assez
 grand poids en apparece, ne sont pas
 tellement semblables & propres,
 qu'on en puisse faire cas, pour les
 mettre en ligne de cõpte en cest en-
 droit, d'autant, comme il est trescer-
 tain & veritable, qu'ils s'agissoit an-
 ciennemēt de blasmer ces ingrats &
 detestables qui procuroient la perte
 & la ruine totale de leurs Seigneurs
 & biē-faiteurs, la main armee, & avec
 toute la cruauté qu'ils se pouuoient
 imaginer: au lieu qu'en ceste action
 icy il ne s'agit que de la science d'e-
 splucher exactemēt. Si l'opinion des
 deux sieurs Professeurs susmentionnés *les Sieurs*
 est bõne & receuable, ou biē si celle *Joubert*
 de Mesué en cest endroit doit estre *de d'Or-*
thom.
 ensuiuie estroitement sans aucune
 difficulté. Car ie seray (sans doute)
 aussi peu coupable de ceste offense
 comme ils l'ont esté eux mesmes à
 l'endroit de Mesué, qu'o appelle l'E-
 uangeliste de nostre Art. Mais, quel-
 le crainte & apprehension puis ie
 tant auoir de ces sieurs Professeurs
 sus mentionnés, puis que cõme Me-
 sué ils ont ja, long temps y a, payé le
 tribut à Nature, & rendu leurs

B s ames

ames à la voute celeste, pour nous
 laisser leurs escrits ça bas, en intétio
 de les fueilleter & inuentoriser cu-
 rieusement? Quelle vengeance pour-
 roient-ils tirer de moy, ie vous prie,
 en ce monde, quand mesme ils vien-
 droyét à leur notice que ie les corri-
 ge, en reprouuât leurs opiniôs? Pen-
 sez-vous que les Manes ou esprits
 des morts reuiénēt derechef au mō-
 de pour accuser ou menacer ceux-là
 qui les irritét & qui parlent d'eux en
 ce terrestre manoir? On racôte (ie le
 fçay) q̄ quād la folastre Dido, Reine
 de Carthage, eut assez prié & supplié
 bien humblement Aneas le Prince
 Troyen, d'arrester en ses terres, pour
 la posseder en qualité de mari, & de
 laisser les pretentions qu'il auoit sur
 l'Italie: Qu'elle le menaça de le sui-
 ure tousiours, mesmes apres sa mort,
 pour le punir du tort qu'il luy fai-
 soit, de l'abandonner, luy faussant la
 foy promise, & luy disant:

*Et quum frigida mors anima sedū-
 xerit artus.*

Omnibus umbra locis adero, dabis.

improbe pœnas.

Nau l.
 ann.

Et de plus, on dit qu'es enuiron de

Vor

Vormes, en Alemagne, on veid (par *D. 1123.*
 plusieurs iours & à certaines heures) *Monopol.*
 vne tourbe de gens d'armes, biẽ mō- *Decad. 1.*
 tez, lesquels, apres quelques allees & *c. 3. 9. 4.*
 venues, se fourroiẽt dedãs vne certai- *Epist. 2.*
 ne mōtagne, & lesquels ayãs, en fin, at-
 taquẽs de parole, pour sçauoir quels
 ils estoĩẽt, & d'oũ ils estoĩẽt venus,

Nō sumus, respōdit l'en d'ẽtr'eux,
ut putatis phantasmata, nec militum et
videmur turma sed anima militum non
longe antehac interfectorum.

[S. Aug. Cassiod. Sozom. & plusieurs *S. Aug.*
 autres r'apportent, sur ce propos, d'e- *de cura*
 stranges exemples, que i'obmettrai *promoti.*
 presentement, de peur de prolixitẽ: *c. 11. Cas-*
 afin que reprenant le fil de ce dis- *siod. Trip.*
 cours, ie tire conclusion, Que dōc au *hist. lib. 1.*
 dire de quelques vns ie n'oserai pas *c. 10. So-*
 r'apporter au vrai ce qui depẽdra de *zom. lib.*
 cest affaire, de peur d'en estre chastie *1. c. 11.*
 en quelque facon, suiũat le demerite *Plin. lib.*
 de ceste offence. Mais, à cela ie respō *7. c. 2.*
 Que tous les exemples susmention- *Olag. lib.*
 nẽs dependant d'vne si haute matie- *4. c. 3.*
 re, que ie les doi entierement effa- *Krauh.*
 cer de ce discours, puis que la plus *D. lib. ij.*
 part des hommes Doctes ne de- *c. 24.*
 meurent pas d'accord touchant

B 6 ce

voit Taille
piéd de
l'apparition
des esprits
imprimé
1689.

ce point entr'eux : qui me fait esti-
 mer, pour toute resolution, que ie
 n'ai que faire d'apprehender toutes
 ces visions estranges:ains, en passant
 outre, dire avec pure verité, que
 quant à Messieurs les Professeurs,
 qu'on me pourroit obiecter plus à
 propos, qui vivent aujourdhuy, ou
 qui semblent vouloir soustenir ceste
 correction pour l'honneur de leurs
 predecesseurs & collegues; Que leur
 humanité & courtoisie surmonte,
 en faict de disputes, toutes ces diffi-
 cultés : car ils ne s'estiment pas plus
 delicats ne plus difficiles à conten-
 ter que tant d'Empereurs, tant de
 Roys, & autres gents de grand cre-
 dit, lesquels n'ont iamais proféré
 vne parole de colere lors qu'ils ont
 esté repris par leurs propres infe-
 rieurs. Je n'en rapporterai pas presé-
 tement plusieurs exemples tirés des
 saintes Lettres, de peur qu'on me re-
 prochast que c'est par trop affecter
 l'ambition, de mesler ici les choses
 sacrees. Car ie laisserai aux plus de-
 uots de voir comme franchement
 & librement Nathan reprit le Roy
 Dauid, Samuel Heli le grand prestre
 de

2. Reg. 12.

2. Reg. 13.

4 Reg. 21.

de la Iudee, & Esaïe prophete le Roy Ezechias ; ains tant seulement ie me founiédrai de ce qu'on raconte d'Alexandre le grand , lequel (à ce que ^{plus ap-} dit l'histoire) chassa de son Palais vn courtisan qui l'auoit serui XII. ans sans iamais le reprendre.

Mais, que respōdit ce grand peintre Appelles, ie vous prie, à ceux qui censuroient son ouurage qu'il auoit exposé à la veuë de tout le monde, sinon qu'il en estoit tresaise & fort content , pourueu que chascun s'arrestast à ses bornes & limites?

Ainsi il semble en cest affaire (qui ne tend qu'à la verification de la verité & pour l'vtilité publique) que Messieurs les Professeurs qui viuent aujourd'huy , ne se fascheront aucunement, quoi qu'un Apothicaire espluche de pres & avec curiosité les raisons d'une dispute qui depend de son art & de sa profession. Non, non, ceste recherche ne leur fera nullement desagreable.

Personam non spectabūt, sed rem ipsam.
Ils permettrōt tousiours à mes semblables de penetrer dans ceste cognoissance, pourueu que ce soit avec mesure , en s'arrestant tousiours aux

reigles de la Pharmacie.

*Ælian.
var. hist.
lib. 4.*

Aristote dressa vne Escole ouuerte, pour enseigner publiquement cōtre quelques maximes de Platon son maistre, sans que pour cela il ait encouru sa mauuaise grace. Hé, pourquoy n'oserai-je pas r'apporter fidelement & sans crainte aujourd'hui tout ce que la foiblesse de mō esprit me pourra suppediter sur ceste matiere? Nō; ie supplie de tout mō cœur ceux qui se voudrōt imaginer le cōtraire, de croire & s'asseurer que la flaterie ne sera nullement admise, pour mō regard: car aussi biē cela ne se pourroit pas si artistement pratiquer en cest endroit, que les raisons ne fussent aisement descouuertes & reprouuees tout aussi tost. Voila pourquoy, pour entrer au faict, & pour venir au poinct, le represente qu'il est veritable que Iean Falco, Guillaume Rōdelet, & depuis eux les feu sieurs Ioubert & d'Orthoman ont corrigé la recepte de ceste cōfectiō de Mesué, de laquelle ie parle, & que ie pretend de cōposer presentemēt, laquelle nous ensuiuōs en ceste ville de Mōpelier, & non pas la recepte du susdit

dit autheur, quoi qu'il ait esté vn
tresdocte & tresgrand personnage;
& qui plus est, l'autheur & inuëteur
d'icelle, en quoi consiste & est fon-
dee toute la cause & le motif de ce-
ste dispute. Sur quoi & auant que
parler de ceste correction en parti-
culier & en destail desdits poincts
qui sont en controuërse, On deman-
de, sçauoir-mon si la recepte de Me-
suë peut estre delaissee aujourd'huy,
sans faire tort à l'antiquité & au pu-
blic, pour admettre celle des sieurs
Professeurs susmentionnez: ou bien,
si au mespris de l'antiquité & parti-
culierement de ce grand personnage
Mesuë on peut sans reproche corri-
ger ses inuentions, pour les diuersi-
fier à nostre fantasie, fôdés sur quel-
que necessité ou deuoir legitime?

Mon^s. Fôrtaine, excellent Philoso-
phe & tresdocte Medecin (demeurât
aujourd'hui en la ville d'Aix) se pre-
nant garde de ceste correction & en
consideration de cest affaire, fait im-
primer vn petit escrit en l'an 1599. *c'est le ti-
tre de son*
contre la reformatiô faite par Mes-
sieurs de Mōpelier, de ceste Confe-
ctiō, par lequel il remonstre tout au
beau

Monsieur beau cōmencemēt de son discours,
 Fontaine, *Que la presumption fait principale-*
 au Le- *ment la guerre à la venerable antiqui-*
 leur fol. *té, lors que la lasche ambition de ce temps*
corrompu veut surpasser la peine que les
anciens ont gaillardemēt portee en l'in-
vention des belles & admirables ceuvres
qu'ils nous ont delaissees : & que Mes-
sieurs de Mōpelier ne peuuent pas, dit-
il, auoir esté incités à charger la recepte
de ceste confection prescrite par Mesuē,
qu'en cōsideration de l'experiece, ou de
quelque raisō, ou biē pour en faire meil-
leur marché, disāt icelui sieur Fontai-
ne en ce lieu-là, que quāt à l'experie-
ce il n'y auoit lieu de riē innouer en icel-
le sur ce pretexte; d'autāt que la plus an-
ciēne experiece est tousiours la meilleure.
Que si, dit-il, la raison de ce changemēt
pouuoit estre admise, cōme quelques vns
l'ont voulu imaginer, qu'en ce cas là il y
auroit quelque apparēce de s'arrester à
leur opiniō; mais que cela estoit fort esloi-
gné de la verité, quand on espluchera de
pres tout ce qui s'en est ensuiui. Que si
messieurs de Mōpelier, dit-il encor, ont
metamorphosé ceste recepte pour en faire
meilleur marché, comme il y a quelque
apparence; qu'à cest article il respond
que la charité ne commande pas

d'amoindrir la vertu des compositions, pour en faire meilleur marché : mais, au contraire, qu'il est plus seant & mieux fait de n'y gagner pas tant, en retenant la mesme force d'icelles. Si bien donc, pour conclusion, suivant l'opinion dudit sieur Fontaine, Qu'il est tresmal fait d'ensuiure autre recepte que celle de Mesué, puis qu'il en est le seul & principal inuëteur, sans contradiction d'aucun qui ait escrit ou parlé de ceste matiere. A laquelle opinion & aduis vn Pharmacien d'Auignon, Anonyme, ie ne sçai pourquoy adherant à icelle, a voulu escrire en vn sien Liure adressé aux Pharmaciës François, pour *imprimé en Aui- gnō 1599.* ensuiure & soustenir la recepte de Mesué, & reietter, par consequent, celle de messieurs de Montpelier, tout au beau commencement de son Discours, plustost satyrique & iniurieux que modeste & paisible.

*Que la venerable antiquité mere & nourrice des plus excellës & rares esprits, nous inuite tous, si nous ne voulōs estre cruellemēt ingratis de maintenir sō autorité à reuerer son pouuoir & louer son industrie tant fructueuse: estāt vrai-
sembla*

séblable que ceux-là sont vraymēt ma-
tricides & criminels d'impieété, lesquels,
apres auoir acquis l'hōneur & la repu-
tatiō entre ceux de nōstre art, se bādent,
toutesfois en se roidissant cōtre elle, tas-
chans de la despouiller de ce qu'elle s'est
acquis de solide & sain iugement des
meilleurs & plus capables esprits, & de ce
que luy a laissé le lōg cours de plusieurs
siecles. De sorte, dit ce Pharmacien,
pour cōclusion, qu'il faut suivre exacte-
mēt la recepte de Mesué en ceste Confe-
ction, & reiecter celle de mesieurs de
Mōtpelier, quoy qu'ils vueillēt faire ac-
croire que leur reformatiō soit treslegiti-
me & necessaire. Je laisse à part vn mi-
liō d'iniures & calōnies que profere
cest Autheur en ce liure, sur ce pro-
pos, sous pretexte de reprédre vn seul
en particulier de ceste Ville, qui est
depuis, lōg tēps y a, decedé & reduit
en sa premiere matiere: car mō intē-
tiō n'est pas de me mettre en cholere
presêtement pour chose de si petite
cōsequēce & qui prouiēt d'une per-
sōne incognue, puis que ie parle en la
presence d'une tāt auguste assemblée.

Elephantus non capit murem.

La victoire ne seroit pas par trop re-
leuee

feu Pier-
re Sāche,
quād vi-
uoit mai-
stre Apo-
thicaire.

leuee si ie me vouloy esgarer sur vn
si ridicule sujet:

totum effct contere tempus.

Non, il sera plus honnesté & raison-
nable de presser mon dessein & la
moelle de ce propos, qui est, Assa-
voir-mô si on peut legitimemēt cor-
riger l'Antiquité? A quoy ie respō &
pertinēment, ce me semble, Que ce
seroit pronōcer vn cruel Arrest con-
tre les gēs Doctes de ce siecle, de les
priuer de produire & mettre au iour
ce que par leur labeur & industrie ils
remarquēt comme dessus le col d'un
geant, par dessus les inuentions des
anciēs qui n'ont peu sçauoir toutes
choses. Oūi, ce seroit fermer la porte
à tant de beaux esprits capables de
produire mille beaux effets de leurs
excellentes conceptions. Adieu tou-
te la science & toute la reputation
des hommes de lettres, s'il n'estoit
permis d'adiouster ou versifier les
inuētions de l'antiquité. O, combiē
de choses sont en vſage presente-
met, toutes contraires à celles des
anciens, qui neantmoins sont ad-
mirables & seruent d'une tresgran-
de commodité, voire d'un ornement
admi

*in orat. sua an-
tiqui-
tas sit om-
nino no-
uita: ipra
ferenda.* admirable. Iacobus Pomerus Patri-
cius Norimbergensis l'a bien sceu
demonstrer & faire voir clairement
à vne grande pepiniere de gens de
Lettres qui auoient mis en auant la
difficulté de ceste question. Par le-
quel, avec vn applaudissement ge-
neral il fut conclu,

*Antiquitatē non omnino preferēdā no-
uitati.* Pour raisō dequoy i'oserai cō-
clurre presentemēt. Qu'il est tresne-
cessaire de voir & escouter les opi-
nions qu'on r'apporte sur les maxi-
mes des anciens.

*inuentee
en l'an de
Christ
380.* Les arquebuses, les canons, & tou-
tes ces especes d'artillerie, qui font
trembler d'horreur les ennemis &
les plus fortes Citadelles, en cōpa-
raison des iauelines, des dards, & de
toutes les foibles machines de guer-
re de l'atiquité, ne sōt-elles pas pre-
ferables à toutes leurs inuétions &
procedures? L'Imprimerie, qu'on
pratique en ce siecle de presēt, ne
surpasse-elles pas toute la peine des
manuscrits que les anciēs faisoient
pour apprēdre les sciēces? La Bouf-
sole, Messieurs, ce Diuin instrumēt
d'aujourd'hui, qui guide les Nautō-
niers

niers

niers par les Poles en toute seurété,
 n'est-il pas capable de raurir l'esprit
 non seulement des hommes mortels &
 perissables, mais des demōs les plus
 subtilisez? Le laisse l'opinion des an- *Plin &*
 ciēs, qui est si dignement refutée sur *Ptol. cōtre*
 ce qu'ils croyoient que les regions *Possid. &*
 sous la zone Torride estoient deser- *autres an*
 ciens.
 tes & inhabitables à cause de l'ex-
 cessive & extreme chaleur du cli-
 mat. Le ne parlerai point aussi du
 mouvement de Trepidation, que les *trouvé*
 doctes Astrologues de nostre temps *par Tebi-*
 ont tout freschemēt reconnu; car on *tius selon*
 diroit de grandes raretez sur cest ar- *Clavius.*
 ticle, si cela depēdoit de ma cognois-
 sance. Non, non, il faut aduouër, &
 cōme il est tres certain & veritable,
 que les modernes peuuent de belles
 choses par dessus l'antiquité. Car, ie
 vous prie, ne seroit-il pas ridicule
 aujourd'huy si on vouloit conseiller
 à Messieurs d'un Parlement ou au-
 tres qui administrēt la iustice, de pa-
 roistre vestus à la mode des anciens
 Gaulois, qui sont gentimēt depeints
 & representés par Froissard? messieurs
 de la Noblesse auroient-ils pas bōne
 mine, s'ils estoient couuerts comme
 les

les anciens Heroes? Les plus venerables d'entre les Medecins anciens estoient vestus come les Cordeliers le sont aujour d'huy; d'où est venue, come ie croy, la forme des robbes que portent messieurs les Professeurs tant en ceste Ville qu'ailleurs, faites avec leur rocquet & capuchon. Les edifices des anciens sont-ils à comparer aux Maisons & superbes Palais qu'on bastit & qu'on dresse presentement? Les viandes s'apprestoient anciennement avec de la rue, de lapiu & de plusieurs autres choses qui font mal au cœur d'en entendre parler seulement. Le galbanum, le bdellium, l'ammoniac, le storax liquide, l'huile d'oliue, & plusieurs autres choses qu'on mixtionnoit anciennement pour de tresexcellés & soüefues parfums, sont-ils à cōparer avec nos poudres de chipre, de violette, d'eau d'Ange, & semblables, que nous flairons si volontiers en ceste saison? Certes, Messieurs, cōfessons (avec toute verité) que l'antiquité, si elle reuenoit au monde, ensuiuroit elle-mesme en plusieurs choses les reformations qu'on fait de leurs maximes

Plin.

Letit. c.

ximes, coustumes & resolutions. Si bien donc, comme ie croy, & cōme tous ces doctes auditeurs l'agrecerōt, que ie conclud & pertinēment avec verité, Qu'il est permis de corriger quelquesfois l'antiquité, contre ce qu'en a voulu dire & enseigner monf. Fontaine sur ce propos: pourueu, toutesfois, que ce soiēt personnes legitimes, capables de sciences & de la profession qu'ils exercent; & à condition encor qu'ils corrigent les anciens à propos & fondez sur des raisōs legitimes & certaines; car autrement il y auroit de l'absurdité, cōme en celui qui pour faire parler de foi, mit le feu au Temple d'Ephese. De maniere (pour reuenir au faict & pour reprendre le fil de ce discours) que ie di, suiuant cela, Que les sieurs Professeurs susmentionnez ont peu legitiment, comme Professeurs & Regens en vne des plus florissantes Vniuersitez de Medecine non seulement de la France, mais l'ose dire de tout le monde, & deu, comme fondez sur de tresbonnes & inuincibles raisons, que nous rapporterōs ci apres, corriger la recepte de la confection d'Alkermes, inuentee

Andromachus corrigea la confection de Mithridate & y changea plusieurs choses.

& mise sus par ce grand Docteur
 Mesue; attēdu que elle se trouue me-
 lioree & en beaucoup meilleur estat
 qu'elle n'estoit au parauant. Je sçai
 bien que monsieur Fontaine, avec le
 Pharmacien Auignonnois, ne vou-
 drōt pas aisemēt desmordre de leurs
 premieres opinions, pour conclurre
 contre ce qu'ils ont escrit & asseuré
 avec tant d'ardeur & d'affection. Et
 croi, quant à moi, qu'ils repliquerōt
 fort aisement à tous ces exemples
 & raisons que i'ai alleguees cy de-
 uant, comme foibles & de petite
 valeur, en comparaison de tant de
 belles autoritez qu'ils ont rapporté
 en leurs escrits pour soustenir à cor
 & à cri les inuentions de la venera-
 ble antiquité. Mais afin que ie les
 presse plus estroittement pour les
 faire retracter de leur resolutiō pre-
 miere, i'ai reserué ce qui s'ensuit,
 pour supplier monf. Fontaine de
 trouuer bon d'oresenauāt qu'on cor-
 rige l'antiquité: c'est,

† les
 sieurs Lon-
 bert &
 d'Orléans.

Que si ledit sieur Fontaine a creu
 que les feu sieurs professeurs de ceste
 Vniuersité † soient tant blasimables
 & dignes de grandes reproches, d'a-
 noir

uoit corrigé la recepte de mesué, au-
 theur fort ancié & de grâde repura-
 tion en cest endroit, comme i'ay dit:
 Que d'oc il est mille fois pl^o coulpable
 & rieprehensible luy-mesme, d'a-
 uoir osé adiouster l'herbe *Scorzone-*
ra * en la Theriaque d'Androma-
 chus, ainsi qu'il se verifie en son Li-
 uret qu'il a escrit de ceste composi-
 tion, disant ces mesmes mots.

Il sera tresconuenable de mettre bõ-
ne quantité de l'herbe Scorzonera de-
dans le Theriaque, attendu mesme qu'il
n'y a point de simple qui entre en icelle
qui soit autant propre cõme ceste herbe,
contre le venim des Viperes. Damocra-
 tes, vn des plus renõmez Medecins
 d'entre les Grecs, & Galien, le cori-
 pheé de toutes les Vniuersitez du
 monde, celuy qui est reconnu pour
 chef de toute la medecine, n'a iamais
 voulu entreprédre de chāger ou in-
 nouer quelque chose en cest antido-
 re. Il l'a coppiee de mot à mot des es-
 crits d'Andromachus, en vers Elegia-
 ques, de peur que les ambitieux n'y
 chāgeassent quelque chose. Tous les
 Medecins d'Asie, d'Afrique, & de
 l'Europe s'accordēt en cela d'ensui-

C

nre

* c'est v-
 ne plante
 sembla-
 ble à la
 barbare
 ci nais-
 se en Afri-
 que, trou-
 uée par
 un esclav-
 ne en co-
 gnée de-

puis pen-
 tant seule-
 ment, Ma-
 thiol. lib.
 2. c. 137.
 M. Fōtai-
 ne de Tie-
 riac. 1602
 lib. 2. c. 9.
 On en re-
 couure du
 costé de
 Lisbon-
 ne.

ure exactemēt la recepte ordinaire
d'icelle, sans additiō ou amoindrisse-
mēt d'aucune chose : Et vous Monf.
Font. aujourd'huy trouuez bon &
tres-conuenable d'y adiouster bōne
quantité de l'herbe Scorzonera, c'est
à dire, Viperine, par ce qu'elle est
tres-bōne contre le venim des vipe-
res. Or iugez, ie vous supplie, vous-
mesmes qu'est ce qu'on doit dire de
vostre procedure, en ce que non seu-
lemēt vous adioustez à la Theriaque
d'un si grand personnage: mais (qui
plus est) en ce que vous blasmez &
accusez d'ignorance Damocrates,
Galien, Auicenne, Aëtius, tous les
Medecins anciē, toutes les Vniuer-
sitez & compagnies de la terre qui
se sōt exactemēt arrestez à ceste seu-
le description: le di que vous lescro-
yez extremement ignorans & inca-
pables, puis que vous dites ces mes-
mes mots,

M. Fon- Il n'y a point de simples qui entrēt en la
taine au Theriaque, qui soit autant propre cōme
lieu sus- ceste herbe cōtre le venim de Viperes.
dit.

C'est à dire (pour l'expliquer com-
me ie l'entē) Andromach^o, Damocra-
tes, & Galie ont inuēté la Theriaque
en

en intention, voirement, qu'elle fust
bonne contre le venin des Vipe-
res. Mais ils se sont grandement abu-
sez: car l'herbe Scorzonera, que voi-
ci, a plus de proprietez, pour ce re-
gard, que toutes les autres qu'ils y
ont employees. Vrayemēt c'est trop,
à mō aduis: *La presomptiō, dites-vous en la pre-
fait la guerre à la venerable antiquité, face de la
& la lasche ambition de ce temps fait ^{1.}lettre.
produire ces effets contre leur reputatiō.*
Je le cōfesse, puis que vous le voulez
ainsi. Mais cela se doit rapporter à
vostre Theriaque, là où le change-
ment est du tout manifeste: &, qui
pis est, nullement à propos, comme
ie le preuuerai cy apres.

Quand le Prophete Natan eut fait *2. Reg. 12.*
cōfeller à Dauid q̄ cestuy là q̄ auoit
tué la seule brebis de son sujet, pour
festoyer ses amis, en espargnant son
troupeau propre, estoit coupable
de mort; & lors que cest homme de
dieu lui eut fait recognoistre que c'e-
stoit lui-mesme qu'il pretendoit accu-
ser, il s'escria tout aussi tost (en reco-
gnoissāce de sa faute) *(Peccauī. Cer-
tes il est vrai, c'est moi q̄ dois souffrir
la mesme peine que i'ai moi-mesme*

C 2 pro

prononcee. Ainsi & tout de mesme,
si licet miscere sacra prophanis.

Je suis contraint, de toute necessité,
 de dire & prononcer maintenant,
 Que si c'est vne vaine ambition de
 corriger l'antiquité, Et s'il est verita-
 ble, cōme vous dites, que cela ne se
 puisse pas excuser d'autre façon: que
 dōc vous-mesmes, qui avez mesprisē
 ceste maxime & foulé aux pieds l'hō
 neur de ces venerables & doctes
 vieillards, meritez (suiuāt vostre sen-
 tēce propre) d'estre blasēmé de toutes
 gēs de bon esprit & d'un sain & so-
 lide iugement, cōme vrayemēt ma-
 tricide & criminel d'impietē : ainsi
 que le disoit le Pharmacien Auigno-
 nois, parlant de ceste matiere. Ne
 vous souuenoit-il pas d'auoir escrit
 n'agueres vne repliche de lettre à
 Mōs. Pons, de Lyon, sur ceste mesme
 Confection, par laquelle vous r'ap-
 portez. Qu'auicēne se faschoit cōtre
 ceux-là qui adioustoient ou dimi-
 nuoient la quantité des ingredians
 de la Theriaque, pour leur honneur
 & reputation particuliere: le l'ay ap-
 pris de vostre propre lettre, les mots
 y sont expres. He, pourquoy dōc 3.
 ans apres, en vostre liuret de la the-

1199.

lib. 5. sum.
 1. tract. 11.

Imprimé
 en l'an.
 1602.

riague, adioustez-vous dedans cest
antidote (en derision & au mespris
de l'antiquité) l'herbe Scorzonera,
sur l'opinion que vous auez. Qu'ils
n'ont peu trouuer aucun Simple
plus propre contre le venim des Vi-
peres? Cela n'est il pas insupporta-
ble, puis que nous sçauons, & il est
vray, que le moindre de to^r les ingre-
dians d'icelle a esté recognu & ap-
prouué de tous les medecins du mô-
de, plus excellēt mille fois que ladi-
te plâte de Scorzonera, contre le ve-
nim propre des Viperes? Vous-mes-
mes disiez en vostre lettre premiere,
Que la plus ancienne experience est
toufiours la meilleure: Enquoy vous
voyez clairement (si ie ne me trôpe)
que donc les simples de la Theria-
que qui y ont esté employez de tout
têps, comme bons pour cest effect,
doient estre preferez à vostre Scor-
zonera, tout freschement recognue.
Vous blasmez en autrui ce que vous
approuuez en vous-mesme. Corri-
ger en quelque sorte la quantité des
ingrediâs de la cōfection de Mesué,
c'est corriger vn Docteur qui viuoit
y a 500. ans tant seulement. Mais,

C 3 CORRA

*Falco,
S. Kirron,
Rondelet,
Icubert,
H. ker,
Saporin,
d'Ortho-
man.*

corriger Andromachus, Damocrates, & Galien, qui sont decedez il y a pl⁹ de 2000. ans, & adiouster à leurs cōpositions de drogues estrangeres, cela est fort estrāge. Encor que mesme, seul en son opinion, soit corrigé par l'aduis & cōsentement de toute vne fameuse & celebre Vniuersité, ie croy que quand il reuiendrait luy mesme au mode, qu'il prendroit patience, & que sans querimonie il s'assuiettiroit à ce Reiglement. Mais Qu'Andromachus, Damocrates, & Galie, voyre Aëtius, Auicenna, Ægineta, & vne infinité d'autres, qui sont vne sacree troupe de Medecins, soyent corrigés par Mōs. Fōtaine, seul de son propre mouuement, sans aduis ny cōseil de ses collegues: & puis, reprēdre ceux qui ne se sont pas tant esleués, cela est ridicule. Que si, au moins (Monsieur) vous auiez entrepris de corriger ces diuins & doctes personnages par augmentation ou diminutiō de la quātité de quelques ingredians tant seulement en ceste Theriaque, encor (peut estre) vous aurions-nous preferé à ce docte Auicenne, qui ne le vouloit pas permettre

mettre à ceux qui viuoient de son
 tēps. Mais, adiouster en bonne qua-
 tité (comme vous dites) d'une herbe
 estrāgere en ceste Cōposition, & di-
 re par expres, Que ces grās person-
 nages n'ont pas trouué vn si grād &
 admirable secret que vous, par vo-
 stre herbe Scorzonera: qui l'avez ap-
 pris d'un miserable esclauē, idiot, &
 sans lettres, que vous prenez pour
 patron: car Mathiole le cōfesse. Ha,
 cōcluons de bonne heure, auant que
 ie grossisse mon discours contre ce-
 ste procedure, Qu'il ne se faut pas
 attaquer mal à propos à l'antiquité.
 Car, puis que l'expériēce ne vous in-
 duisoit pas à frāchir ceste difficulté,
 cōme i'ay dit cy deuant: aumoins la
 raison deuoit estre vostre excuse,
 pour dōner couleur à ceste nouuel-
 le addition. Mais i'enten desia, ce
 me semble, que vous me mettez en
 auant l'excellence de sa vertu, &
 qu'en consideration de ce que ce-
 ste plante est propre contre la
 morsure des Viperes, que voyla
 vne suffisante raison qui vous a
 meu de passer ceste carriere. A ce-
 la ie vous respon (sans toutesfois

*Andro-
machus,
Damo-
crat. Ga-
lien.*

*lib.2. cap.
137.*

C 4

vous

vous reprédre) que pour cest article vous n'auiez que faire de l'adiouster en la Theriaque: d'autāt (cōme vous sçauiez trop mieux que moy) que rāt de milliers d'Apothecaires qui cōposent la Theriaque aujourd'hui en ceste florissante Europe, ne la font pas en intention de l'employer cōtre la morsure des Viperes: puis qu'on n'ē trouue que rarement & en certains petits endroits de ces Prouinces. Nō
Mōs. Ess. lib. 2. c. 3. de Theriac. Galen. ad Pison. ad Pamphil. la Theriaque (comme vous sçauiez trop mieux) est faite pour vne infinité d'autres vertus & pprietez qu'elle a cōtre beaucoup d'autres incōueniens & maladies, ainsi que les sieurs Medecins & l'experience mesme le resmoignēt suffisamment, d'oū ie tire cōclusiō cōtre vous, Qu'en vain dōc la plante Viperine, c'est à dire, Scorzonerā, sera mise en icelle, puis que les Africains seuls (cōme ie croy) & encor particulièrement ceux-là qui habitent en ces deserts afreux de la Libye, & autres semblables, craignēt & redoutent ces animaux. Que si la dite Theriaque, avec l'herbe Scorzonerā, estoit enuoyee à ces miserables Abissins & Troglodites, & vers
 les

les Garamâtes & Pſilliés, certes vous auriez eu iuſte ſujet de leur donner ce bon & ſolide cōſeil. Et croy, quāt à moy, pour tout certain, & veritable, Que ceſte Theriaque-là y feroit la tresbien receuë, que la Scorzone-ra y feroit adiouſtee fort à propos, & que la loüange que vous en receuriez feroit tres grāde en toutes ces contrees. Je dy que ie le croy, pour vous rendre l'honneur que ie vous doy: car autrement ie n'y pēſeroy pas. Mais, parce que toutes ces cōſiderations ne ſe peuuent pas approprier à nous, qui ſommes exēpts de telles & ſemblables frayeurs, iugez (ſ'il vous plait) vous-mēſmes, ſans paſſion, ſi ceſte plāte merite d'entrer dedans noſtre Theriaque. Que ſi cela m'eſt cōcedé, comme il y a de la verité en mon dire, Concluons tous deux, de bon accord, qu'on peut voirement, corriger l'antiquité: pourueu, toutes-fois, qu'on y procéde fort à propos & avec meure & bōne deliberation. Je croy bien que vous me reſpōdrez qu'en certains villages de Prouence il y a force Viperes, trouuees depuis peu de tēps, par la diligēce d'vn vo-

C 5 ſtre

M. Fontain. en son liu. de la The. li. 2. ca. 2. à Martubi. à Lagneles, à cha fleau double, à Lapierr, à Beirourg, & Veino.

stre frere Apothicaire cōme moy, & q̃ les habitās des enuirōs en sont en alarme cōtinuelle. Et biē, en ces lieux là, si vous voulez, il faudra donc ad-iouster bōne quātité de Scorzonera en leur particuliere Theriaque, cōme vous le trouuerez bō & raisonnable. Mais, que cest exēple serue de reigle generale à toutes les villes de France & aux autres regions de l'Europe: non ie ne le puis pas persuader: & pense (pour tout certain & veritable, quant à moy) qu'il ne se trouuera personne qui vueille ensuiure ceste methode: comme de vray ce conseil n'a pas esté encor admis par aucunes compagnies qui ont appris les raisons r'apportees pour ce regard: car si vous y adioustez bonne quantité de ceste plante, il faudra, de necessité, adiouster à proportion vne grand' quantité de miel, assauoir, j. lb. pour iiii. 3. d'icelle, comme vous sçauiez trop mieux, qui sera vn grand deschet pour vostre bonne & excellente Theriaque: d'autant qu'en ce faisant, la vertu des autres sera beaucoup amoindrie, comme vous mesmes le confesserez: car cela ne peut estre

estre d'autre maniere. Et de faict, les
habitans de ces villages se garantif-
sent fort gentiment, comme vous
mesmes r'apportez, en appliquant
vne Vipere sur la morsure propre,
sans auoir recours à vostre loüable
Scorzonera. Mais i'entend encor
desia, ce me semble, que pour for-
tifier ce changement auoir esté fait
par vous seul fort à propos, vous me
direz, Que la Scorzonera est tres-
excellente contre la peste, ainsi que
le raconte Mathiole au chap. de la *li. 2. cha.*
barbe de bouc: & que vous auiez ^{137.}
oublié de dire ceste raison en vo-
stre Liure, pour faire prendre en-
uie à tous ceux qui vouldroyét com-
poser la Theriaque, d'ensuiure vo-
stre conseil. A cela ie represente que
ie l'ay curieusement leu au lieu sus-
mentionné: Mais que cela n'empef-
che pas tousiours de vous combat-
tre vous mesmes, qui disiez ci de-
uant, contre Messieurs de Montpe-
lier, Que la plus ancienne experien-
ce estoit la meilleure: ce que confir-
me Auicenne en quelque endroit de *lib. 5. de*
son Liure, disant que, *medi. c. 2.*

Medecina experta meliore est nõ experta.

C 6 Outre

*Mathioli.
in Episto-
lis.*

Outre que, pour responce à ceste au-
torité, ie vous pourroy dire fraîche-
ment qu'encor que Mathioli l'aye
creu, comme vous dites, que neant-
moins il a esté beaucoup pl^r discret
en la cōposition de sa Theriaque, là
où il n'a iamais osé y rien adiouster,
de peur du reproche que luy en eust
fait la posterité: attendu qu'il n'en e-
stoit pas par trop asseuré pour ce re-
gard. Pour raison dequoy ie veux ti-
rer conclusion & coniecture s'il ne
m'est pas permis de philosopher,
puis que ie suis Apothicaire seule-
mēt, Que la plante Scorzonera n'est
pas r'apportee dignemēt en cest An-
tidote, Et q̄ mal à propos on brouil-
leroit ce grand chef d'œuvre par
l'additiō d'icelle, puis que la proprie-
té est incertaine pour encore. Mais,
s'il faut reuenir à mō sujet, & repré-
dre le fil de ce discours, on trouuera
tout contraire de ce dessus, Que la
correction faite par Messieurs de
Mōtpelier, de la cōfection d'Alker-
mes de Mesué, a esté faite fort à pro-
pos, ainsi que ie le r'apporteray de-
main, s'il plaist à Dieu: d'autant, pour
le verifier en gros & en general
presen

presentement, que depuis l'action
 susdite ceste reformation a esté en-
 suivie par toutes les compagnies des
 Medecins qui ont vescu depuis eux
 jusqu'à present : tesmoin la debite
 qui s'en fait tous les ans en ceste vil-
 le, pour porter non seulement par
 toutes les villes de la France, mais
 des Regions estrangeres : comme,
 Alemagne, Flandres, Dannemarch,
 Suede, Noruege, Pologne, Escosse,
 Angleterre, Italie, & Hespagne, aus-
 quels endroits, pour moy particulier,
 ie puis attester avec verité, d'en a-
 uoir mädé plusieurs & diuerses fois
 en grande quantité, à la requeste des
 sieurs Medecins & Apothicaires de
 toutes ces contrees, comme aussi
 le suc du Kerues tiré en cepais ici,
 & puis meslé avec le sucre que
 nous appellons Syrop, pour la com-
 poser selon nostre methode, ainsi
 qu'il est veritable & manifeste. Que
 si on s'enquiert de messieurs d'Aui-
 gnou, là où la recepte de Mesuë est
 suivie exactement par l'aduis de
 mons.^r Fontaine: si, di-je, les Apoth-
 caires sont fort presséz d'en en-
 uoyer au loing és contrees estran-
 geres,

geres,faite & compofée comme dit
 eft,ou bien la foye teinte au fuc de
 Kermes comme il le faudroit ne-
 ceffairemēt, parce que faute de Ker-
 mes il faut auoir recours en ce pais
 ici:)Le croy,quāt à moy, qu'on trou-
 uera que perfonne ne s'en préd gar-
 de : car ou il faudroit , pour tirer iu-
 gement d'vn consentement general,
 que les eſtrangers en vinſſent querir
 en leur ville,ou qu'ils leur fiſſent te-
 nir les matieres propres , qui ne ſe
 trouuent pas ailleurs , pour la com-
 poſer de pardelà,ainſi qu'il en aduiēt
 de la noſtre , deſiree de toutes les
 cōpagnies d'hōmes doctes & verſez
 en la medecine : ou bien il faudroit
 dire,Qu'ils meſpriſent l'vne & l'au-
 tre en telle ſorte qu'ils n'en emplo-
 yent que rarement ou du tout point
 en quelle façon que ce ſoit : Ce qui
 eſt tresfaux & auancé , toutesfois a-
 uec ſupport;car ceſte confection eſt
 en telle vogue & reputatiō aujour-
 d'hui , que les femmes meſmes és
 contrees eſtrangeres fondent ſur ſes
 effets de tresgrandes eſperances,
 ainſi que i'en ai eſté reſmoing ocu-
 laire lors que i'ai voyagé hors de ce
 Ro

Royaume.

Pour raison dequoi donc , en
finissant ce discours pour ceste
iournee, i'asseurerai hardiment &
sans crainte d'aucū reproche de tous
ceux qui seront curieux de ceste
matiere, que la correction faite de
ceste Confection par les sieurs
Professeurs de ceste Vniuersité en
changeant la quantité de quelques
ingredians d'icelle, sans y en auoir
adiousté aucuns autres estrangers
& incognus , a esté mise au iour
fort à propos & avec grande co-
gnoissance de cause, au veu & au
sceu, voire apres la deliberation de
ces grans hommes qui enseignoient
pour lors en ceste mesme Vniuer-
sité, & de ceux qui ont suruescu a-
pres ladite Correction, lesquels
auoient la reputation & la doctri-
ne (aussi bien que le sieur Fontaine)
de bien reigler & resoudre ceste *Messieurs*
difficulté; disant, outre cela, *du Lan-*
Que *rès, de Va-*
puis qu'il a pleu ausdits sieurs Pro- *ada, de*
fesseurs susmentionnés, & à ceux *Pradill,*
qui vivent encor aujourd'huy, *de Belle-*
d'approuuer & comme ratiifier *ual, de*
ceste Recepte, que ie l'ensui- *Rachin,*
a'Ortho.
urai

uray exactement sans crainte d'aucun blasme. Desirant, au surplus, d'en faire lecture, en esperance de r'apporter demain, s'il plaist à Dieu, les poincts qui sont en controuerse, pour deduire par le menu les raisons & les motifs de ceste correction.

* * *

CON



CONFECTIO ALKERMES

M E S V Æ I,

Ab Illustriſſimis in celeberrima Monſpe-
 lienſi Medecinae Academia, Regiis
 Profeſſoribus caſtigata.

* * *

A Cc. ſucci pomorum dulcium, & Iouberten
 aqua roſarum (quibus Sete lb. j. ſa phar-
 fuerit per diem naturalem infuſa, & macoſee.
 mulia expreſſa) ana lb. j. ſ.

Succi granorum Kermes, lb. j.

Sacchari ſolidi, lb. ij.

Coque ad mellis ſpiſſitudinem.

Remoto ab igne & etiamnum calido,
 adde

Ambra crude minutim inciſa, ʒ. ij.

ſine ut liqueſcat.

Deinde ſuper hunc, proiice ſequentia
 puluerata,

Ligni aloës, vel ſantali citrini.

Darſeni, id eſt, cinamomi electiſſimi,
 ana ʒ. vj.

Lapidis Lazuli loti & preparati.

Margaritarum albarum, ana ʒ. ij.

Auri boni.

Mofchi, ana ʒ. j.

d'Orho-
 mā en ſon
 eſcrit.

Confice ſecundum artem.



DEVXIEME IOVRNEE,
sur la confection d' Alkermes.

*Leuco-
thea Nat.
comes lib.
9. c. 1.*



QVAND vn Pharmacien
n'a pas la poictrine mu-
nie de ceste diuine ban-
delette de Minerue, par
le moyen de laquelle
Vlysses eschappa du naufrage apres
le bris de son vaisseau, il bronche
bien souuent: & faute d'une bonne
esguille, s'esloignant du droit cours
de son deuoir, s'engouffre quelque-
fois & se perd en la recherche d'une
trop profonde matiere. Voila pour-
quoy, Messieurs, il ne fera point de
merueille, presentement, si en la de-
monstration des ingredians de ceste
tant celebre Confection, ie ne vous
puis aussi dignement discourir de
l'excellence d'icelle comme ie desi-
reroiy & comme vous vous le pour-
riez promettre: d'autant que ce n'est
pas mon propre d'estre versé en la
cognoissance de la Philosophie &
des bonnes Lettres, pour en parler
perti

pertinemment: si bien, apres m'auoir
 excusé (s'il vous plaist) que vous re-
 marquerez comme ie ne me puis pas
 dignement acquitter de ma promes-
 se, qu'au prealable ie ne vous aye re-
 présenté quelle fut l'intentiō parti-
 culiere de nostre Auteur, lors qu'il
 mit la main à la plume, pour prescri-
 re & composer cest antidote: d'autāt
 que ie preten tirer de ce costé-là de
 preuues & de raisons trespertinētes,
 pour fortifier le changement qui est
 aujourd'huy en controuersē, & du-
 quel il est presentemēt question: De
 peur d'entrer en ce cōbat de dispu-
 tes, à yeux clos, *Andabatarum more*,
 cōme on parle, & à tastōs, à faute de
 n'auoir curieusement recerché l'origi-
 ne de cest affaire, qui est tel, Que s'e-
 stant Iean fils de Mesué ce grād per-
 sonnage, retire à Cordouē d'Espagne
 (comme il y a de l'apparēce) pour y
 exercer la Medecine, ainsi que ie l'ay
 remarqué ci deuant: Il creut, soudain
 apres sō arriuee en ceste ville-là, q̄ la
 plus grāde courtoisie qu'il pourroit
 faire aux Mores & Sarrazins retiré au
 mesme lieu, cōme ie diray cy apres,
 pour les obliger de tant plus à reco-
 gnoistre

Iouius l.
33. Iornā
des La-
ria en ses
migra-
tions, lib.
8. Bel-
leforest
Cosmogr.
Zuing. en
sō Theat.
de vita
academ.

gnoistre sa bonne volonté, seroit de leur dōner & prescrire quelque excellent remede contre la maladie ordinaire qui auoit plus de cours, qui les infestoit, & qui estoit toute populaire en leur pays d'où ils estoient yllus : à sçauoir, vn humeur melancolique, d'une malice si estrange, qui produisoit en eux de tragedies & des effects tellement fascheux & importuns, qu'à peine se trouuoit-il rien de plus admirable en tout le reste de la nature. Car, outre les fieures quartes, l'epilepsie, la ladrerie, les squirres, la tigne, les hemorrhoides, les escrouelles, & vn chagrin continu, qui tirent leur origine de l'humeur susmentionné.

*Hip. in fin.
6. lib. mor
bor. pop.* Ces poures gens-là (parlant regulierement) estoient sujets, par fois, à des lipothymies & foibleesses de cœur, si grandes, que leur corps tout basané, haue, maigre, transi, & desfiguré, tesmoignoient veritablemēt en eux qu'ils estoient, pour la pluspart, quasi tous maladifs & valetudinaires, ainsi que plus particulieremēt il le recognoissoit encor à la noirceur, laideur, & dureté de leurs yeux, qui ne māquēt
iamais

iamais d'estre tels , quand les personnes sont melancholiques. Voila pourquoy vn Medecin (dans Plaute) demandoit à vn quidam , qu'il croyoit estre malade de melancholie ,

Solent tibi unquam oculi duri fieri?

Parce qu'aux yeux principalement, *Plau. Me
nechm.
act. 5. scæ.* comme par les fenestres de l'ame, on recognoit la qualité de plusieurs grandes & fortes maladies , ainsi qu'est la iaunisse & quelques autres que les sieurs Medecins demostrent fort clairement. Si bien, apres toutes ces considerations, pour l'vtilité & en faueur de ces peuples susmentionnez, qu'il composa tout premierement vn Electuaire pour cest effect, comme ie croy, appelle *Confection de lapide Lazuli*, iugé (à son aduis) trespropre pour les secourir & pour les fortifier contre toutes ces violentes secousses, qui estoient, ce semble, ineuitables à ceux qui estoient Sarazins & Mores de nation, come ie le prouueray tantost. De laquelle en ayant esprouué la propriété quelque temps, & recognoissant que ce remede-là arrachoit avec trop de violen

violence l'humeur qui luy sembloit estre inseparable: & que le plus souvent mesme au lieu d'estre corroborés & remis en vn estat beaucoup plus robuste & vigoureux, leur foiblesse estoit beaucoup plus grande apres l'vsage de ceste Confection: comme de faict ceste humeur a cela de propre que de se moquer des remedes ordinaires, & d'estre le tourment, & (s'il faut ainsi dire) le deshonneur des Medecins. Il iur-gea tout aussi tost que ces effects contraires à son intention ne pou-oyent proceder d'ailleurs que de deux ingredians d'icelle en la quantité desquels il s'estoit par trop eslargi, & excédé, assauoir, en l'ambre gris, & en la pierre d'azur: celuy-là dissipant par trop les esprits les plus subtils, comme estant inflammatif & spiritueux, & cestuy-cy purgeant avec force & violence d'humeur melancholique, ainsi que nous le r'apporterons en son lieu.

Mef. s. de *Solutione enim educit melancholiam*
simpl. ca. *& humores adustos, & non lotus educit*
14. ds lap. *per vomitum & per ventrem humores*
Lazuli. *crassos, calidos, & melancholicos.*

De

De maniere que (suiuant tout ce que dessus) il se retracta, ce semble, vn peu apres, pour composer derechef vn autre Electuaire pour ce suiet, plus propre & de moindre vertu que nō pas le precedent: dans lequel il n'employa que deux drachmes de ladite pierre: au lieu qu'en l'autre il en auoit prescrit douze, veritablement, & quatre drachmes d'ambre gris, au lieu de six entieres qu'il auoit ordonné en la premiere, ainsi qu'il se verifie par ses escrits: pour, par ce moyē de la confection de *lapide Lazuli*, corrigee, en faire & composer cela mesme que nous pretendons de mixtionner presentement. Et de vray, ces deux Confections sont, quant aux autres ingredians, routes semblables, horsmis d'vn biē peu de musc qu'il adiousta en ceste-cy, qu'il n'auoit pas employé en la premiere auparauāt. D'oū ie tire cōclusion, & pertinemmēt, ce me semble, que voila l'intention veritable de nostre Autheur, laquelle fut tout aussi tost ensuiuie & tellement approuuee par ces Mores & Sarrazins, qui en auoyēt la cognoissance, que

que la confection de *lapide Lazuli* fut de là en auant delaissee , avec resolution, puis que les medicamens trop vehemens , disoient-ils, aigrissent & irritent d'auantage cest humeur au detrimēt des malades, qu'en son lieu & place on se seruiroit d'oresenauant de celle d'Alkermes , qui receut tout aussi tost vne grande vogue parmi eux , pour les secourir en leurs maladies , qui ne requeroient pas , suiuant cela, d'estre violentes. D'où, puis apres, à mon aduis, & selon l'apparence la plus certaine , elle est paruenue de main en main iusques à nous , comme vous voyez aujourd'huy.

Que si quelque esprit curieux & par trop delicat , enuieux de la raison que ie r'apporte , s'opposant à mon discours, estimoit, quant à cest article, qu'il n'y a point d'apparence de croire l'intention de Mesué auoir esté de la façon , puis que ie n'en r'apporte aucune autorité par escrit: le respon, que pour le contenter avec plus de tranquillité d'esprit , & pour le releuer de la peine qu'il pourroit prendre à repliquer cōtre moy,

Il faudra

Il faudra donc, de toute necessité, si
no⁹ voulōs prescrutter curieusement
cest affaire, admettre l'apparence
que voicy, qui semble n'estre pas ré-
iettable ou sujette à contradiction,
à sçauoir, Que donc Mesué se doit
infailliblement estre proposé deux
Cōfections tres-necessaires pour la
guerison des maladies & pour la re-
stitution de la santé.

L'une, pour seruir de medicament
aux melancholiques ja confirmés &
de difficile curatiō, lesquels on trait-
te bien souuent (cōme Hypocrate
faisoit avec son Ellebore) avec ru-
desse & par vomissemens mesmes,
pour en arracher avec force & vio-
lence la vraye miniere du mal.

Est enim confectio de lapide Lazuli *Mes. c. 14*
medicina solemnis ad egritudines cor- *de simpl.*
dis melancholicos: dilatat enim anima,
& facit in ea mineram gaudij.

L'autre, pour corroborer & re-
mettre en vigueur ceux-là que la lō-
gueur & l'opiniastreté de l'humeur
auroit accablez & affoiblis en quel-
que sorte: à quoy elle est merueilleu-
sement propre.

Efficacissima multorum etiam Re-

D gum

Sylvius in Me- suem, de 6. Al- kerim. gum ac Reginarum in Gallia, testimo- nio est probata, maxime in quibus vel longo morbo fessis & iam moribundis, vel ab eo renalescentibus natura lan- guet.

D'où vient que la premiere est pre- scrite au rang & ordre des medica- mens purgatifs; & la seconde, qui est ceste-ci, au liure des Confections a- greables, qui reparent & restituēt les forces naturelles qu'on croid estre e- steintes & aneanties aucunement. E- stant trescertain & veritable. Que encor qu'il ne se trouue rien d'escrit sur ce suiet, que neantmoins ie ne suis pas blasmable, ce me semble, de me persuader & faire accroire, qu'il n'a pas prescrit & ordonné ces deux Confections tant semblables en- tr'elles à l'hazard & sans estre forti- fié de quelques raisons de poids & de grād'cōsequence, qu'on ne pour- roit rechercher que de la façon. Que si encor on le veut prendre d'un au- tre biais, afin d'en estre plus estroit- tement asseuré, le pense, quāt à moy, qu'il n'y aura point de danger de di- re, sur ce suiet, ce qui s'ensuit, pour en parler pertinemment, assa- uoir,

uoir, Que Mesué auoit composé la premiere Confection, appelée de *lapide Lazuli*, pour & en faueur des Mores & Sarazins qui estoient retirés en Espagne, comme nous auons dit ci deuât, & ainsi que cela est notoire à tous ceux qui sont tant soit peu versés en l'Histoire; lesquels estoient veritablement melancholiques & parfaitemēt affligés de ceste maladie, comme ie le prouuerai plus particulièrement ci apres.

L'autre, pour ceux-là qui estoient descendus & engendrés en Espagne, de la propre race de ceste espeece de gent susmentionnée: chassés neantmoins quelque temps apres de ses terres par les Chrestiens, comme ie dirai: lesquels, à cause du climat de ladite Espagne, beaucoup plus temperé que leurs regions originaires, sembloient n'estre pas tant assuiettis à ceste maladie comme leurs peres & predecesseurs, que l'ardante chaleur de leur patrie auoit conduit à ceste extremité. Car il y a de l'apparâce toute claire & manifeste Que les Mores & Sarazins engendrés en Espagne ne se ressentoient

D 2

pas que beaucoup moins des maux
 & infirmités que leurs peres auoyēt
 acquis originairement en leur con-
 tree. Parce qu'il seroit ridicule de
 croire que le changement de l'air ne
 les ait beaucoup corrigés: de façon
 qu'il semble, pour poursuiure cest
 article, qui concerne l'inuention,
 Que la premiere Confection estoit
 voirement propre pour les Mores &
 Sarazins originaires, melancholi-
 ques parfaitement: mais la secon-
 de, pour leurs enfans & successeurs
 tant seulement engendrez en Es-
 pagne, d'un temperament & con-
 stitution vn peu meilleure que n'e-
 stoient pas leurs ayeuls, parents, &
 geniteurs: pour raison dequoy ie ti-
 re conclusion (s'il m'est permis de
 tirer la verité en deuinant,) Que si
 Mesué a voulu composer vne Con-
 fection pour les melancholiques ja
 confirmez, qui est celle de *lapide*
Lazali, & vne autre pour ceux qui
 n'en estoient pas tant atteints & af-
 fligez, à sçauoir, ceste-cy: Que donc
 la raison est inuincible & pertinen-
 te, par consequent, de dire & faire
 voir à tous ceux qui ne seront pas
 mala

malades eux mesmes de l'humeur dont est question, qu'il nous est permis legitimemēt d'en tenir vne troisieme encor moindre & plus foible que la derniere, pour l'usage de ceux qui n'y ont qu'une disposition tant seulemēt, comme sommes nous, qui habitons en Frāce & à ceux de toutes les regions de l'Europe, voyre pour les Espagnols mesmes, comme ie le prouueray fort bien, afin que le remede soit employé suiuant la grandeur & la grauité de la maladie tant seulement. Voyla comment il faudra conclurre de toute necessité & sans cōtradiction, Que sages & tres-prudens ont esté les sieurs Professeurs de ceste Ville, qui les premiers ont doctement speculé toutes ces choses: & que temeraires & broüillons seront ceux-là qui à present s'y voudront opposer avec passion & opiniastreré. Mais, afin (Messieurs) qu'on ne me puisse pas reprocher que i'avance beaucoup de choses sans entrer aux preuues des principales raisons qui me seruēt de fondement: i'enten desia, ce me semble, quelque curieux, qui m'objectera, &

D 3 per

pertinemment à son aduis, Qu'il n'y
 a point d'apparence de croire que
 Mesué n'ait eu autre intention d'or-
 donner ces deux confections de *Lazuli* & d'*Alkermes*, que pour les mo-
 res & Sarazins tant seulement, & nō
 pas pour les naturels Espagnols, puis
 qu'il s'estoit retiré en leur pays. C'e-
 stoit, ce semble, vne maigre & pau-
 vre recōpense d'auoir esté humaine-
 ment receu à Cordouë, avec tant
 d'hōneur & de courtoisie, pour puis
 apres procurer & auoir beaucoup
 plus de soin de la santé des estrangers
 q̄ du leur propre & particulier. Est-il
 biē possible, dira-on, q̄ cest Autheur
 icy n'ait pas tout aussi tost desiré de
 rechercher leur faueur & amitié par-
 ticuliere, en ordōnāt ceste Cōfectiō
 pour eux, puis q̄ sa resolution estoit
 telle par necessité de viure & mourir
 parmy les Espagnols? A la verité, en-
 cor que la pluspart fussent ses cōpa-
 triottes, de sa Creance, & yllus non
 gueres loin des enuirōs de son pays,
 il n'yauoit point de raison de n'attē-
 dre & iustement vn grand reproche
 des autres; voire vne hayne mortel-
 le à tout iamais. Certes il ny a rien
 de

de plus ridicule que de croire qu'il se soit oublié de la façon. Pensoit-il laisser mourir des maladies ordinaires & violentes les originaires Espagnols, pour se rendre maistres del'Andalousie, où ils auoyent pris logement? Vne autre simple recepte pour eux ne luy pouuoit pas couster grand' chose, puis qu'il ne s'agissoit que d'en donner la description. Non, non, dira cestuy-cy, contre moy: Il y a beaucoup plus d'apparence que ces deux Confections n'ayent esté mises en lumiere que pour les originaires Espagnols, plustost que pour les autres susmentionnés: car, sans doute il l'eust particulièrement spécifié, & en eust dit quelque chose: de peur que les vns ou les autres n'eussent procuré leur dommage, pensans que ces drogues eussent esté faites pour eux. Que si cela est tant soit peu certain & veritable, diront-ils, & non pas comme ie l'ay pensé cy deuant, il s'ensuyura de toute necessité Que si l'Alkermes a esté donnee ou prescrite pour les originaires Espagnols, qui ne sont pas de

gueres plus fujets à l'humeur melancholique que nous en ce pays ici: Que donc ceste meſme Confection n'auoit pas beſoin d'aucun retranchement pour noſtre vſage, comme nous le voulons ſouſtenir. D'abondant, voici vne tres grande difficulté contre ce que i'ay mis en auant, qui eſt, Qu'encor qu'il fuſt veritable que ceste Confection ait eſté faite en faueur des Mores & Sarazins refugiés en Eſpagne: par quelles raiſons prouuerà-on, ie vous prie, que ces Mahumetans & Barbares ayent eſté beaucoup plus melâcholiques que nous tous qui habitons en la Chreſtienté?

Le pais de l'Asie, d'où ils ſembloient eſtre venus, n'eſt-il pas plus ſain mille fois que pluſieurs regions de l'Europe, comme en l'Eſpagne du coſté de Midy, & beaucoup plus agreable que le Dânemarck du coſté de Septentrion? qui monſtre que rât ſ'en faut que ces Mores fuſſent ſujets à de grandes maladies, notamment à l'humeur melancholique, comme ie le diſoy cy deuant: qu'au contraire, à raiſon de la temperature de

de leurs pays naturels, il semble que ces gens-là deuroyēt estre plus gail-lards, plus robustes & plus sains que nous tous : & qu'ils n'auoyent que faire de la confection de *Lazuli*, ny de l'*Alkermes*, puis qu'elles n'estoyēt faites que pour les maladies & douleurs languissantes. Les exemples y seroyent abondans, tirés des saintes Lettres, pour mōstrer que Dieu tira les Israelites d'Egypte, pour les loger en Asie, beaucoup plus saine-ment, & en vne contree fort agreable. La preuue en seroit tant facile, qu'il n'est pas besoin de s'y arrester. Si bien, pour toute conclusion, dira-on contre moy, que la confection d'*Alkermes*, quand bien elle n'auroit esté cōposée que pour les Mo-res & Arabes naturels, semble n'auoir pas eu besoin d'aucune correction, puis qu'ils n'estoient pas plus sujets à l'humeur melācholique que nous, qui l'employōs presentement. Laissons à part, dira-on encor, beaucoup d'autres absurdités qui s'ensui-uent de ceste correction, lesquelles nousverifierōs cy apres, pour soustenir tousiours la doctrine de Mesué,

D s &

& blafmer, par confequent, celle de ceux qui l'ont voulu corriger : parce qu'à chacun article nous en r'apporterons ce qui en eft, afin de débattre par ordre ce qui eft de plus important & en quoy on a excédé. A quoy ie refpon Que mon intention n'eft pas presentemēt de dilayer ou remettre la partie, pour reculer de fatisfaire à mon deuoir: *La-Flantia effet fapins idē promittere.* Nō, non; car ie me promets d'en venir à bout, & d'en fortir à mon honneur, & avec vn tel auantage, qu'il fera impossible (fi on n'efpargne la Verité de m'y contredire afſeurement.

Pour à quoy paruenir, & pour parler de la difficulté premiere, affauoir S'il y a de l'apparence de croire que Meſulé (ſans auoir eu eſgard au bon traitement & acoueil qu'il auoit receu à Cordouë par les originaires Eſpagnols) ſe ſoit neantmoins employé pluſtoſt pour les Mores & Sarazins tant ſeulement, que non pas pour ceux auxquels il ſembloit auoir vne grande obligation. Ie reſente premierelement, Que ſi on conſulte tant ſoit peu les Hiftoriens

*Mery. rer
Hiſp. li.
xx. Belle-
foreſt. coſ-
mog.*

&

& les Cosmographes qui se sōt pleus
 & aggreez au recit des Antiquités,
 on trouuera l'absurdité entiere de
 toutes ces obiections, & voicy com-
 ment: D'autant, en premier lieu, que
 Mesué n'auoit garde (quoy que re-
 fugié à Cordouë d'Espagne) de se
 foucier gueres de la santé des natu-
 rels Espagnols : ô combien cest arti-
 cle estoit esloigné de sa pensee, quoy
 qu'on s'en estonne, ce semble, auant
 que de m'auoir escoué ! parce que
 remarquez, s'il vous plaist, Messieurs,
si aures accommodare non piget : Et si
 me voulez ouir paisiblement, que
 Mesué, avec tant d'autres gens de
 Lettres, Sarazins & Arabes, comme
 luy, ne se retirèrent pas à Cordouë
 pour penser qu'il y eust en celle vil-
 le là, ny en toute l'Andalousie, quan-
 tité de naturels Espagnols qui en
 fussent les maistres & seigneurs. Nō,
 ce n'est pas cela ; Il n'auoit pas espe-
 rance que des Espagnols originai-
 res dependist sa reception, pour
 estre leur suiet & obligé en quelque
 sorte. Ha, que cela est estrangement
 esloigné de la verité de l'Histoi-
 re ! comme le r'apportent tous les

D 6 doctes

*Le Roy
de Cor-
deille qui
regnoit
alors, s'ap-
pelloit
Albo Ha-
li, Haben
Tefin.*

doctes Historiens qui parlent de ce
suiet. Car, tout au rebours & tout
au contraire de ce que on m'a vou-
lu obiecter cy deuant, Sçachez & ne
faites point de doute, Qu'en Espa-
ne, & particulièrement en l'Anda-
loufie, on n'y voyoit que Mores,
Sarazins, & Æthiopiens, peuples
barbares & cruels à toute outrance:
lesquels, par surprise, s'estoient saisis
(comme de plusieurs autres regions
d'Espagne) de la dite Andaloufie lōg
temps au parauant, là ou ces cruels,
barbares & inhumains traittoient
les Espagnols, leurs ennemis mor-
tels, avec vne telle rudesse & bar-
barie, que le plus seur pour eux &
ce à quoi ils pensèrent en mesme
temps, fut de leur quitter la place,
pour assouuir leur rage, leur malice,
& leur brutalité: d'où aduint que
les Nobles & ceux qui estoient de
condition releuee se retirerent aux
Asturiers, Biscaye & autres pais
montueux & maritimes, attendans
la commodité, à la faueur de ces
contrées, de repousser leurs en-
nemis, regagner leur patrie & pour
se mettre en liberté: là où (à leur
gran

grandissime regret & la larme aux yeux) ils furent contraints de laisser le reste du peuple, qui n'auoit pas moyen de se sauuer comme eux, à la mercy de ces mal-heureux & detestables, qui ne faisoient point de conscience de les battre, fouëtter & traiter brutalement, pour s'en seruir comme des esclaves & reduits à vne seruitude & extreme captiuité, au lieu que toutes sortes de Mores & Sarazins estoient caressés par leurs semblables avec tout honneur, amitié, & affection : d'où vient que l'apparence est tresaffeurée que Mesué y estant arriué sous la domination de ces Mahumetans cōme luy, il les fauorisea en recompense beaucoup plus volontiers que non pas ces pures Espagnols, comme la lye du peuple, reduits à vne des plus grandes & deplorables extremités qu'on se pourroit imaginer. Car, ie vous prie, que diroit-ont au iourd'huy d'un Medecin qui seroit releué en hōneur & reputatiō, fauori de quelque Prince, qui se voudroit neātmoins prēdre garde d'ordonner, voire de cōposer & faire de ses
pro

propres mains vne celebre & precieuse Confection pour des gueux & mandians , ou pour des pouilleux & miserables , qui auroient plus de besoin d'alimens & de quelques bribes de pain bis , que de perles ou d'ambre gris , pour en vser parmi des confections? A la verité rien de plus ridicule, si on se veut opiniastrer cōtre cela. Car , si de vray la Noblesse Espagnole ne se fut enfuye & retiree, comme i'ay dit , & comme il est certain & veritable , peut-estre auroi-je concedé en ce cas-là que Mesuë les eust voulu obliger en quelque sorte, pour tirer à l'aduenir quelque courtoisie d'eux , quand l'occasion s'en presenteroit. Mais, qu'il ait ietté les yeux sur ces necessiteux & affamés , pour leur donner de l'Alkermes: ha, il n'y a point d'apparence de s'arrester à tout cela. Que si quelque conterrooleur ou medisant, pour affoiblir de discours , estimoit que tout ce que i'en raconte n'est pas poursuiuy & prouué assez dignement: Je ferai, par contrainte & à mon grand regret, vne petite digression, qui (peut estre) ne sera pas de sa

desagreable qu'à ceux qui seroient
empeschés (ie parle à mes sēblables)
de faire mieux, pour se bien expli-
quer: afin de raconter le plus brieue-
ment qu'il me sera possible le faict
que i'ay mis en auant, qui est tel,
suiuant le r'apport des Chroniqueurs.

Qu'en l'annee 432. la nation Go-
thique apres auoir chassé les garni-
sons Romaines del'Espagne, s'y alle-
rent establir pour la posseder com-
me en patrimoine & en heritage à
tout iamais: là où, apres l'assemblée
du concile de Toledé, en l'an 593. re-
nonçans à l'Arrianisme, ils embras-
serent la foy de nostre Seigneur Ie-
sus Christ, établissans entr'eux vn
Roy, pour viure sous l'estat Monar-
chique plustost que par la Democra-
tie & Aristocratie: que les Suisses &
autres Republiques acceptēt de tref-
bon cœur: là où il aduint qu'un Ro-
deric Roy de ces Gots Espagnolises,
abusant plus que l'honneur ne luy
permettoit, d'une grād Dame, nom-
mee *Caua*, fille (selon quelques vns,
mais plustost femme, suiuant l'appar-
ence plus vraisemblable) de *Iulian*,
comte de *Septe*, son vassal Gou-
uerneur

*Estenan
de Cari-
baili, chro-
niqueur
d'Espagne
lib. 36. ca.
16.*

*Florinde
& par de
riifon &
mequerie
en lan-
gue Ara-
besque
Caua,
qui signi-
fie femme
de ioye.*

uerneur des frontieres d'Espagne du costé des Africains : Il en fut tellement haï : pour cest affron & iniure, que pour se vanger de ceste offense, ce Comte susmentionné voulut traiter sous main vne alliance avec les Barbares ses voisins, pour leur permettre de trauffer la mer d'Afrique & entrer en Espagne, pour faire la guerre à son Prince, & le faire repentir: ce qui luy succeda tout au rebours de son souhait. Car, pensant se seruir d'iceux tant seulement pour quelque temps & les en sortir quand bon luy sembleroit: il aduint que Muça Abenzair, Arabe de nation, Lieutenant d'Vlid d'Afrique, grand Roy des Sarazins, s'opiniastra tant à ceste conqueste, qu'impossible fut à luy de l'en sortir iamais plus. Là il se fortifia, & principalement à Cordouë, où il voulut establir sa Cour par fer, par feu, & par famine: en telle sorte que les principaux habitans d'icelle se rendirent fugitifs, comme ie l'ai remarqué ci deuant. Si bien que ces Mores & Sarazins s'y aggrandirent & s'y fortifierent en telle sorte, que ils y regnerent par tout
paissi

paifiblement, gagnans de iour à autre les Contrees qui leur estoient rebelles & qui leur vouloient refifter. Là ils diuiferent ladite Espagne en Royaumes, dont ils estoient Roitelets. Et n'y auoit presque Cité, chef de Prouince, qui n'eust fon Roy particulier. Mais ceux de Cordouë estoient les fouverains fur tous; fuiets toutes fois eux-mefmes au grand Roy feigneur d'Afrique, duquel ils releuoient; d'où finalement ils furent chassés en l'an 1236. par quatre Roys Chrestiens, assauoir, de Castille, de Portugal, d'Aragon, & de Nauarre, qui les contraignirent de quitter ceste possession & se retirer à Grenade, où ils s'arrestèrent encor pour quelque temps, iusques à ce que le Roy Ferdinand & Madame Isabel son Espouse, en l'an 1492. leur firent quitter & les Royaumes, & les forces, & le nom de Seigneurs en Espagne, apres y auoir regné huiet cens ans, pour y remettre les naturels & legitimes Espagnols, qui la possèdent encor aujourdhuy: Ainsi, ces Mores & Sarazins s'en retournerent en leur pais: d'où ie tire conclusion

*Regnans
parmi les
Mores le
roy Boabdelin.*

sion, en prenant ceste Histoïre pour veritable, comme elle l'est asseurement.

Que Mesué, qui arriua à Cordouë enuiron l'an 1158. ne peut, en aucune maniere, auoir mis la main à l'œuure que pour les Mores & Mahumetans, releués pour lors en l'Andaloufie, en grand honneur, credit & autorité, & lesquels on n'esbranla des Espagnes que lxxx.ans apres.

Que si, pour passer outre à la seconde difficulté qu'on m'a obiectee cy deuant, à sçauoir, que les Mores & Æthiopiens n'ayent point esté plus subiets à l'humeur melancholique & aux maladies qui en dependent que les Espagnols originaires ou nous qui habitôs en la Chrestieté: Je pense le verifier fort clairement par la figure & constitution de leurs corps, & par la qualité du climat d'où ils estoient sortis; d'où on fera iugemēt, Qu'ils ne pouuoient estre autres que comme i'ay remonstré: D'autant, en premier lieu, (laissant à part les exemples, de peur d'une trop grande prolixité) que les signes par lesquels se cognoissent les
hom

hommes qui tiennent ce tempera-
ment, seront trop manifestes, si on
les veut considerer en ce qu'ils sont
ordinairement laids & d'un regard
assez hideux; ayans la couleut noi-
raistre, basannee, & comme vraye-
ment regrillés; tesmoignage verita-
ble (comme le remonstre l'Aristote) *Ariste. 14. probl.*
qu'ils sont tels que ie les represente 4.
& ainsi que ie les ay figurés; Esti-
mant, quant à moy, que personne ne
doutera aucunement que les Mores
& ceux d'Æthiopie ne soyēt vne tel-
le espece d'hommes ainsi qualifiés,
& par cōsequēt melācholiques, voi-
re iusques au troisieme degre: d'au-
tant, pour parler du climat d'où ils
estoyent venus, assauoir, de la Barba-
rie, de la Numidie, de l'Egypte, de
l'Æthiopie, de la terre des Negres, &
de toutes les regions Meridionales
(nō pas du costé de l'Asie, puis que le
grād Roy d'Afrique estoit leur sou-
uerain Seigneur, & que les Africains
seuls s'appelloiēt Mores & Sarrazins) *Proco-
pius.*
qu'il est certain & veritable que la
chaleur excessiue de ces contrees les
cōduit à ceste extremité, parce qu'el-
le leur gaste & consume la chaleur *Arist. 14. sect. probl. 15.*
natu

naturelle du corps, & le rend froid,
 au moyen dequoy ils deuiennent
 melâcholiques; ce qu'on ne peut nier
Gal.li. de aucunement, puis que la grande cha-
art. med. leur resoluant l'humidité naturelle,
 1.12. le laisse plus dur & plus sec qu'il n'e-
de tue. stoit auparavant: qui fait, avec tout
valet lib. cela, qu'on les recognoit foibles
6. id. A- & fort extenués, puis que *Omnis im-*
phor.com. *modica intemperies vires exoluit*, com-
 me disent les Medecins. Car la cha-
 leur extreme, apres auoir consumé
 le plus delicat, ne laisse que le gros
 & le plus terrestre, duquel le tem-
 perament est froideur & siccité.
 Que si toutes ces raisons desplaisent
 aux plus Doctes, pour n'estre pas
 dignement expliquees par moy, qui
 semble excéder les bornes de mon
 mestier, ie pourray dire encor, avec
 support, pour preuue de ce discours,
 ce qui s'ensuit, assauoir, Que l'exces-
 siue chaleur du climat assemble les
 esprits vitaux & le sang des arteres
 au cerueau; où estans les vns sur les
 autres, ils se viennent à brusler &
 rostir par les esclancemens & reuer-
 beration des rais du Soleil, que de
 là s'en esleue vne vehemente cha-
 leur

leur, qui leur cause vne melancholie aduste, à laquelle ils participent quasi tous generally: d'où vient qu'ils sont, pour la pluspart, rusés, fins, cauteleux, d'un grand & subtil esprit, & patients sur toutes les autres nations de la terre.

*Animi enim dexteritas & prudentia Gal. li. i.
à bilioso humore, integritatis & con- denat. hu
stantia autor erit humor melanco- man. con.
licus. 11.*

Voilà pourquoy il n'y a gens au monde qui viuēt de moins, qui patissent le plus, & qui se contentent de si peu que lesdits Africains & Meridionaux. Car, dix mille, avec leurs mœurs, viuront tousiours à leur aise, là où deux cēs hommes de pied, François, Suisses, Alemans; mettons-y encore hadiment les Italiens, mourroient presque de faim. Estant certain qu'à la guerre, là où ils ne boient point de vin (qui est vne mort à charrier apres vne armee) ils se contenteront d'un petit tourteau de farine, avec un peu de ris y entremeslé; & legerement saupoudré de Pastramach par le dessus (c'est vne poudre de bœuf salé & fumé à la cheminee,

*Vigin. au
cōm. des
guer. ci-
uil. par-
lant des
Espagn.*

con

confit avec des espices;) & s'il cuirôt
allant par pais, sur vne petite platine
accommodée dans vne lanterne
pendant à l'arçon de la selle, par
le moyen d'une bille d'acier chauffé,
qui est au dessous. Que si ie passe
plus auant, pour verifier la viuacité
de leur esprit, afin de confirmer
toujours nostre opinion, pour les
faire iuger melancholiques parfaitement;
Herodote, & (sept cens ans
apres luy) Cæsar en ses guerres Ciui-
les, le monstrent fort bien, parlans
des Egyptiens, en ceste sorte,

Ipsi homines ingeniosissimi ac subtilissimi.

Ce que confirmoient les Romains,
& particulièrement Columelle, qui
les appelloit *Gentem acutissimam*. Et
de faict, l'Espagnol, qui (pour estre
plus Meridional & par consequent
beaucoup plus froid & melancholique)
se trouue plus contemplatif
& plus ingenieux que le François,
duquel le temperament est d'estre
sanguin, actif, courageux, prompt &
diligent à merueilles; voire si soudain,
qu'il semble à l'Espagnol courir
quand il ne va que son pas. Voila
pour

pourquy les seruiteurs François à
raison de leur agilité & promptitu-
de, sont fort bien-venus & carellés
en Espagne: ce que recognoissas les
Princes & grās Monarques, pour se
garder en toute asseurāce, aimēt &
choisissēt beaucoup plustost les peu-
ples du Septētriō, cōme sont les Ale-
mās, Suisses, Anglois, Escossois, & sē- *Tacitus
des germ.*
blables, que nō pas aucūs Meridio-
naux; de peur que (cōme fins, rusés, &
cauteleux à merueilles) ils ne vinssēt
à entreprēdre quelque meschancetē
sur leurs persōnes & Estats, ainti que
les grās Princes Africains & infide-
les le cōfirmēt eux-mēsmes, en leurs
pais; lesquels se seruent aussi plustost
des Chrestiens-reniēs, comme plus
Septentrionaux, pour leur garde-
corps, que d'aucuns de leurs com-
patriottes, qui ne pourroient com-
patir lōguement sans aspirer à la fin,
par quelque finesse, contre leur
Grandeur. Car le Meridional est
cruel & vindicatif, pour raison de
ladite melācholie, qui presse les pas-
sions de l'ame d'une violence extre-
me; employant son esprit comme re-
nards, à venger ses douleurs; au
lieu

lieu que les Septentrionaux, comme
 lyons, s'employent contre leurs en-
 nemis d'une violence, voirement; &
 impetuosité estrañge, mais c'est à des-
 couuert, sans ruse ni cautelle, qu'ils
 ignorēt entieremēt. Estant à remar-
 quer que Ne plus ne moins que la
 melancholie ne se peut pas tirer du
 corps qu'avec grandissime difficul-
 té: qu'ainsi aussi les passions de l'ame,
 qui sōt causees de la melācholie ab-
 radente, ne sont pas faciles à appai-
 ser: qui fait Que ceux qui sont suiets
 à cela, deuiennent plus furieux que
 les autres, s'ils n'ont moyen d'as-
 souvir leurs affections. C'est pour-
 quoy il y a plus de gens transportés
 de furie es pais Meridionaux, que nō
 pas au Septentrion, comme le r'ap-
 porte Leon d'Afrique, & ainsi
 qu'on le void à Grenade, qui est la
 plus meridionale de l'Espagne, où il
 y a plusieurs grans Hospitaux esta-
 blis pour les furieux tant seulement.
 Et c'est encor la raison pourquoy
 parmi les Africains il y a tant de ma-
 niacles, tāt de sorciers, & tāt de per-
 sōnes addonnees aux charmes, force-
 leries, & enchantemens. Car le Dia-
 ble

*Paschas.
 Iust. l. 1.
 de alex.*

ble recognoissant qu'en eux se trou-
uent certaines dispositions qui luy
font fort agreables, comme sont les
humeurs corrompus & fort noirs,
telle qu'est la melancholie; il entre
dedans eux, les rend maniacles &
endiablés: lesquels humeurs estans
alterés par medecines propres, pour
en faire euacuation, cōme est la fu-
mee de soulfhre, qui, à raison de sa
subtilité, est merueilleusement pro-
pre à cela: incontinent on remarque
(chose estrange) que le Diable n'y
peut durer d'auantage, estant priué
de son suiet, sans quitter & sortir
pour abandonner ce corps-là.

*Habet enim & sulphur in religioni-
bus locum ad expiandas suffitu domus.*
Ce que confirment plusieurs autres,
& particulièrement le Poete Latin,
disant sur ce propos,

*Et veniat quæ lustret anus lectum
locumque præferat & tremula sul-
phur & oua manu.*

Sur quoy il me souuient auoir leu
dans Homere, que voulant Achilles
chasser tout malencontre pour la
conseruation de Patroclus qui s'en
alloit au combat, tira vne tasse de

E son

*Card. de
variet. li.
16.*

*Vuierius
de præ-
stig. da-
mon. li.
5. c. 9.*

*orig. hom.
20. in*

*Ios. Plin.
li. 35. ca.
15. &*

*Brod. in
epig. A-*

*lex. ab A
lex. lib.
5. c. 26.*

6. Iliad.

son c offire , la purgea tout premiere-
 ment avec du foulphre, & puis la la-
 ua avec de l'eau, pour monſtrer: que
 les malins eſprits abhorreroient les
 lieux par où le foulphre ſeroit paſſé,
 cōme purgés & nettoyés de ce qu'ils
 recherchoient avec vn grandiffime
 appetit: ce que nous verifions exa-
 ctement és maifons obſcures, triftes,
 ordes & inhabitees, là où les eſprits
 familiers accourent volontiers,
 comme les ſuccubes & incubes
Plin. lib. 35. c. 15. auffi. Que ſi on les parfume & net-
 toye, ouurant les feneftrés & portes
 d'icelles, à fin que le Soleil & la clari-
 té y puiſſent entrer librement, ſou-
 dain ces eſprits & ces demons s'en
 vont & ſe retirent ailleurs, recher-
 chās toujours les lieux triftes, ords, & en-
 nemis de choſes nettes, gayes, &
 agreables; d'où vient que l'Eſcriture
 ſaincte les appelle fort ſouuent de ce
 nom d'eſprits immondes: pour
 monſtrer tacitement ce qui eſt de
 leur nature & ce que nous en de-
 uons ſçauoir: qui me fait vous dire
 encor, pour preuue, Que le diable
 s'aggrege parmi les melancholiques
 pluſtoſt qu'ailleurs: Qu'en voulant
 dece

decevoir Eue, il se transforma plu-
 tost en vn serpent veneneux, que
 non pas en vn cheual, en vn ours,
 en vn loup, ou en quelque autre es-
 pece d'animal, de figure moins es-
 pouuantable: pour autant qu'entre
 toutes les bestes du monde il ne s'en
 trouue pas vne qui participe plus
 de l'humeur melancholique que fait
 le serpent, qui est vn humeur lequel
 enseigne aux creatures le moyen de
 brasser toutes embusches & trom-
 peries qu'on dresse contre ses enne-
 mis. Voila pourquoy, avec raison,
 l'Ecriture sainte le qualifie fort
 souuent de ce nom Fin & cauteleux; *Gen. 3.*
 en quoy se cognoit la grandeur de
 Dieu, lequel estant tout-Puissant, &
 sans auoir aucune necessité de ses
 creatures, se sert d'elles neantmoins,
 cōme s'il estoit agent naturel. Vous
 disant encores (pour passer outre
 & prouuer tout ce que dessus) que
 toutes les sciences occultes, com-
 me la Philosophie, Mathematique,
 & semblables, qui consistēt en la cō-
 templation, sont venues du peuple
 Meridional, comme subtils & de
 grand esprit; au lieu que les grandes

armees & puissances sont procedees
 du Septentrion : pour autant qu'ils
 ont beaucoup de force & peu de
 viuacité, le contraire des Meridio-
 naux, qui sont foibles, petis, noirs,
 & d'une grande subtilité d'esprit:
 la sagesse de Dieu ayant si bien
 distribué ses graces, qu'elle n'a ia-
 mais vni les grandes forces du
 corps avec vne grand ruse d'esprit,
 ny aux hommes ny aux bestes; à cau-
 se qu'il n'y auroit rien de plus cruel
 que l'iniustice armee de puissance.
 Voila pourquoy Dieu menaçoit
 tousiours les siens des peuples du
 Septentrion, comme gens belli-
 queux, robustes, forts, & grans, à gui-
 se des Geans en cōparaison d'eux,
 qui estoient foibles & petis, comme
 i'ai dit. Et peut estre encor, que
 cest'humour-là est cause de leur lon-
 gue vie: car tous les anciēns sont d'ac-
 cord Que les Elephans vivent trois
 ou quatre cens ans, & les corneilles
 d'auantage; à raison qu'ils sont fort
 melancholiques; qui fait trouuer le
 r'apport de Francez Aluarez, plus ve-
 ritable, lors qu'il asseure d'auoir veu
 Abuna Marc, Pontife d'Æthiopie,
 aagé

Sapience.

Esaie.

Ieremie.

Ezechiel.

Daniel.

Zach.

Plin.

Arist.

Ælian.

en sō hist.

Æthiop.

aagé de cent cinquante ans , lequel
 se portoit bien; qui est l'aage le plus
 grand qui fust onques trouué es an-
 ciens papiers censiers de Rome. Et
 ne se faut esbahir si Homere disoit *Plin. li. 7.*
 Que Memnon , Roy d'Æthiopie. *c. 48.*
 vescu cinq cens ans : car Xeno-
 phon (long temps apres luy) disoit
 Qu'aux mesmes pais les hommes y *tract. de*
 viuoient six cens ans; combien qu'ils *seneët.*
 fussent fort suiets au mal caduq, aux
 fieures quartes , aux escrouelles , à
 la ladrerie , maladie incognue en
 Grece, deuant Plutarque ; & en Ita-
 lie deuât Pompee. car toute la coste *in symp.*
 d'Afrique en est pleine, & en Æthio-
 pie c'est vne maladie populaire, & si *Leo Afr. lib. 2.*
 cômune, que les ladres ne sont point *Aluar en*
 separés des autres : au lieu que les *l'hi t. Eth.*
 Septentrionaux ont des maux, *Olas*
 qui les contraignent à rive, sauter *Mag.*
 dancer , & chanter horriblement,
 qu'ils appellent Mal S. Victus, qu'on
 guerit avec instrumens de Musique
 & choses plaisantes & agreables.
 Voila la raison pourquoy les Ele-
 phans, comme fort froids & melan-
 choliques, sont, pour la pluspart, la- *Plin.*
 dres parfaitemēt. Si bien, donc, mes- *Arist.*

E 3

seurs, que ie conclud, & pertinement sans aucune difficulté, que les Mores & Sarrazins, desquels il estoit question, anciennement estoient, comme ceux qui vivent encor aujourd'huy, mélancholiques & beaucoup plus sujets à toutes les maladies qui en dependent, que non pas nous qui habitons en l'Europe, comme plus Septentrionaux, & de faict, qui est-ce qui niera, ie vous prie,

Pyerius in hirogl. Vigin. sur les tab. de Philostr. que les Africains ne soyent fort contemplatifs & religieux, quand il est question de reuerer avec grand' ceremonie leurs Idoles & faux Dieux?

certes on trouuera que tout cela procede, en eux particulièrement, de l'humeur mélancholique, comme l'enseigne l'auteur de l'examen des esprits: pourautant qu'ils ont, par ce moyen, l'esprit espuré, net, & adonné à la cōtemplation, pour traiter de la Religion avec vn grandissime respect & reuerence: qui fait qu'en vne seule ville de Fez, comme en plusieurs autres d'Afrique, *Leo Afri. can. lib. 2.* vous y voyez sept cens Temples, & en chacun 900. lāpes, pour le moins, ayans, pour reuenue annuel, septante trois

trois mille ducats , & d'avantage.
 Que si ie vouloy racôter, pour preu-
 ue de ce Discours, les ieunes estran-
 ges & l'ardente deuotion de l'Ætio-
 pie, cela sembleroit fable & chose
 presque incroyable à tous ceux qui
 m'ëtendroient : bien que les doctes
 asseureront tousiours avec moy Que
 le plus grand poinct qui a conserué
 l'Estat Ethiopique vn long tēps, a e-
 sté ceci, assauior, qu'ils ont tousiours
 creu que leur mal ou leur bien pro-
 uenoit de la seule bonté de leurs
 Dieux: se gardans, pour ceste cōsïde-
 ration, de tous vices defendus, pour
 n'irriter pas la diuinité contre eux; *Leo Afr. lib. 2.*
 hormis de la salacité & paillardise, *Le lieu e,*
 à quoy leur naturel & humeur les *qui est*
 contraint estrangemēt, par le moyē *fort me-*
 de la melancholie ab-radēte qui les *lancolig.*
 incite à cest exercice, *velint, nolint, est le plus*
 cōme on parle, sans qu'ils s'en puis- *paillard*
 sent excuser ; pour raison de ce que *et secōd*
 cest' humeur retient (quoy que froi- *de tous*
 de & terrestre) quelque chaleur *les ani-*
 particuliere, à cause de l'adustion *maux.*
 ou pourriture, comme la cendre le *Gal. li. 6.*
 vinaigre, & quelques autres choses, *de simpl.*
 cōme ie r'apporteray vne autre fois. *caus.*
Bod. en sa repub.

*Bad. en sa
repub.*

De là vient que les Rois d'Afrique auoient tousiours des haras de femmes apres eux, au lieu q̄ les François, Allemas & autres peuples de Septentrions'ẽ trouuent bien eſpeſchẽs d'une ſeule:&, qui plus eſt (comme le r'apporte Cæſar en ſes Memoires) que les Anglois de ſon tẽps n'auoiẽt qu'une fẽme entre x. ou xij, & encor de fort bon accord, en paix & toute amitiẽ, ſans eſtre attaints d'aucune eſpece de ialouſie: tout le contraite des ſuſdits Meridionaux, qui en ſont ſi passionnẽs, qu'ils meurent bien ſouuent de ceſte maladie. Que ſi on regarde comme les femmes & les hommes eſtrangers en Alemagne ſe baignent librement en meſmes lieux, peſſe-meſſe, ſans que leurs maris entrent en aucun ſoupçon; on m'accordera facilement ce que ie veux dire.

*Nuſſt.
en ſa de-
ſer de Ba
de.*

De façon, meſſieurs, pour reprendre le ſuiet que j'ai entrepris, Qu'il eſt tout manifeſte, & on ne s'ẽmoquera pas, Que par la blancheur, molleſſe, dureté, noirceur, maladies & complexions des hommes, on recognoiſt fort bien leur tempe-
ra

rament. Que si, pour satisfaire encor à mon deuoir, afin de mieux entendre la varieté infinie qui peut estre entre les peuples susmentionnés & nous, ie vouloy parler du terroir d'Afrique, pour verifier tout ce que dessus, ainsi que ie l'auoi promis au commencement, Ie sçay bien qu'il me faudroit diuiser la terre comme les doctes la diuisent, par l'Equateur, en deux parties esgales, & subdiuiser encor ce qui est entre le Pôle & l'Equateur en trois portions, pour donner la premiere à l'Afrique, la troisieme aux peuples Septentrionaux, & garder la seconde pour nous, qui sommes les plus temperés. Mais, parce que j'aime mieux m'arrester aux bornes & limites de ma charge, ie remettrai ce qui est de plus releué & qui depend d'une si haute matiere, à la dignité de vostre suffisance, pour suppleer à mes defauts; attendu que personne ne doute que le terroir d'Afrique ne soit plus chaud que l'Europe, pour y torrefier & griller les habitans: n'estant point, ce me semble, paradoxeur ni ami de co-

E s tra

tradictiō, puis qu'il est certain & veritable Que naturellement le Soleil en ces contrees y fait de grans efforts, à cause que les sablons & les vents y regnent grandement, pour aider à l'ardeur qu'on y ressent pour tesmoignage dequoy ie ne veux que l'autorité de ceux qui ont voyagé le long de la coste de l'ocean Atlantique, lesquels me pourront accuser de mensonge, s'ils y trouvent quelque raison. Qui me fera conclurre, de peur de vous ennuyer, Que les Mores & Sarazins, seigneurs de l'Espagne au temps que Mesué y arriua, qui alloiēt & venoiēt d'Afrique en la cour de Cordouë, cōme font les Italiens en Auignon, & les Espagnols à Naples & à Milan, estoient ceux-là pour lesquels il cōposa la confection de *Lazuli* premierement, & l'*AlKermes* puis apres, pour les autres moins melancholiques puis qu'engendrés & nourris en ce pais-là, leur nature (comme de tout autre animal & plante qui soit) les auoit fait decliner en quelque sorte des mœurs & complexions originaires qu'ils auoient tirees de leurs

leurs parents. Ou bien (si on le veut
 prendre d'une autre façon) disons
 au sieur Fontaine & à l'Apothicaire
 Auignonois, que la Confection pre-
 miere auoit esté composée pour les
 melancholiques parfaicts, & celles
 d'AlKermes pour ceux qui n'y esto-
 iét pas du tout confirmés: mais, touf-
 iours, comme qu'il en soit, pour les
 Mores & Sarazins, fort differens de
 nous: ce que le sieur Fôrtaine ne nie-
 ra pas, comme ie croy, pour m'em-
 pescher de dire, Que si les Mores &
 Africains se peuuent accommoder
 à l'vsage des drogues & composi-
 tions propres pour eux; que diuerses
 & differentes doiuent estre necessai-
 rement celles qu'on employera pour
 nous: tesmoin l'*Opium*, comme ie le
 recite au discours de la Theriaque,
 apres plusieurs auteurs: qui leur est
 si familier & agreable, que deux dra-
 chmes-prises interieurement, ne leur
 apportant aucun danger: au lieu que
 dix ou douze grains nous tueroient,
 sans remission, voire encor moins,
 si nous nous y voulions hazar-
 der.

Belon.

E 6 Que

Que si ledit sieur Fontaine, avec son Apothicaire Auignonois, me pouuoient faire croire qu'un More est un François, ou qu'un Alemand semble à un negre d'Ethiopie, non seulement de visage & de stature, mais de mœurs & de complexions; certes ie consentiroy tresuolontiers en ceste Iournee, De composer l'Alkermes comme on la faisoit anciennement: mais, parce que ie ne me promets pas telle discourtoisie de luy, pour nous faire ceste iniure & nous blasmer de la façon, r'apportant vne chose tant fausse & ridicule. Je persisteray donc, comme deuât, Que la correction faicte de la confection d'Alkermes par les sieurs Professeurs de Mōtpelier, a esté ensuiuie fort à propos, ainsi que plus particulièrement encor ie le prouueray, lors qu'il sera question de parler des drogues qu'ils en ont retranché; puis que l'heure tarde, & que ie ne puis presser cest affaire pour auourd'huy, sans vous ennuyer extrêmement: qui me fera vous supplier de m'excuser, si ie ne vous ai satisfaits.



III. IOVRNEE.

TOUT ainsi qu'en vn bouil-
lant Esté, lors mesmes que
le Lyon ou la furieuse ca-
nicule bruslent tout icy
bas : Ceux qui sont en la campagne
sentent fort bien vn mesme Soleil,
qui leur donne sur la teste : mais
tous ne sentent pas les chaleurs es-
galement, & ne fuent pas en mes-
me mesure. Ainsi & tout de mes-
me en arriue-il à nous qui faisons
profession de l'art Pharmaceutique,
lors qu'il est question de composer
publiquement de grans & celebres
antidotes pour la santé des hom-
mes. Car, encor que plusieurs con-
uiennent en cela, de disposer cu-
rieusement par ordre toutes les dro-
gues & ingredians necessaires pour
paruenir à leurs intentions : si est-
ce, pourtant, qu'il n'est pas donné à
tous de pouuoir penetrer & discou-
rir esgalement de l'histoire & ex-
cellence d'icelles, sans quelque di-
uersité. Non, non, *pauca quos agnus a-*
manit Iuppiter.

Il faut

Il faut prédre peine assez longuement pour acquerir ceste perfection tant desirée, veu que par ce moyen nous apportons du lustre & de la reputation à nostre ouvrage. Voila pourquoy ie m'efforceray en ceste iournee de m'acquitter de mon devoir, au mieux qu'il me sera possible, pour paracheuer à souhait ce que ie preten de faire, apres vous auoir deduit & représenté premierement par le menu, pour l'intelligence de mon dessein, les poincts & articles (cinq en nombre) lesquels escheent en controuerse entre le sieur Fontaine & nous: bien que pour le cinquieme & dernier il n'en face aucun bruit dans son imprimé contre les sieurs Professeurs de Montpellier. Estant vraysemblable, à son aduis (ainsi que ie le collige par son silence) qu'ils ont procédé au changement de celuy-là fort à propos sans estre dignes de reprehension. Si bien donc, pour en parler, Que la premiere chose qu'on dispute aujourdhuy, regarde j. La quantité du suc des grains de vermillon ou d'escarlatte, appellés Kermes, qui ont donné le
nom

nom à toute la Confection, comme ie diray en son lieu. ij. La seconde consiste en la quantité du sucre qui se trouue augmenté presentement.

iiij. La troisieme, & plus importante (au dire dudit sieur Fontaine & de l'Apothicaire Auignonois) est la quantité de l'ambre gris, qui est retranché de la moitié, selon nous. iiij. La quatrieme depend de sçauoir & resoudre. Si la pierre d'Azur doit estre bruslee & lauee, comme le disent nos sieurs Professeurs: ou bien si l'opinion du sieur Fontaine est bonne, qui ne fait que la lauer tant seulement. v. Le cinquieme & dernier article, bien qu'il ne soit pas disputé par personne, est la quantité du musc, que nos Maistres ont augmenté de la moitié, comme i'ay dit.

Estans, quant au reste, d'accord entre nous, horsmis de la mixtion de l'ambre gris, que le sieur Fontaine trouue difficile à faire, comme Mesné l'a enseigné: voulant, pour ce regard, introduire vne façon nouvelle, pour le bien mixtionner: mais i'estime qu'il se trompe, comme ie le
montre

monstreray plus particulièrement cy apres.

Puis qu'il faut que ie m'arreste ici, avant que venir à toutes ces difficultés, pour parler du premier ingredient mentionné en la recepte, tout au beau commencement, à sçauoir, le suc de pommes, de peur de confusion: afin qu'ainsi par ordre ie puisse discourir de tous ceux que vous voyez. Estant donc ce

Suc de pommes

Tiré & extrait, non de toutes sortes de pommes indifferemmēt, comme se licenciēt la pluspart des Pharmaciens au iourd'huy, pensans qu'en cest article il n'y ait pas grand' difficulté: mais bien de celles qui sont douces, comme l'authetur les demande & telles qui conuiennent en ceste confection: parce qu'elles sont odorantes & propres pour ce sujet aux affections du cœur: pour raison desquelles ie ne deduiray pas presentement vn nombre infini d'especes que les anciens ont remarqué, quoy qu'il y ait vn grand contentement de sçauoir cōme on les appelle par cy par là: afin que de la generalité

lité de telles appellations on puisse
 discerner les meilleures, qui ont plus
 de propriétés: car les plus diligens &
 ceux qui seront curieux de cest affai-
 re, le pourront apprédre du sieur du
 Pradel, en son Theat. d'Agricultu-
 re, & de Mathiole en ses commen- *li. 6. c. 26.*
 taires, si Macrobe & Dioscoride ne *li. 1. c. 131*
 les contentent pas: là où ils ver-
 ront, Que la diuersité de terroirs, de
 personnes, de saueurs, de formes, &
 plusieurs autres choses, ont appor-
 té ceste difference entre ces fruiçts
 susmentionnés. Estant certain, au re-
 ste, qu'il seroit absurde de m'amuser
 à tout cela, puis que le temps a ren-
 dues vaines telles curiosités que
 l'antiquité obseruoit assez exacte-
 ment: au lieu qu'au siecle auquel
 nous sommes (parlant en Pharma-
 ciẽ) nous n'en cognoissons que trois
 especes, desquelles nous nous fer-
 uons: les premieres, qui sont douces,
 douces d'une senteur agreable: les
 secondes aigres, & les dernieres mi-
 ses, c'est à dire, aigres douces, mitoy-
 ennes entre les deux: comprenant,
 quant à moy, sous les douces, les Ap-
 pies, celles qu'on appelle de Cour
 pendu,

Pomes de pēdu, & plusieurs autres qu'on pour-
Paradis. ra fort bien choisir. Si bien donc,
 (pour parler de eecy) que puis que
 nostre Autheur s'exprime de vou-
 loir du suc des pommes douces, cō-
 me douées d'une fort bōne senteur:
 Je dy, fort franchement, Qu'il n'est
 pas seant à nous de philosopher ou
 contreuenir à cela. Que si par di-
 gression i'ose parler de nostre syrop
 de pommes ordinaires, que nous te-
 nons préparé tous les iours, Il faut
 sçauoir que en iceluy il n'en va pas
 ainsi, puis qu'il est dedié au cœur &
 à l'estomach. Car il y faut employer
 du suc des pommes douces & des
 aigres, tiré diuersement & à part, &
 non pas des muses seules, comme
 quelqu'un disoit: puis que (suiuant
 le docte Brassaule en son examen
 des syrops) le suc des pommes ai-
 gres-douces n'a pas ceste qualité
 que d'estre odoriferant pour estre
 propre pour le cœur: qui fait que le
 suc d'icelles est entierement reiet-
 table; suiuant cela: au lieu que celuy
 des deux especes separees, à sçauoir,
 des douces & des aigres y conuient
 beaucoup mieux: car l'aigreur est
 bonne

est bonne à l'estomach ; & le doux,
 qui est odoriferant, aux affections
 du cœur ; ainsi que tous bons Me-
 decins le confesseront, & comme
 j'ai desjà dit. Si bien donc (suivant
 cela) qu'en ce syrop que nous tenons
 & qu'on nous prescrit pour les
 malades, en nos Boutiques, iournel-
 lement, La verité est telle, & il n'en
 faut pas douter, Que qui n'emplo-
 yera des deux sucz sepäremment ex-
 traits, pour le composer & faire,
 s'opposera directement à l'intentiõ
 du Medecin. Mais, par ce qu'à pre-
 sent il n'est pas question de discou-
 rir de tout cela, ie passeray outre,
 pour rettenir au faict du suc, que j'ai
 en main, disant Que la verité est tel-
 le, au dire de Guillaume Rondelet,
 que les pommes de cour pendu ne
 sont pas propres à ceci, parce que
 leur chair est trop ferme & dure cõ-
 me vn chacun le peut sçauoir, ains
 plustost celles qu'on appelle De S.
 Iean, lesquelles on doit receuoir, dir
 il, sans aucune contradiction ou dif-
 ficulté: à quoy plusieurs contredi-
 sent sans offenser l'honneur d'un si
 grand Docteur: d'autant que lescdites
 pom

*c. de me-
 lancholic.
 Grapha.
 lalg.*

pommes de S. Iean tiennent, pour
 vrai, de l'aigreur, & ne sont pas dou-
 ces pour auoir vne bonne senteur:
 qui est la principale raison pour la-
 quelle on les employe ici: de façon
 qu'il les faut choisir vrayement dou-
 ces, pour en tirer le suc, de quelle ra-
 ce qu'elles soient, puis qu'elles con-
 uiennent fort bien en ceste Con-
 fection: & i'estime qu'ainsi nous ne
 pouuons faillir, puis qu'il est indu-
 bitable, comme i'ai desia dit, que
 leur bonne senteur est propre aux
 affections du cœur: ce que i'ay ob-
 serué curieusement en l'extraction
 de cestui-cy, comme le goust en sera
 fidele iuge, s'il vous plaist de le fa-
 uouer: sur lequel, toutesfois, il se
 presente vne difficulté (qui n'est pas
 petite, auant que de l'employer) qui
 est telle, Assauoir mon s'il faut faire
 consumer ce suc icy sur le feu, de la
 moitié, & le purifier auant que s'en
 seruir en ceste cōfectiō, tout de mes-
 me que Mesué l'enseigne & le com-
 mande par expres en sō syrop de po-
 mes simple, que nous préparons tous
 les iours: ou biē s'il le faut emploier
 purifié au soleil tant seulemēt, cōme
 vous

vous voyez qu'est cestuici, sans y apporter autre ceremonie, quelle qu'elle soit. A quoy quelques vns respondent, pour la resolution de ceste difficulté, que c'est vn maigre auantage d'y rechercher tant de façon. Car, encor que Mesué enseigne (en la faction des sirops simples) qu'il les faile bouillir au parauât, & les faire consumer de la moitié : si est-ce, toutefois, qu'il est certain & veritable qu'il n'y a Apothicaire en France qui s'amuse à tout cela, puis que le docte Syluius (qui est canonisé pour ce regard) semble nous permettre fort franchement qu'un bien peu de ^{au sirop} suc pour chaque liure de sucre, ^{de limons.} peut suffire, sans le faire cuire ny consumer à part. Si bien, qu'il ne faut pas disent ceux-cy, consumer sur le feu la quantité de ce suc auant que de s'en seruir, ains l'employer tout tel qu'il est. Sur quoy les autres repliquent (pour estre de contraire aduis) que l'ebullition commandee par Mesué, du suc pour les syrops, auât que de le meslanger, n'a pas esté prescrite sans cause ny sans raison, comme on le veut imaginer,

ains

ains pour corriger les crudités & parties aqueuses qui s'y treuuent naturellement, lesquelles sans doute, n'apportent que preiudice à ceux qui s'en veulent seruir. Si bien, pour conclusion, & contre l'opinion susmentionnee, qu'auant qu'employer ce suc de pommes, il le faudra cuire & consumer de la moitié, pour le moins, de peur d'encourir le blasme de temeraire, mesprisant ces conseils. A toutes lesquelles diuersités ie respon, pour accorder le tout, qu'il ne le faut pas bouillir ny faire consumer au parauant, d'autant que Mesué commande, voirement, la consommation d'une moitié des suc pour les syrops, comme ie le sçai: mais c'est de ceux-là tant seulement qui sont meslés avec des aigres ou picquans, comme est celuy de limons ou de Grenades, ainsi qu'il le dit, & non pas ceux qu'il employoit des pommes douces & odorantes seulement, comme il se void au syrop de *Sabor* & quelques autres, que nous tenons tous préparés, à cause (comme ie croy) qu'en vn fruit doux, du quelle espeece qu'il soit, les

cru

crudités n'y sont pas telles qu'és
autres susmentionnés, & que leur
bonne senteur s'esuanouïroit tout
aussi tost, si on les cuisoit ainsi. Qui
me fera conclurre donc, pour toute
resolution que ce suc de pômes dou-
ces sera purifié seulement au soleil,
comme nous auons accoustumé,
pour l'employer ainsi dans ceste
Confection. Que si quelque chican-
neur se roidissoit encor contre moy,
disant que ce peu mesme de crudi-
tés qui s'y treuuent d'ordinaire, sont
preiudiciables & contraires aux in-
tentions des Medecins; & qu'il se-
roit mieux fait de les corriger
parfaictement. Je respon Que pour
le contenter & pour luy bien satisf-
faire, afin de preuenir l'obiection
qu'il pourroit former contre moy,
Que ie le ferai bouillir legerement
avec la foye, comme ie monstrerai
cy apres, par le moyé de quoy la dif-
ficulté desdites crudités ne m'epes-
chera pas de poursuire mon dessein.
Car l'auteur, sur ceste preuoiſſance, l'a
commandé par expres, cōme nous le
pouuōs reuoir en l'ordonnance
que ie tenoi le premier iour. Voila

cc

ce que i'auoy à dire sur ce sujet, lequel ie laisseray à ceste heure, pour passer outre à celui qui vient apres, à sçauoir,

L'eau rose,

Pour raison de laquelle ie ne vous représenteray pas les especes des roses, pour monstrier leurs diuersités,

plin. qu'on distingue, selon aucuns, par
Pranestini. les Prouinces & Regions: & selon
Trache- les autres, par leur grandeur, forme
nia Ala- de fueilles, & autres particularités.
bandica, Car ce ne seroit iamais fait, d'entre-
Græc. Theo- prendre tout cela, puis que ie desiré
phr. lib. 6. abbreger ceste matiere, en ayant dis-
cap. 6. de couru plus exactement en mon liure
hist. pl. de la Theriaque, que les curieux
Foliorum pourront reuoir: ains seulement ie
multitu. diray, pour l'intelligence de cest'
paruita- eau, Que nous la tirons des roses in-
te, asperi- carnates seules, & non point d'au-
tate, leni- cunes autres, de quelle espeece qu'el-
tate, colo- les soient: à cause qu'il n'y en a point
re, odore, de si odorâtes & d'une tant souëfue
Græc. senteur comme sont lesdites incar-
nates, pour raison de quoy elles sont
comme les pommes douces, preferees
par dessus les autres en ceste
Confection: En la distillation de la-
quelle

quelle plusieurs se trompent grandement, comme la verité est telle, & suiuant l'aduis de Mathiole, lors qu'ils se seruent des alembics de cuyure, couuerts d'une cappe de plôb: d'autant que ce metal a cela de propre, que de pouuoir alterer la qualite de cest' eau & de toutes autres sortes qu'on y vouldra distiler: puis qu'en l'absinthe mesme, lors qu'on le distille en iceluy, il ne rend pas vn' eau amere comme il le faudroit. ains douce & potable, cōtraire à son naturel. Estant, au reste, certain & veritable, que la pluspart de nous commettons de grandes fautes (& l'excuse n'y sert de rien) lors que nous distillons dans vn mesme Alembic toutes sortes d'herbes & de fleurs, pour en tirer des eaux. Car, escoutez, messieurs mes cōpagnons, s'il vous plaist: autres, ie vous iure, doiuent estre les Alembics pour tirer l'eau desdites herbes froides, & differens les autres qui nous seruent à tirer celle des herbes ou fleurs chaudes, ainsi qu'on le remarquera si vous y contreueuez, en ce que vos eaux distillees ne sentiront du tout rien

F qu'à

qu'à vne pure Empireume sans aucune distinction : ie di, si toutes ont esté distillees par vous en semblables alébics, au contraire des autres qu'on aura extrait curieusement, fuyant la methode veritable, enseignee par ceux qui se meslēt de distiler: lesquelles, quasi sans escriture, peuuent estre recognues à l'odorat simplement, qui sera vne chose rare, si vous le remarquez : & ne faut pas croire que ces grans refrigeratoires que vous tenez chez vous soyent propres à tirer toutes sortes d'eaux, de quelle qualité qu'elles soiēt: ha, q̄ cela est contraire aux preceptes que tous bons Apothicaires doyent bien sçauoir, pour s'acquiter de leur charge & de nostre profession: car certes on se trompe, si on le veut croyre ainsi. Mais, peut estre seroit-il absurde d'en parler plus auant, puis qu'il est certain & veritable, & ie le confesse franchemēt, qu'il n'est pas à propos de m'arrester à cela, ains plustost de poursuivre le discours sur cest' eau qui est distillee dans le bain Marie avec vn alembic & cappe de verre, par le moyen de-

quoy

quoy elle se trouue bonne en perfection, claire & temperee, en forte qu'on ne la pourroit souhaitter meilleure, quand on y auroit bien pensé: sur laquelle il se presente vne difficulté, qui est telle, à sçauoir mô si pour l'eau rose mentionnee en ceste Confection nous deuons entendre de celle qui est distilee, de laquelle i'ay parlé, ou bien du suc de roses tiré par expression, ou bien de l'infusion comme nous l'employons en nostre syrop rosat: à cause que plusieurs estiment que Mesué n'a iamais sceu distiler, pour n'estre pas les alambics en vsage, ny la distillation de son tēps: qui fait, Que pour l'eau de plusieurs choses il entendoit tousiours leurs suc, comme les Moynes le remarquent en plusieurs endroits, & notamment où ils disent, apres Serapion le fils, sur l'electuaire de Galien.

Ubi notandum est quod generaliter quando reperitur in libris antiquorum aqua alicuius rei, semper intelligitur aut succus aut decoctio vel saltem infusio. *Monachi de aqua Cydon.*

ce q̄ confirme feu le fleur Ioubert, apres les reuerēds Peres, au syrop de

F 2 Rega

Regalice, où il y a de l'eau rose mentionnée en iceluy, pour laquelle (comme il estime) la distillée n'est pas propre à cela, comme adstringente & contraire aux poulmons, auxquels ce syrop est dédié, ains plustost l'infusio, comme deterfiue & propre à nettoyer les poulmons. A quoy ie respon, au contraire, que c'est de la distillée que l'auteur entendoit tant ici que par tout: puis que selon les mesmes Moines, au mesme lieu, tousiours pour eau de roses l'auteur entendoit de la distillée, & non pas du suc ny de l'infusio: comme, au contraire de tous autres fruiets, il falloit entendre, selon luy, pour eau de quelque chose les sucz exprimés, & non l'eau de distillation. Car, de dire que Mesué n'ait pas sceu que c'estoit que distillation, & qu'il n'ait iamais distillé, on se trompe grandement: d'autant que Geber Arabe, Chrestien-renié, qui auoit esté long temps auparauant, en faisoit grand estat, & estoit vn vray alchimiste, pour en auoir dit & appris plusieurs choses à ceux qui estoient de son temps, ou qui vindrent apres luy:
d'où

d'où ie tire conclusion que l'eau rose distillée est vrayement celle-mesme qu'il faut prendre ici : ioint que, si nous le voulons prendre de plus loin, pour prouuer que les anciens ont parlé des distillations, on verra qu'il est certain & veritable qu'ils n'en estoient pas ignorans: puis que (comme le remonstre fort bien Liebaut, en son liure qu'il a fait) Hypocrate. & Gal. disoyent souuentresfois de grandes choses des cendres qui demeurent apres que toute la substance aqueuse & oleuse est extraite de quelque matiere, quelle qu'elle soit : ce qui ne se pouuoit faire sans distiller & employer des alambics. Qui me fait tousiours cōclurre contre ceux qui se voudroyent opposer à ceci, que Mesué n'en estoit pas ignorant, ny ceux qui l'auoyent precedé. Car, ie vous prie, n'est-il pas vray que si Mesué a prescript & ordonné le Baume artificiel, duquel Gui de Cauliac en a fait si grand cas, confessant l'auoir de luy: que de toute necessité nostre autheur sçauoit fort bié la methode de distiller, puis que pour le faire & preparer il le

F 3 faut

faut distiler & extraire par la force & artifice des alābics & du feu: d'où ie verifie apparemment qu'il sçauoit bien que c'estoit. Vous disant encor, pour respondre à l'eau rose qui entre au syrop de Regalice, allegué cy deuant, que Brassauole est cōtraire à l'opinion dudit sieur Ioubert: d'autant, comme il dit parlant de ce sujet, que ladite eau distillee par sa legere adstriction est fort propre pour arrester les fluxions trop tenues qui fluent dās la poitrine, ainsi que le r'apporte Bauderō apres Galien en sa methode, où cela est décidé: D'où s'ensuit, pour finir ce discours, que l'eau rose distillee doit estre employee necessairement en ceste Confection, & non pas autre chose, quelle qu'elle soit, comme odorante & propre aux affections du cœur. Si bien donc, en passant outre, que ie desire vous parler de la troisieme drogue, qui est la

S O R E,

En l'histoire de laquelle ie ne suis pas deliberé de m'estendre aujour-d'huy par trop, pour rechercher beaucoup

coup de raretés que ie pourroy bien
 r'apporter sur icelle , puis que le
 sieur du Pradel, en son Theatre d'A- *Lib. 5. ca.*
 griculture, en a si curieusement escrit ^{15.}
 vn chap. tout entier, auquel ie r'en-
 uoye le curieux qui voudra auoir
 l'intelligence tant de l'origine des
 vers à soye, que de leur nourritu-
 re & entretenement. Estant plus à
 propos, ce me semble, de vous repre-
 senter en ceste Iournee vne dispu-
 te qui fut esmeuë n'agueres entre
 quelques maistres Apothicaires &
 moy, pour raison de ce sujet ici. Eux
 voulans que pour *Seta*, mentionnee
 en l'ordonnâce de ceste confection,
 il fust besoin d'entendre les Cou-
 cons, appellés Fourrels en ce pais de
 Langued'oc, & *Folliculi* en Latin;
 lesquels on auoit accoustumé d'em-
 ployer de toute ancienneté schar-
 pis curieusement: à cause, disoyent-
 ils, que les anciens auteurs adiou-
 stoyent bien souuent en plusieurs
 endroits (bien que cela ne soit pas
 exprimé ici en ceste confection) ce
 mot de *crudum*, avec celui de *seta* &
sericum: ce qu'on ne peut attribuer
 à autre chose, quelle qu'elle soit,

F 4 qu'à

qu'à ces coucons susdits, puis que la
 foye rouffe, disent-ils, deuuidce au
 Tour par les artifas, estoit vrayemēt
 cuite dās l'eau bouillante, là où on
 l'auoit paffee par mille martyres &
 tourmens, d'où elle estoit restee par
 dessus tout cela, infectee vrayement
 de la grande quātité des vers à foye,
 qui font putresciés & r'emplis d'in-
 fection qu'on y trouue dedās, & qui
 restēt dās l'eau, puante extrememēt.
 Si biē, à leur aduis, pour toute cōclu-
 sion, que *feta*, ou *sericū*, ne peut estre au-
 tre chose que la foye crue, assauoir,
 les coucons, puis qu'il est veritable
 qu'on le doit entendre ainsi, biē qu'o-
 ne le sp ecifie du tout point. En la-
 quelle opinion ie trouue cinq absur-
 dités toutes claires & manifestes,
 que ie preten verifier tout presēte-
 ment, par le moyen desquelles ie fe-
 ray changer d'aduis à tous mes cō-
 pagnōs, pour n'ēployer plus les cou-
 cōs ici ny ailleurs, quoy qu'on trou-
 ue *feta*, ou *sericū crudum*, en quelque
 cōposition, par quel autheur que ce
 soit; dont la premiere erreur est ceste
 ici, assauoir, Qu'on se trompe de dire
 que *feta* & *sericum* soit vne mesme
 cho

chose; ce qui est du tout faux. La seconde consiste en cela, de dire & asseurer Que ce mot de *crudum* conuient à tous les deux, quoy qu'il ne soit pas dit ici en ceste Confection, où il y a *seta* simplement. La 3. Que les coucons soient la vraye *seta*, ou *sericum crudum*, ce qui est absurde aussi. La iiij, que le nō de *seta*, ou *sericū*, conuienne au coucon, en quelle langue que ce soit; ce qui est ridicule comme ie diray. Et la v. Qu'ils soient preferables ici & par tout où la soye sera requise, pour la compositiō des medicamens; ce que ie monstreray tout presentement, pour supplier les plus curieux d'estre de mon costé, & reietter les coucons, pour recevoir d'oresenauant la soye rousse deuidee au tour par les artisans; comme ie diray tantost. Respondāt donc à la premiere erreur, que i'ai cotee en eux, ou en leur opinion, Que iamais *seta* & *sericum* n'a esté mesme chose, ains plustost diuerse & differente vrayement: d'autāt que le *sericum* des anciens prouenoit de ie ne sçay quelle mouffe ou excroissance de poil folet, comme cotton

Solinus.
Plinius.

F 5 fin,

Solinus. fin, qui se trouuoit naturellemēt sur
Plinius. les arbres en la regiō des Seres, peu-
Anim. ples de Tartarie; qui la pignoient, &
Marc. racloiet des fueilles d'iceux; & apres
Brassa- l'auoir trempee en eau, la cardoient
nol. & filoient, pour en faire de tafetas;
Ptol. tab. au lieu que la *feta* prouient de l'hu-
II. de meur & propre substāce de certains
Asia. vers que nous appellons Magnans,
Aristote. lesquels, à guise des aragnees, l'enue-
S. Ambr. loppent fil sur fil, avec mille cōtours
Volater- qu'ils agencent & serrent estroitte-
71. ment ensemble, pour en former peu
Seruius. à peu vn peloton, qui ressemble pro-
Proco- premēt à du parchemin bien tendu,
pins. que nous appellons par apres Cou-
Suidas. con, ou fourel, en ce país, & *folliculi*,
Pausa- en Latin; duquel, dans l'eau chaude,
nias. on en tire par apres la *feta* pure, qui
se destache vn fil d'avec l'autre, par
le moyen d'vn tour qu'on employe
à cela; laissant, pour reste, vne ma-
tiere beaucoup plus grossiere, qu'on
appelle Filouselle, inutile pour ce
regard. Au moyen dequoy on void
clairement que *feta* & *sericum* diffe-
rent grandement entr'eux. Voylà
pourquoy vn bon autheur disoit, sur
ce propos::

Vnum.

Unum tamen est, quo moueor, ut non possim nostram vocatam setam, sericum ^{Brass. in ex. Syrup.} appellare, quia sericum ex arbore depectitur apud Seres, seta autem nostra propriè vocata, ex vermiculis gignitur. Ce que ie preten verifiez particulièrement par plusieurs autorités irréprochables, qu'on ne pourra nullement flestrir, puis que leur reputation les rend assez recommandees.

In tractu illius oræ, quæ spectat æstiuū Sol. c. 58. orientem ultra inhumanos Scythas, primos hominum Seres cognoscimus, qui aquarum aspergine, mundatis frondibus, vellera arborum adminiculo depectunt, hoc illud est Sericum.

Et vn autre, sur ce même propos:

Abundæ syluæ à quibus arborū fœtus, aquarū asperginibus crebris, velut quædam vellera mollientes ex lanugine & liquore admixtâ subtilitatē tenerimā pectunt. Nētēsq; subtegmina cōficiūt sericū. ^{Am. Marc. lib. 23.}

Ce que le Poëte Virgile reconnoissoit fort bien, disant,

Foliis depectunt vellera Seres. ^{ij. Georg.}

Comme Pline pareillemēt, qui l'exprime en plusieurs endroits de son Histoire Naturelle, en ces termes:

Primi sunt hominū qui noscantur Seres

*Lanatio sylvarū nobiles, persusam aquā
depectentes frondium caniciem. Et ail-
leurs, parlant de l'isle Thylos, in qua
arbor cucurbitā faciens cotonei mali ma-
gnitudine, quæ maturitate rupta ostē-
dūt lanuginis pilos, ex quibus vestes pre-
tioso linteo faciūt. Ce qui ne pouuoit
estre autre chose que fine soye, veri-
tablement, & non pas cotton, puis
que d'iceluy il en parle en plusieurs
endroits, naissant dedans denoix, cō-
me nous dirons quelque iour. Par
lequel discours vous voyez que le
sericum des anciens prouenoit donc
sans l'artifice & le traual des vermi-
seaux, comme j'ai dit. *Ex his igitur
constat antiquorum sericum, nostrum
non esse, quia ipsi è foliis lanuginē quan-
dam, aqua depectebant, deinde filabant
ut denique telas contexerent. D'où viēt
que l'vne a pris le nom des peuples
Seres de Tartarie, susmētionés, assa-
noir, le sericum: Et la seta, de quasi sue-
ta, in sue pilus. D'autant que les pre-
miers draps de soie qu'on faisoit de
cette derniere ici Longiores villos in
morē setarū habebāt. Qui mōstre tou-
siours la diuersité que ie veux souste-
nir: pourrais-ō de quoy, toutefois, afin
de**

de venir aux obiections que les Doctes me pourroient faire là dessus, ie r'apporterai à ceste heure ce qui pourroit contrarier à ce que i'ai dit ci deuant. Pausanias r'apporte que *lib. 6. de Græcia.* *Σῆς* en langue Grecque signifie vn vermisseau, lequel a donné le nom à la nation des Seres, à cause de l'abondance de ces animaux, qui font la foye en leur pais.

Procopius r'apporte que les premiers hommes qui apportèrent la foye en l'Europe, estoient deux Moines, qui venoient de Serinde, cité d'Indie; lesquels, par le moyen des graines de Magnans qu'ils presentèrent à Iustinian, pour lors à Constantinople, donnerent l'inuention de les nourrir & esleuer comme nous faisons. Disant sur ce propos, Que donc le *sericum* se fait en ce pais-là par le moien des vers, comme la nostre d'aujourd'huy. Volateranus parlant des Seres, peuples de Scythie, qui vivent deux cens ans, r'apporte ce qui s'ensuit, contre tout ce que ie disoi;

Sericum foliis depectunt Seres, quod *Geogr. l. 12. de Scythia.*
Vermiculus procreat.

S.Am

S. Ambroise, apres Aristote & Seruius d'une autre part, escriuent ces mesmes mots.

*Exam. 5. Fit ex quodam verme grandiore, qui
c. 23. veluti cornua gemina protendit, sui que
Arist. de generis est, primum toto immutato Eru-
hist. an. li. 5. c. 19. ca: deinde que Bombyx appellatur, ex
Seruius quo Necydalus inualida dixerim, que
en ses varia formarum successio in seme-
Georg. stri temporis spatio completur. Ex hoc
animalis genere Bombycia illa mulieres
nonnulla retorquendo in filum dedu-
cunt, deinde texunt.*

Au moyen de quoy donc la soye, dite
seta ou sericum, cōme vous voudrez,
ne fera pas (diront ceux-ci) differen-
te de la nostre que voici elabouree
par les animaux susmentionnés,
ains semblable entieremēt. A toutes
lesquelles raisons ie respondray per-
tinēment, pour soustenir & fortifier
rousiours mon opinion, & premie-
rement à l'autorité de Pausanias,
sur le mot de Σῆς qui signifie vermis-
seau: Qu'il est certain & veritable, &
Jul. Pol. ie le confesse franchement, que ce
mot signifie cela mesme, il est vray:
mais, que les peuples de Scythie ap-
pellés Seres, cōme j'ai dit, ayent pris
leur

leur nom d'iceux ; nenni , il ne l'entend pas ainsi, mais bien certains autres peuples habitans en Indie, qui s'appellent cōme cela, à raison de s-dits vermisſeaux qui abondent en leurs regions. Car il eſt certain & conſiderable, Qu'il y a des Seres en Tartarie, & d'autres aux Indes, vrayemēt, habitans en des contrees eſcartees l'vne de l'autre, comme ſça-uēt ceux qui ſōt verſés en la Coſmographie. D'où ie tire concluſion, ſans parler contre Pauſanias allegué ci deuant, que les peuples Seres des Indes, ainſi appellés pour raiſon de l'abondance de ſoye faite par les vermisſeaux en leur cōtree, ont eſté cauſe que les autres de Tartarie ſont eſté ainſi nōmés, parce qu'on trou-uoit de la ſoië en leur pais, qui eſtoit auſſi belle que la leur; ayās dōc, par ſimilitude de ceſte marchandiſe, receu meſme appellatiō, quoy qu'elle fuſt produite diuerſement. Laquelle raiſon reſpond encor à celle de Procopius, qui diſoit Que les Magnans eſtoiēt venus d'Indie, là où la ſoye eſtoit faite par les vermisſeaux ſuſdits. Car, ie ne nie pas qu'auſdi-

tes.

tes Indes les animaux n'y facēt l'ou-
 urage de la foye : ie l'ay tousiours
 creu & aduoüé comme cela : mais,
 que la foye de Tartarie soit pro-
 cecée ainsi comme elle se fait aux
 Indes, à sçauoir, des vermisses : Nô,
 cela ne se prouuera iamais : car elle
 y croist naturellement sans l'indu-
 strie des bestions.

Que si on me presse de l'authori-
 té de Volaterran, de S. Ambroise,
 d'Aristote, & de Seruius, qui mar-
 quent par expres que la foye se fait
 en Tartarie, par les vermisses, cō-
 me la nostre de present, & que elle
 s'appelle *sericum*: Je respon à tous en
 general, qu'on ne les entend pas biē,
 si on pense qu'ils ayent dit que ces
 animaux facent la foye en ce pais
 susmentionné comme nous faisons
 ici: Non, ils n'en parlent pas de la
 sorte: ce n'est pas cela: d'autant que
 l'animal qu'ils descriuent, est entie-
 rement different du nostre que nous
 auons, & sa methode en la faction
 d'icelle & sa nourriture pareillemēt,
 puis qu'on luy donne du son & non
 pas du Meurier, comme l'Aristote
 le rapporte & ainsi qu'on le pourra
 accom

accompagner: d'où s'ensuiuroit vne
 grand' erreur, que ces grans hommes
 ne voudroient ny ne pourroient pas
 soustenir, à sçauoir, Qu'il y ait deux
 sortes de vermisseaux qui soient au-
 theurs de la foye: ce qui est du tout
 faux: car ceux que nous cognoissons
 sont vniques en la nature, ayans ce-
 ste propriété toute particuliere en
 eux: si bien, que pour dire ce que S.
 Ambroise, Aristote, & Seruius en
 ont pensé lors qu'ils parloient ainsi:
 Je represente, Qu'il est veritable que
 sur les arbres suimentionnés en Tar-
 tarie, on y void quelquesfois ces es-
 peces d'animaux cornus, ayans le
 pied fourchu, qui eschelét bien sou-
 uent sur les branches, pour y agrafer
 la foye, afin de la fouler avec leurs
 pieds, la tirer avec leurs ongles, en
 vn peloton, & pour se fourrer par
 apres dedans: la où on les préd tous
 en vie, puis on les nourrit avec du
 son, dans des pots de terre, iusques
 à ce qu'ils soient delassés, pour les
 r'apporter au mesme lieu, afin de se
 seruir d'iceux comme de vrais ou-
 riers qui sçauent faire ce mestier;
 sans qu'on ait iamais pésé qu'ils fis-
 sent

lib. 11.
ca. 23.

sent la soye de leur salive, comme les nostres d'aujourd'huy; ainsi que Plinè le rapporte, disant ces mesmes mots pour confirmer cecy:

Fieri autem primo papiliones paruos, nudosque, mox frigorū impatientia villis inhorrescere, & aduersum hyemem tunicas sibi instaurare densas: pedum asperitate, radētes foliorum lanuginem in vellera. Hanc ab his cogi subigique unguium carminatione, mox trahi inter ramos tenuari seu pectine: postea apprehensam corpori inuolui nido volubili. Tunc ab homine tolli, fœtilibusque vasis tepore & fursurum esca nutriri.

Toute laquelle description ne conuient nullement aux nostres que nous auons: qui me fait conclurre & persister comme deuant avec le docte Brassauole, que

Sericum propriè sic dictum, verè lanugo est supra arborum folia concrescens: seta autem minime.

Voila pour ce regard, quant à la premiere erreur de ceux qui vouloient croire que seta & sericum ne differoient point entr'eux.

Que s'il faut passer à la seconde, pour y respõdre aussi, & mōstrer que
ce

ce mot de *crudum* ne s'attribuoit iamais bié à *seta* & *sericū* indifferémēt, ains, au *sericū* tout seul: Le represente Que le *sericum* susmencionné se trouuoit de deux façons; l'un, qui estoit cueilli & r'amassé par les habitās de ce païs que i'ay dit, lequel on gardoit cōme cela. L'autre, qu'on cuisoit & teignoit en diuerſes couleurs, pour en faire des taffetas, desquelſon s'habilloit. Si bien, que de là les anciens auteurs prenās leur argument (lors qu'ils prescriuoient le *sericum*) recōmandoient tousiours par expres Que ce fust de la cruë, toute telle qu'ō l'amassoit sur les arbres susdits, mais nō pas la cuitte, pour raison des drogues; cōme alun, & autres qu'ō y employoit pour les faire bouillir en les coulourant; laquelle on reiettoit, *Monach;* avec iuste ſuier, de toutes confe- *in Me-* ctions qu'on prenoit au dedans: bien *ſuem.* qu'Auicenne die que quelque fois la cuitte estoit employee par les Me- *c. de vi-* decins, mais que la cruë estoit *rib. cor-* tousiours preferable, en quelle con- *dis.* ſectiō que ce fust. D'où vous remarquerez par ceste Demōstration Que quand ils diſoyent *sericum crudum*,
ils

ils l'entendoyent ainſi de celle des
 arbres que i'ay dit, ſans point de dif-
 ficulté: Et iamais on ne prouuera rié
 contre cecy. Mais, qu'on aye attri-
 bué ce mot de crue à la *ſeta* faire par
 les animaux, qui eſt la noſtre d'au-
 iourd'huy, voicy la contradiction
 qui ſeroit grande, ſans mentir, &
 laquelle on ne pourroit excuſer:
 C'eſt, qu'il eſt impoſſible à tous les
 hommes du monde, d'auoir de ſoye
 vraiment ſoye, tiree des coucons,
 ſans eſtre cuite aucunemēt à ſçauoir
 dans l'eau boüillante, d'où on la ti-
 re, comme i'ay dit. Si bien, que ſi les
 anciens, & Meſuē particulièrement
 euſſēt dit *ſera cruda* en quelque part,
 l'erreur ſeroit auſſi manifeſte en ceſt
 endroit cōme en celui-là, qui vou-
 droit demander du pain crud ſans
 eſtre cuit: cela ſeroit ridicule, puis
 que pour eſtre pain il faut qu'il ſoit
 paſſé par le feu, dans vn four: & ſi
 le bled d'où on le tire, n'eſt cuit, on
 ne peut pas dire que ce ſoit pain. De
 maniere dōc, Que ſi la ſoye n'eſt vn
 peu cuite, elle n'eſt pas vraye ſoye:
 car c'eſt vn coucon qui contient la
 filoſelle & la ſoye pareillement,
 d'où

d'où on la tire (comme le pain du bled.) d'où vient qu'on ne la peut appeller crue en aucune façon. Qui me fait conclurre , en soustenant nostre Autheur , que *feta* ne doit pas estre le coucon, comme on dit, puis que le bled n'est pas le pain semblablement, auquel il y a du son meslé, comme la filoselle est en ces coucons ici. Que si on trouue dans Mesué , en quelques Confections , ce mot de *feta cruda* , exprimé en icelles, aux exemplaires que nous en auons, Je soustié pour veritable, contre tous ceux qu'on voudra, que c'est la pure faute des imprimeurs, ou des interpretes qui se sont meslé de le verifier. Car il y a plus d'apparence que Mesué ait dit *sericum crudum*, plustost que *feta cruda*, s'il la vouloit employer, par les raisons que i'ay dit, inuincibles, comme ie croy. Disant, pour passer outre, m'arrestant encor à ce poinct, qu'à faute de *sericum crudum*, incogneu presentement, qui ressembloit à du cotton fin, que la foye deuidee au Tour par les artisans, doit estre substituee plus dignement que le coucon qui
n'en

n'en approche nullement ni en forme ni en qualité, comme fait ce que ie di, ainsi que nous le remarquons, en ce que pour l'auoir des arbres, il la failloit mouiller; ce qui conuient en ceste-cy, puis que pour la tirer il faut qu'on la passe per l'eau bouillante, comme nous sçauons tous. Et c'est pour cest article que i'ai voulu débattre pour l'importance du faict.

Reste le iiij. point, qui est odieux, à la verité, d'en entendre parler. Si on persiste à la premiere opinion as-fauoir, que *feta* soit le nom propre d'un coucon. ô, bon Dieu, quelle faute? car on accuseroit & la science des autheurs & l'indigence du parler, pour n'auoir sceu dire en leur barragoin mesme ce que nous appelons *folliculi* en Latin, & coucon en François. Est-il bien possible que Mesuë, qui cite Galien si souuent, & qui a la reputatiõ d'auoir lui-mesme escrit en Grec, comme aussi d'auoir esté Chrestien quelque temps apres qu'il fut sorti de son pais, n'ait sceu nommer ni descrire particulieremēt vn coucon où le ver est enclos en

*Sylvius
in Mesuë
in sua
prefat.
Volaterr.*

vne

une si noble Confection! Et qu'il ait
 pensé (chose estrange) qu'on deuine-
 roit que *seta* (suiuant luy) estoit le
 nom de *folliculus* ou coucon, que
 voicy, bien qu'il ne le soit pas. Cer-
 tes cela est absurde; n'en parlons ia-
 mais plus. O, interpretes plein de
 science, où estes-vous à presēt, pour
 vous opposer à cela, avec viuacité!
 vostre faute seroit grande, si la cho- *Brass-*
 se alloit de la façon. *Μέταξα* & le nom *hol.*
 de *seta* particulièrement. Et *Σιγινόν*
 celui de *seruum*; & le *folliculus* ne se
 trouueroit point ny chez les Ara-
 bes ny chez les Grecs, puis que les
 Latins & les François l'ont retenu
 chez eux. Non, il n'en est rien.

Difons, pour finir cest article, que
 comme les choses sont diuerses, les
 noms en sont differens. Mais, passons
 outre, à la v. & derniere absurdité.
 en laquelle ils soustenoient que les
 coucons sont preferables, en cecy, à
 la foye rousse, qu'ils croyēt estre in-
 fectee par les vers quand on la cuit
 pour la deuider. A quoi ie respon,
 qu'au cōtraire, les coucōs sont beau-
 coup plus infects que la foye que
 voicy, qui sēt vrayemēt bon, & ainsi
 ils

ils se trouuent rejetsables, pour trois
 considerations : la premiere, d'au-
 tant qu'ils seruent de cercueil à ce
 petit animal, qui meurt en iceluy :
 là où il ne se peut faire qu'il ne l'in-
 fecte beaucoup, tout de mesme
 qu'un corps mort imprime dans
 son suaire sa mauuaise senteur : du-
 quel on refuseroit de boire l'infu-
 sion, ou des linceuls dans lesquels
 quelqu'un seroit trespaslé. Car il est
 veritable que ce petit vermisseau &
 mort & vif est assez fœtide & puant,
 qui est cause que le coucon s'en res-
 sent tousiours vn peu, autant les
 entiers comme ceux qui sont ou-
 uerts, que le Magnā a delaislés, quoy
 qu'ils soyent pointus, blancs & lon-
 guets, marque de leur valeur, &
 non pas les ronds, mouffus, & iau-
 nes dorés, comme disoit le sieur du
 Pradel: d'autāt qu'en iceux, de quel-
 le forme & couleur qu'ils soyent,
 ces bestioles y rendent leurs ordi-
 naires excremens d'une si mauuaise
 qualité, qui impriment en iceluy des
 taches ordes & sales qu'on remar-
 que sur iceux. Voila pour le premier.
 Quant à la seconde consideration,
 qui

*Eslection
 des cou-
 cons.*

qui nous les fait blasmer, nous disons, Que si en la decoction d'eau chaude, lors qu'on en tire la foye, l'eau en reste puante, comme on m'a dit cy deuant, & comme ie confesse aussi. Que d'oc, par la mesme raison, en l'infusion d'eau rose & du suc de pōmes il en aduiendra tout autant, puis que l'ordure d'iceux, qui est la seule cause de cela, peut rendre infecte ceste infusion: tout aussi bien comme l'eau boiillante, quand l'artisan susdit les y a fait infuser. Tiercement, ie dy, que quand tout cela ne seroit pas, qu'on ne me niera, toutesfois, point qu'au coucon que voicy il n'y ait vne bonne portion de filofelle, matiere beaucoup plus grossiere que la foye que nous desirons: En la consideration de laquelle, si nous y auons esgard, nous trouuerons la diuersité, vraiment: car foye & filofelle ne sōt pas mesmes choses: nul ne le dira pas. Vn pair de bas de foye couster 4. escu, & ceux de filofelle 2. escu, tant seulement. Si bien, que ie conclud, suiuant ceste replique icy, Que si on employe les coucons en ceste confection, qu'on n'employe

G

plove

ploye pas que la moytié autant de
 foye qu'il y fait besoin, & l'autre
 moitié de filoselle, inutile, & (peut
 estre) contraire à cela: qui monstre
 aux Apothicaires Espagnols, en leur
 Antidotaire de Barcelone, que la di-
 ligence qu'ils employent en cest en-
 droit icy, de sortir eux-mesmes les
 magnans des coucons estans encor
 en vie, ne les excuse pas, puis qu'ils
 manquent en les emploiant, tout aus-
 si bien comme les autres Pharma-
 ciens qui ne les sortent point alors:
 car tousiours la filoselle reste en la
 substâce d'eux. Et ce point est inuin-
 cible, de quel costé qu'on me veuille
 attaquer: D'où vient que les Moy-
 nes, qui ont commenté nostre Au-
 theur, r'apportent que les rongneu-
 res des habits de raffetas cramoisi,
 qu'on recouroit des tailleurs, es-
 toient plus propres à cecy, selon
 quelques vns, que nō pas lesdits cou-
 cons, qu'ils reiettoient entierement.
 Que si, pour philosopher vn peu, ie
 veux encor soustenir q̄ la foye rouf-
 se deuuee au tour par l'artisan,
 est preferable aux coucons susmen-
 tionnés: ie diray, en deux mots,
 qu'on

qu'on le confessa selon mon souhait, si on considere que la substance du coucon est tresseiche, dure, cōpacte, & fort serree, plus que le parchemin, cōme on le remarque en ce que iertez dans l'eau, ils nagēt tousiours dessus, sans se moüiller au dedans: d'où aduient, à mon aduis, que l'infusion qu'on y employe n'ē peut riē attirer à soy que de la superficie tant seulement: au contraire de la soye rousse & fine, laquelle, pour estre souple, spongieuse, & bien purgee, ouure ses meats les plus ferrés, & lasche fort aisement, le plus profond de son sujet. D'où ie tire conclusion, que donc les coucons n'y doiuent pas estre employez. Respondant, pour la fin, à ce qu'on m'a dit, à sçauoir, que la soye a boüilli parmi les vers, r'emplis d'infection: qu'au contraire, il est vray (si on s'en prend garde avec curiosité) que la soye que ie dy, sent aucunement bon, & les coucons vn peu mauuais, pour raison de l'ordure qui se tient en iceux, laquelle la soye fine a delaissee lors qu'on l'a separee de la filofelle dās l'eau boüillante que j'ay dit:

G 2 Qui

Qui me fera persister, sous la faueur
& permission de ces sieurs Profes-
seurs, en ma premiere opinion, à
sçauoir, de prendre ceste soye rouf-
se, deuuidee au tour, que voicy: la-
quelle i'employerai, donc, tout pre-
sentement: sans vouloir, toutesfois,
blasmer sur cest article ceux qui ne
seront pas de cest aduis: car ils en
pourront iuger ce que bon leur sem-
blera, par le discours qu'ils ont ouy.
Sur la quantité de laquelle ie m'ha-
zarderai, s'il vous plaist, de former
encor vne difficulté, que ie supplie
treshumblement messieurs les Pro-
fesseurs de resoudre & statuer, pour
le bien de la posterité & du Public:
afin que par apres fondez sur ceste
autorité, nous l'esuiuions estroite-
ment: qui est telle, Sçauoir-mon si
nous deuons employer vne liure de
ceste soye, pour l'infuser dans l'eau
rose, & le suc de pommes, ainsi que
nostre recepte le commande par ex-
pres: ou bien si nous en pouuons re-
trâcher vne partie sans errer ou cō-
treuenir à nostre deuoir. A quoi quel-
ques vns respōdēt, fondés sur les es-
crits de nos sieurs Professeurs; Qu'il
en

*Notable
observa-
tion.*

*Toubert,
d'Orléans.*

en faut prendre la pesanteur d'une liure, c'est à dire, douze onces iustement, & non pas moins : puis qu'ils disent par expres,

Acc. succ. pom. dulc. & aqu. an. lb. j. in quib. seta lb. j. fuerit per diem naturallem infusa, &c. Voyez-en la recepte à la fin de la 1. journée.

Estant considerable, ce disent ceux qui sont de cest aduis, Que la recepte de Mesué semble confirmer cela, disant ces mesmes mots,

Acc. setam tinctam ex Kermes, circiter lb. j.

Là où vous voyez que la liure entiere y est mentionnee par expres. Contre laquelle procedure & opinion susdite ie diray, avec support, que nos sieurs Professeurs ne l'ont iamais creu de la façon, quoy qu'en leur ordonnance cela se lise ainsi: d'autant que si nous regardons curieusement les termes de Mesué en cest endroit icy, il nous sera permis, sans doute, d'en retrancher. 8. onc. pour le moins. Car, 4. onc. & non plus, suffiront fort bien, ainsi que ie le prouueray, premierement par l'initiation de Mesué, & puis par la difficulté de la preparation, En ce que la

G 3 foye

Nota.

soye toute teinte dans le suc de Kermes, comme Mesué la demandoit, ne pesoit qu'une liure iustement: en la teinture de laquelle 8. onc. du susdit suc s'y estoit attaché, & non pas moins, au rapport de Brassauol, & come nous l'auons curieusement obserué: qui fait que pour la teindre, donc, en ceste sorte anciennement il n'en falloit que 4. onc. de pure & nette, auant que de la colorer, pour en auoir, estant seichee, la liure entiere, ainsi que i'ay dit cy dessus. D'où s'ensuit, de toute necessité, que donc au iourd'huy, suiuant nostre methode ordinaire, puis que nous prenons le suc à part & la soye pareillement, que 4. onc. suffiront, en l'employant comme cela, qui est le mesme poids que Mesué obseruoit lors qu'il la composoit. Car, autant vaut (ce me semble) prendre 4. onc. de soye pure, & le suc diuersement, pour les melanger icy, auant que de la teindre comme de teindre la soye avec ce mesme suc, & l'y employer par apres.

Frustra fit per plura, quod fieri potest per pauciora.

Car pourquoy est-ce, Messieurs, qu'il faudra prendre 12. onc. de soye

route nette, si Mesué n'en employoit
 que 4. onc. seulemēt? A la verité nous
 auōs esté surpris, iusqu'à present, sur
 cest article icy. Non, non, Si nous en
 retrāchons 8. onc. cela ne cōtreuiendra
 point à l'intention de l'Autheur,
 comme ie le prouueray encor par la
 difficulté qui s'en ensuit en la prepa-
 ration d'icelle avec l'eau rose & suc
 mentiōné, lors qu'il y en a vne liure
 entiere. Car ie represēte, en Pharma-
 cien q̄ ie suis, que ceste grāde quan-
 tité (soit qu'on employe les coucons
 scharpis, ou la soye q̄ vous voyez) ne
 peut aucunement infuser & bouil-
 lir dans les 3. lb̄ d'eau rose & du suc
 de pōmes, qui ne fōt que 36. onc. iu-
 stement: à cause q̄ la quātité d'icelle
 excède & de beaucoup la proportiō
 desd. liqueurs: d'où viēt q̄ la pluspart
 de nous, en faisant ceste infusiō, som-
 mes cōtraints d'augmēter l'humidi-
 té, de la moitié, pour le moins, si no⁹
 ne la voulons brusler entierement:
 parce que ceste soye fait vn si grand
 volume, à guise du cottō, qu'il est im-
 possible aux liqueurs susdites de la
 mouïller, que bien peu: qui est bien
 loin de l'infuser & bouïllir dedans,

G 4 pour

pour en tirer la vertu qu'on en veut, puis que le dessus ne s'en ressent nullement. De façon, Messieurs, que vous voyez comme d'un costé l'Auteur semble n'en auoir employé que 4. onc. seulement: & de l'autre, que cela ne se peut pratiquer comme on desireroit. Qui me fait conclurre, suivant toutes ces considerations, que donc ce retranchement se fera fort à propos, quoy que i'en aye donné le premier aduis & aduertissement. Et de vray, ie crôy, quant à moy, que si Mesué reuenoit au monde, il n'en employeroit iamais en plus grand' quantité: Ce que toutefois, ie n'ensuiuray pas aujourd'huy, puis que ce reiglement n'est pas encore statué par les sieurs Professeurs. Car en voicy 12. onc. pesees iustement, que ie feray infuser & bouillir vn bien peu (à la rigueur de l'ordonnance) dās l'eau rose & suc de pommes douces, & nō pas dans le suc de Kermes, cōme Mesué vouloit: parce que lesdits sieurs Professeurs de ceste Vniuersité l'ont ordonné autrement: contre laquelle procedure le sieur Fontaine s'irrite d'une façon estrange, comme ie diray cy apres; afin

qu'en pourſuiuant ie puiſſe parler
de ce qui ſuit ici, à ſçauoir, le

Succus granorum Kermes,

Lequel ie ne demõſtreray pas, qu'au
prealable ie ne vous aye fait en-
tendre trois poinçts fort neceſſaires
pour l'intelligence d'iceluy : dont le
premier ſera l'etymologie de nom
Kermes. Le ſecond, ſon origine, ou
generation: Et le troiſieme, ſon uſa-
ge, & en quoy on l'employoit an-
ciennemẽt: afin que par apres ie vous
puiſſe representer en toute aſſeuran-
rance l'hiſtoire particuliere de celuy
duquel nous tirens ce ſuc ici, men-
tionné en ceſte confection.

Eſtans donc ces grains appellés
Kermes, non pas de *Charbaſinum*, ou
Chromaſinum, ou de la ville *Charmi*,
au terroit des Sades, comme quel-
qu'un diſoit, ny moins de *χάμα*, ou *Homere.*
χάμα, qui ſignifie ioye & contente- *Hefiode.*
ment, ſelon les Poëtes Grecs: car ce-
la n'a pas beaucoup de fondement;
mais biẽ pluſtoſt de ce qu'en langue
Punique ce mot *Kermes* ſignifie ver- *Cal. rhod.*
miſſeau, qui ſe trouue de couleur *lib. 8. c. 12.*
rouge comme ſang, engendré de la
propre ſubſtance de quelques plan-

G s tes,

*Pausa-
nias, Nico-
laus, Leo-
lic.*

res, cōme ie diray, qu'on employoit de toute ancienneté pour la teinture d'escarlate, cramoisi, & autres de tresgrand prix: pour raison duquel il faut entēdre que ce nom est equivoque bien souuent, à cause qu'il signifie quelquefois les graines de vermillon que nous auons en ce pais, & quelquefois plusieurs autres vermiseaux engendrés d'autres especes de plantes, qu'on employoit aux teintures precieuses, comme le precedent. Car, premierement, au r'apport de deux bons Autheurs, pres la ville d'Ambrosie, situee au pied du mōt Pharnasse, il se trouue communement vn certain arbusste appellé par les Gallo-Grecs en ce pais-là *His*, lequel a ses fueilles semblables au Lentisque, & vn fruiēt pareil au Solatre, de la grandeur de l'Era: lequel estant paruenu à maturité, engendre en soy vn petit animal comme vn mouscheron, qui semble vn ver au commencement: & puis apres que les ailles luy sont venues, vole & s'en va par l'air: duquel ceux de ceste region-là cueillent le fruiēt auant qu'il engendre cest animal: & quel-
que

quelque fois aussi le laissent corrompre expressement, afin que les insectes s'y engendrent avec plus de facilité, le sang desquels est bon pour faire des escarlates.

Les Polacques, au recit d'Antonius Musa Brass. mettent trois especes d'herbes qui produisent vn tel bestion, c'est assauoir, la Parietaire, le Mediaspolack, & vne maniere de legle, qu'on cognoit familièrement: *Brass. in*

Poloni tres habent herbas, sub quibus ex. syr.

Kermes nascitur: Vna est quam ipsi appellant Niedo spialech (putant esse auriculam muris: tamen non est illa Dioscoridis, sed ipsi ita appellant:) Nascitur & sub parietaria & sub siligine, quam Græci & Latini Olyram, & nos Segala vocamus. Sed hanc non excavant, quia maior est prouentus in siligine, quam ex kermes.

Iules Cæsar Scaliger, & Cælius Rodiginus en r'apportent vne autre sorte, qui prouiend vne espece de Saxifrage, semblable à la Pimpinelle, *c. de conf. Alk.* qui croist (selon les Moines) sur les montagnes d'Italie. *Scalig. excere.*

Kermesum à vermiculis exemptis 325. 13. à radicibus

Carl. *Pimpinella quidam usurparunt.*
rhed. lib. *Habetur autem kermesis certis lo-*
s. cap. 12. *cis ex herba radice, quam Saxifragam*
Embl. 39. *vocant, que pimpinella est, vel ei pro-*
lib. 4. *xima.*

Grinarius sur Diosc. eferit, à la re-
 lation d'un sien ami qui auoit fort
 voyagé en plusieurs & diuerses re-
 gions, qu'en Pôdolie, pres de Polog-
 ne, ils'y trouuoit vne certaine herbe
 semblable au Plantain, à la racine de
 laquelle adheroit vn certain ver,
 non plus gros qu'un grain de len-
 tille, appellé en ceste region *Ischir-*
bitz; mot extrait & procedé de ker-
 mes; le quel ver est recueilli à la fin
 de May & le long du mois du Iuin,
 quatre semaines durant: & ce a-
 uant qu'il prenne forme de ver: a-
 yant aîsles; de la couleur duquel on
 en teinct de draps de foye & de lai-
Obser. li. ne en couleur d'escarlate: nommee
1. cap. 17. en ce pais-là *Schalack*.

Virg. Belon en a dit tout autant d'une
En lib. autre espece naissant en Crete: qui
4. parlait est vne forte de Meurthe, laquelle
du rom- porte vne excroissance, & au dedans
beau de d'icelle vn seul animal dans la co-
Polydor. que, rouge comme sang.
Pline.

Aelian

Ælian parle d'une certaine espeece d'arbre porrant l'ambre (c'est le peuplier, à mon aduis, car les anciens croyent qu'il prouenoit d'iceluy;) dans lequel il s'engendre certains petis insectes ou bestions, de la grosseur d'un escarbot, si rouges ou vermeils, qu'ils semblent au cinabre, lesquels les Indiens chassent & escachent, pour de la liqueur d'iceux teindre leurs vestemens en teinture d'escarlata.

Apud Indos nascuntur animalia scarabei magnitudine adeo rubra ut nim. li. 4. Cinnabari similia dicere possis primo aspectu pedes habent longissimos, & tactu molles: nascuntur in arboribus ferentibus electrum, & harum arborum fructu vescuntur: Indi veniuntur hac ipsa, eademque exprimunt, & ex ipsis tingunt vestes Phœniceas, & quamuis alium pannum huiusmodi colore tinctum.

Vn certain marchand en son voyage escrit qu'ès enuies de Coi en Perse on y fait plusieurs cramoisis tres beaux, avec certaines racines tirees de terre, qu'on apporte aux Indes orientales, dans lesquelles naissent

Ælian.

hist. a-

ca. 46.

cap. 7.

fent des animailons : ce que confirme Vopiscus en la vie d'Aurelian; disant qu'il est si excellent, que l'autre drap d'escarlade ordinaire ne paroit que cōme de la cendre iustemēt en la presence d'iceluy. Iules Cesar Scaliger encor parlant de celuy des Indes disoit:

Exerc.
81.ca.3.

Parua arbor frequētib; virgulis, foliū qualis castanea cū erinaceo, intus coccus ruber quo vtuntur ad tincturas.

Serapis.

li.i.c.8.

Quelques modernes estiment que la gomme lacque d'aujourd'hui est vn kermes pareillement, à cause que des animailons l'eslabourent à l'entour des riges & petites branches des arbres qui la portent, au rapport de Garcia, Medecin Portugais.

li.i.c.21.

Finalement nous auons vne espece de kermes en ce pais de Langued'oc, depuis la ville de Narbonne iusques bien auant dans la Prouence: comme aussi (au rapport de Mathiolo) en la marque d'Ancone & de la Pouille en Italie, & en Espagne à Valance, Estremadure & Portugal, qui s'ot de petites vescies ou excroissances rondes, de la grosseur d'vn poids, de couleur cendree au
de

hors, tirant sur le blanc, pleines, lors
 qu'ô les cueilles d'un humeur espais,
 rouge cōme sang, & d'une formille-
 re d'animaillons non plus gros que
 landes au cirons, sur un petit arbrif-
 feau, espee de chesne vert, portant
 gland, non plus haut que deux ou
 trois coudees seulement, lequel on
 dit estre le Prinos des Grecs, ou coc-
 cus Baphica, l'*Ilex aquifolia*, ou *Phe-*
lodris coccifera des Latins: qui sont de
 telle nature, que si on ne les cueille
 en tēps & saison propre, pour les ex-
 poser à la chaleur ou du Soleil ou
 dans un four bien chaud, arrousees
 de vin blanc, se tournent & se for-
 ment en vermisleaux rouges, de tres-
 haute couleur, qu'on appelloit, pour
 ceste raison, *Scolecion*: c'est à dire,
 Vermiculaire, & nous Vermillon, *Plin. lib.*
 en François, à *Vermibus*, des vers *24. c. 4.*
 ou vermines: au lieu que les Grecs
 les appelloient κόκκον βαφικόν, ou κόκ- *Coccus,*
 κον φοινικόν, & les Latins *coccus*, ou *est la*
coccum, granum tinctorum insectarium, *noix d'Inde.*
Quisquilium, ou *Cusculium*, comme vous
 voudrez, l'un vaut l'autre. Si bien
 Messieurs, que de ceste façon, par le
 recit que ie vous ai fait, vous enten-
 dez.

dez. Que donc ce mot de Kermes estoit general quelquefois à plusieurs vermisseaux rouges, qui naissoient de la propre substâce des plâtes mentionnees ci deuant, & quelque fois aussi à nostre Kermes seulemēt, appelé *coccus* ou *coccum*, que nous employons presentement. Sur quoy quelques vns demandent auourd'huy De quelle de toutes ces especes est le Kermes que Mesué entendoit employer en ceste Confection, puis que plusieurs & diuerſes choses auoient mesme nom, mesme epithete, & mesme propriété : attendu qu'il ne specifie point lequel il estimoit le plus, pour cest ouurage ici. A laquelle demande les Moines qui ont commenté ses escrits, respondent par expres, Que le Kermes duquel il a parlé en cest endroit, sont les vermisseaux qu'on trouuoit contre les racines de Pimpinelle, & non pas le *Coccus* que nous auons en ce pais.

Monach.
de cōfect.
Alker-
mes.

*Granum de quo author intelligit in
presenti descriptione & aliis plurib. locis
reperitur ad radices quarundam herbarum.
sed abundantius ad Pimpinella
radices.*

radices, & propriè ad illas quæ sunt an-
nosa & crassa, quæ est in superficie terra.
Et qui aliter sentiunt, decipiuntur, quo-
niam Kermes est aliud à Cocco, ut mul-
tis clarum est.

En suite dequoy quelques moder-
nes disoient que la gomme lacque
estoit le vray Kermes des anciens,
duquel la teinture est si rare, comme
on le remarque aux marroquins
rouges, que rien ne peut estre accô-
paré à la couleur & excellence d'i-
ceux. Car, disoient-ils, il faut penser *Clusius*
& croire Que si Mesué eust voulu *in Car-*
des graines d'escarlatte telles que *ciam.*
nous les auons aujourd'huy, qu'il
eust vsé de ce mot *Coccus*, qui signifie
cela particulièrement, comme il
se verifie en la sainte Escripture, où
on trouue *Vestis coccinea* que on
chargea à nostre Seigneur, qui estoit
faite de ce que voici, & non pas des
autres vermisseaux, que Mesué &
tous ses predecesseurs n'ignoroient
point estre vray Kermes, pour en fai-
re le cramoisi. A quoy ie respon,
sans m'arrester à plusieurs autre opi-
nions que ie pourroy dire là dessus:
Que c'est vne grande absurdité
de

de croire que Kermes en ceste Cor-
fection ne soit les graines de nostre
Coccus ou Vermillon que nous co-
gnoissons; car sa reputation a esté
toujours beaucoup plus grande &
plus ordinaire que de toutes les au-
tres susmentionnées, au rapport de
plusieurs, & premierement de Pline,
qui disoit sur ce sujet ici,

li. 16. c. 8. *Omnes tamen has eius dotes Ilex solo
procat cocco, granum hoc, &c.*

Ce que confirme Martial, en ces ter-
mes:

lib. 2. *Coccina famose, donas Isthina mecha.
Et Iuuenal, qui va disant,*

*Quem coccina Lana
Vitari iubet & comitū lōgissimus ordo.
Et de plus encor Pline, qui escrit,*

li. 9. c. 41. *Cocum Galatie rubens granum, ut
dicemus in terrestribus, aut circa Eme-
ritam Lusitania in maxima laude est.*

Plin. lib. 21. c. 8. *Animaduerto tres esse principales co-
lores, vnum in coco, qui in rosis micat,
gratius nihil traditur aspectu, &c.*

Ce que confirme Paul. in l. *questi-
tum. §. 5. tit. si cui lana*, où il est dit,

*Cocum, quod proprio nomine appel-
latur, quin versicoloribus cederet, nemo
dubitauit, &c.*

La

La teinture de laquelle seruoit aux gens de grand autorité, suiuant ce qui est rapporté par Pline,

Iam vero insci vestes scimus admirabili succo atque ut sileamus Galatia Africa, Lusitania granis coccum, Imperatoris dicatum paludamentis, &c. l. 22. c. 2.

La raison estoit, le grand argent qu'il falloit despendre pour en auoir, ainsi que le rapporte Ciceron en la ij. de sa Philip. disant Qu'une liure de soye teinte en escarlate coustoit cent deniers, qui sont vingt cinq escus de nostre monnoye.

Par le moyen dequoy donc ie cõclud Que ridicule sera l'opinion de ceux-là qui ne voudront admettre les graines de nostre Vermillon. Car certes il y a de l'apparence que c'est de celle-là que l'auteur entendoit, puis qu'en Espagne, où Mesué residoit, il s'en trouuoit, comme i'ai desia dit, & non point des autres mentionnees ci deuant. Disant encor ces mesmes mots au beau commencement de son discours,

Confectio Alkermes, & sunt grana tinctorum, &c.

La recolte de laquelle, chez nous, est

est ouurage des femmelettes & petites marmailles qui trouuēt ces excroissances, comme si l'arbrisseau auoit sué des gouttelettes rondes par cy par là, de tous costés, au commencement du mois de Iuin, iointes sans queuë, & attachees au fueilles, qui sont poignantes comme celles d'un houx, lesquelles ils inclinent tout-bellement de la main gauche, pour les enleuer plus commodemēt de l'autre, qu'ils nous apportēt tout aussi tost par apres, pour les employer promptement, de peur que ces animaux, non plus gros que landes ou cirons, comme i'ay desia dit, se formans en vermisseaux, & ayans recouuré des aisles peu à peu, à guise des magnans & abbeilles, ne viennent à s'enuoler & sortir par le trou qu'on y void du costé qui touche au bois; laissant par ce moyen la coque vuide, qui nous seroit inutile de la sorte:

Scalig.
exerc.
124.7.

Adiunt ea granula quæ in folliculo insunt baphico esse animata, emigrare sponte atque vacuos relinquere parietes.

En la generation desquels il faut philosopher vn peu, pour dire & deman

demander Assauoir-mon si ces animaux s'engendrent de la propre substance des plantes susmentionnees, ou s'ils y viennent d'ailleurs; & l'humeur rouge qui nous donne ce suc pour nostre confection, est le sang d'iceux, ou la liqueur procedât des arbrisseaux. A quoi Brassauole semble respondre, Qu'à son aduis ces petits animaux se viennent loger cōtre ces plantes, pour y laisser quantité de petis œufs avec l'humidité susdite, qui sort de leurs estomachs, cōme les araignees & magnans forment leurs taffetas; d'où en sortent par apres ces petits animaillons, que nous appellons Vermillon. Et moy, au cōtraire, quoy qu'Apoticaire, i'en croy tout autrement, & represente, à mon aduis, que c'est la plante seule que nous donne ces ius & ces vermisseaux, & que d'icelle ils sont immediatement engendrés; quis qu'il est aussi possible que cela prouienne ainsi, comme il est veritable que des menstrues d'une femme, de la sauge, du potage d'oye, pourri, il s'engendre vn crapaut: de l'herbe basilique, vn scorpion: de la mouëlle de l'espine

Bap. port.

mag. libr.

2. c. 2.

Liban. in

sing. lib.

2. c. 17.

ne

Petr. de ne du dos d'un homme, vne Vipere:
Apen. des excremēs humains, de lumbrics:
Plut. arg. des cornes de belier, enterrees, les
in Cleom. esparges; & de la graisse des corps
Tit. Liu. morts es cimitieres, des feues; à cau-
Plin. lib. 18. c. 12. se de quoy les Flamandiels n'en vou-
loyent pas ouïr parler, croyans que
les petites taches noires d'icelles es-
Virgile. toient les ames des trespassez. Je
laisse à part l'admirable production
des abeilles d'un taureau estouffé; les
escarbots de la fiente des asnes, &
les guespes de celle d'un cheval: car
ce seroit r'apporter vne infinité d'e-
stranges exēples & rares productiōs.
Si bien donc, que ie di (mettant à
part l'impossibilité) Qu'ayant la na-
ture cōduit l'humeur de cest arbrif-
seau, qui est rouge & cramoisi (tout
aussi bien que l'orcanette, le bresil,
l'herbe chalci, & les gouttelettes
qu'on void en la plante Atractilis, de
laquelle on pense auoir esté couron-
né nostre Seigneur Iesus-Christ;
Le guespe, d'où vient qu'on dit encor, Qu'en
ou pastel memoire de cela, ceste plante iette
teint en du sang) a ce degré de perfection,
bleu, & que de se former en vermisseaux, à
l'algue en guise de la sueur des hommes d'où
pourpre.

en

en sortant des poux & puces , comme on sçait ; Il aduient que voulans ces animailons sortir hors de ceste escorce , dans laquelle ils ont pris commencement , ils semblent traîner & comme charrier après eux , à la faueur de la chaleur Solaire qui leur dilate les pores & plus petits meats de l'arbrisseau , l'humeur susdite , que nature leur donne pour leur nourriture & aliment ; dans laquelle humidité ils s'entretiennent tout aussi bien que fait l'Embryon ou Fœtus dans la matrice de sa mere , parmy le sang menstrual & autres humidités que nous en voyons sortir quant & eux , à la naissance des enfans ; en la sortie desquels , avec leur liqueur que i'ay dit , qui vient à gouttelettes rondes , semblables à celles-cy , le Soleil (qui est pour lors assez en sa vigueur) vient à cuire & condenser l'exterieur de ceste humidité , assez espellée de foy , d'où s'en fait tout à l'étour vne pellicule mince , que on appelle coque , vrayement , là où l'animailon avec sa nourriture sont contenus , pretendans de se former & aggrandir leans
pour

pour s'enuoler par apres, ayaut recourré des aisles, comme i'ay dit cy uant; si les rustiques ne preuiénét à leur dessein, comme ils font, pour nous les apporter tout aussi tost, à fin d'en tirer le suc propre pour nostre Confection, ou bien aux marchands pour en faire des boulettes, & les arrouser de bon vin, à fin de s'en seruir en la teinture d'escarlata ou cramoisi, comme ie diray cy apres.

Que si quelqu'un disoit, contre moy, que ces animaillons ne sont pas animez pendant qu'ils sont sur l'arbre, comme i'ay desia dit, mais que par apres ils viennent à se remuer, & à se former lors que on les garde vn peu; Je replique qu'on se trompe: car il est veritable que dans la liqueur contenue dans la cocque ou pellicule, lors qu'ils sont encor contre l'arbrisseau, ces animaux s'y peuuent appercevoir, sans attendre plus long temps. Voila pourquoy Scaliger disoit sur ce propos,

Aunt ea granula que in folliculo insunt baphico animata.

Qui me fait conclurre, comme il
y a

y a de l'apparence , que la chose va ainsi:remettant , toutesfois , la difficulté de ce suier aux Philosophes & Phisiciens, puis que ce n'est pas mon mestier , auquel ie m'arresteray plustost, pour dire que i'en tire le suc de la façon qui s'en suit:

Je pren vn tamis r'enuersé , sur lequel il faut mettre vne portion des grains susdits , pour les escacher en pressant tant soit peu avec vne espátule de bois , & en faire sortir le suc rouge, espais comme miel, qui tombe dans vn plat de verre , de terre, verni , ou d'argent ; (car tout autre metal noircit ce suc , & le gaste entierement.) Or d'iceluy on en pese vne liure , que nous 'faisons cuire avec autant de sucre fin, iusques à cōsistance d'opiate , comme vous voyez qu'est cestui-ci ; remuant tousiours , de peur qu'il ne brusle au fonds, ou qu'il ne verse par , le feu, ainsi que ie diray plus exactement en la dernière iournee, lors de la mixtion: laquelle procedure se trouue entierement contraire au texte de Mesué, qui desire par expres qu'on face teindre la soye tout premiere-

H

ment dans le suc de Kermes fraichement extrait, & que par apres elle soit infusée, durant 24. heures, dans le suc de pōmes & l'eau rose, pour la bouillir legerement; afin que l'ayant exprimée, avec du sucre fin on en face vn syrop qui soit fort rouge, de la couleur que ladite soye teinte y aura apporté. Ce que le sieur Fontaine soustient à cor & à cri: pour le premier article qu'il dispute contre nous, ainsi que ie l'ay r'apporte cy devant. Si bien, qu'il faut sur ceste controuerse, examiner auiourd'huy laquelle des deux methodes doit estre preferee en ceste Confection, puis que ie l'ay entrepris.

ij. iournee
fol. 44.

Dilant donc iceluy sieur Fontaine que Mesué doit estre ensuiuy expressement, pour les raisons que voicy.

La soye imbibee au suc de kermes, par ceste imbibition tire vne partie de la faculté d'icelle: & depuis, estant seichee, & par la seicheresse perdu ce que le kermes auoit d'humidité corruptible laquelle deuiant aigre facilement, fait que le suc de kermes est purifié & fait participant de la vertu de la soye, pour communiquer le tout à l'eau & au suc:
afin

en son j.
discours,
fol. 7.

afin aussi que la soye communique encor sa vertu au suc & à l'eau principalement par la chaleur moderee qui l'attire sans la dissiper.

Dit encor au mesme lieu, *Que* ^{ib. fol. 8.} par l'eschauffement mediocre il est plus attiré de la faculté dedans l'eau & le suc, & par la teinture faite avec le kermes, qu'avec la seule infusion que font les messieurs de Montpelier sans decoction.

Sur quoi l'Apothicaire susmentionné, qui ensuit comme vn Singe la leçon de son maistre, qui luy a dicté son discours de mot à mot, Apres plusieurs ergots & syllogismes qu'il s'efforce de former contre nous, Estime que la soye se doit teindre dans le suc de kermes, pour autant qu'elle a quelque grande Sympathie & consentement de nature avec iceluy: lesquels (dit-il) symbolisent ^{fol. 26. & 27.} beaucoup en occulte propriété, par laquelle ils sont dédiés au cœur & à sa faculté vitale pour la conseruer, fortifier & defendre plustost qu'avec ces liqueurs.

Si bien, pour toute resolution (disent-ils) que nous ne faisons rien qui

vaille en employant ce suc separe-
 ment & à part, & la soye pareille-
 ment. A toutes lesquelles chimeres
 & fantasies, sans m'amuser d'auanta-
 ge à r'apporter vne infinité d'autres
 petites raisons, qui leur semblent
 fortes & puissantes pour 'affoiblir
 nostre methode, le respon (puis qu'il
 n'y a rien que niaseries, & encor mal
 agencees, ie le vous iure sans passion,
 les life qui voudra, pour le verifier)
 que pour monstrier au sieur Fon-
 taine la nullité de ces argumens, en
 l'vn & l'autre liure, allegués en iceux,
 Il ne faut que cōsiderer trois poincts
 fort necessaires pour bien souste-
 nir nostre methode d'aujourd'huy:
 le j. l'intention pour laquelle no-
 stre autheur se seruoit plustost de
 la soye teinte dans le suc de ker-
 mes, que du suc de Kermes mesme,
 separé comme nous faisons: le ij.
 que quand mesme nous voudrions
 teindre la soye dans le suc, que touf-
 iours il entreroit en ceste Confe-
 ction j. ^{ibid} iceluy, & non pas moins.
 Et le iiij. Que si ledit suc de kermes
 est reprouué par luy, selon son iu-
 gement & aduis, qu'il en retranche
 par

par ce moyen le plus exquis & excellent : ou bien, de toute necessité, que la soye teinte ne pourra subsister sans estre reiettable pareillement, comme nostre suc, duquel est question. Si bien donc, pour en venir au faict & au j. article, que ie represente, quant à l'intention del'autheur, sur la teinture de la soye, que Desirant Mesué composer ceste confection d'Alkermes plusieurs fois & souuent, en assez petite quantité, (puis que les drogues cordialles & qui sont douées d'une agreable senteur, ont cela de propre, que de ne se conseruer pas si longuement que la Theriaque, Methridat, & plusieurs autres; ainsi que le r'apporte Mercurial sur le discours des poudres cordialles, disant qu'apres six mois elles ^{de comp.} sont entierement inutiles,) il consi- ^{medic.} dera que le suc de kermes, comme de toutes sortes de vegetaux, ne se conserueroit iamais en la beauté naturelle tout seul & à part, sans quelque artifice particulier pour l'entretenir, à cause qu'il perit & se change en se desseichant, de telle sorte

H 3

qu'on le void noir & fort obscur : ie di, si on ne l'employe tout aussi tost qu'il est extrait recentemente; ce que peut estre il auoit esprouvé. Pour à quoy preuenir, par l'aduis que les peintres qui peignoient à destrempe, ou les teinturiers, ou plustost les confiseurs qui font les confitures, luy pouuoient auoir donné, n'ayant pas l'inuention de le conseruer à part avec vn peu de sucre, comme nous; Il prit vne quantité de fine soye, la trempa dans ce suc, & la fit desseicher pour le conseruer ainsi en sa couleur rouge cramoisie, tout de mesme qu'on conserue le ius de la fleur bleuë de Cichoree par le moyë d'un linge blanc & net qu'on trempe dans iceluy, appellé communément Tornesol, qui sert estant seiché (par l'infusion dans quelque liqueur propre) à faire des gelees & confitures d'une aussi belle couleur, en toute saison, comme la fleur de laquelle on l'a tiré & extraict : ce qu'on ne pourroit d'autre façon; à cause que la fleur & le suc d'icelle (les gardant tant soit peu) perdent entierement leur beauté naturelle,

*Sylue. de
elect sim-
pl.*

turelle, & de telle sorte qu'ils deviennent noirs & fort obscurs : ce qu'on peut faire de toutes sortes de fleurs pareillement, pour en façonner de dragees de diuerses couleurs : car les teintures qui prouiennent des fossiles & mineraux porteroient grand preiudice à ceux qui s'en voudroient seruir interieurement.

De maniere, donc, pour reuenir au faict, en poursuivant ce discours. Qu'ayant Mesué coloré & teint vne quantité de foye dans le suc de Kermes susmentionné, (puis que l'invention luy manquoit de le faire cuire comme nous,) la foye imbibee en iceluy estant desseichee, conserva infailiblement sa couleur cramoisie toute telle qu'elle estoit lors qu'on le recueillit recentement. D'où aduint (comme ie croy) que par le moyen de ceste commodité il pouuoit faire & composer ceste noble Cōfection en tout temps, en tous lieux, & en toutes saisons, sans aucun manquement. Qui fait voir au sieur Fontaine que ce n'est pas donc ce qu'il pensoit. Car, quelle apparence y a-il, ie

H 4 vous

vous prie, que la foye communique
 au suc du Kermes sa propriété par
 similitude ou sympathie de substan-
 ce, comme disoit son Apothicaire
 d'Auignō, qui r'apporte ceste raison,
 ridicule & indigne d'un homme du
 mestier ! A la verité il y a de la mo-
 querie en son fait : Et ie soustiendrai
 en tous lieux qu'on voudra, quel Lo-
 gicien & naturaliste il soit, qu'il n'é-
 tend pas ce qu'il escrit : d'autant que
 la sympathie n'est pas reconnue en
 ces matieres, comme du fer à l'Ai-
 mant. Nenni : Il deuroit auoir hon-
 re de raconter ces fables & ces sor-
 nettes, pour nous les faire croire a-
 uec tant de temerité : il m'excusera,
 s'il luy plaist : l'un est humide, & l'aut-
 re sec : l'un rouge, & l'autre iaune :
 l'un chaud, & l'autre froid : l'un odo-
 rant, & l'autre qui ne sent rien :
 l'un amer, & l'autre insipide : en som-
 me, directement contraires. Que si,
 pour me contredire, il me vouloit
 demander (esmeu de quelque gran-
 de curiosité) pourquoy est-ce donc
 que nostre autheur employoit de
 la foye fine en cest endroit icy plu-
 tost que du linge ou du cotton, qui
 eussent

eussent conserué ce suc, aussi bien que le Torne-sol, duquel i'ay parlé: le respon qu'il le faisoit par magnificence & parade, pour l'honneur du médicament & à raison de la pureté de la matiere, beaucoup plus agreable que le linge ny le cotton: en quoy les Arabes se sont tousiours estudiés: voire, s'il le faut dire librement; affectionnés par trop: ce que les Grecs n'ont iamais fait: tesmoins l'or, l'argent, les pierreries, & plusieurs autres choses, desquelles ils ont vsé, & fort souuent: qui sont, ce me semble, inutiles pour fortifier & resiouir le cœur, comme ils l'enseignoient, ainsi que quelques vns le croient & l'assurent pour certain. Si bien, que ie pense, quant à moy (s'il m'est permis de parler de ceste foye que voicy.) Que si elle eust eu quelque grâde propriété pour auoir induit Mesné de l'employer en ceste Confection, qu'il l'eust faict mettre en poudre subtilement, avec les pierreries, ou bien avec les autres ingredians, comme en plusieurs compositions que nous tenons chez nous. Car sa substance feroit

H 5 beau

beaucoup plus d'effect & de profit,
prise interieurement, quoy qu'en
fort petite quantité, que non pas
l'infusion, quand on la bouilliroit
dans les liqueurs longuement. Esti-
mât encor (pour confirmer ceci) que
si on pese iustement j. lb. de soye fi-
ne, & qu'on la face bouillir & infu-
ser tant qu'on voudra; Qu'estant par
apres desseichee, on y trouuera le
mesme poids; marque veritable
que rien d'icelle ne s'est communi-
qué dans la decoction. Qui me fait
côclurre (quant à ce premier poinct)
Que donc Mesué ne faisoit pas tein-
dre la soye que pour conseruer ce
suc en sa beauté naturelle tout au-
tant de temps que bon luy sembleroit.
Voila pourquoy Brassauole, sur
ce propos, disoit, & doctement,

in ex syr. Ego in confectionibus que corroborare habent, potius setam arcerem, quam recipere voluerim.

Par le moyen dequoy donc nous
pouons voir aussi clairement que
le Soleil, Que c'est vne grand' folie
au Pharmacien d'Auignon De di-
puter avec tant d'ardeur cōtre nous
Que la soye communique sa vertu
au.

au suc, ou le suc à icelle, pour estre attirés par apres tous deux dans les liqueurs, par le moyen de l'infusion! Absurdité des plus enormes qu'on se scauroit imaginer. Iamais Mesué ne pensa à tout cela. O, que plus à propos deuons-nous recercher (ie parle contre moi-mesme) la methode de bien & duement composer nos medicamens, que non pas tant ergotiser & se faire accroire estre quelque grand Philosophe & subtil disputeur.

Non; Pour resolution de ce suiet ici, disons Que la teinture de la foye, du temps de Mesué, ne se faisoit pas pour attirer (comme ie croy) la vertu d'icelle dās les liqueurs, ains plustost pour les raisons que i'ay deduit; eu esgard que la foye teinte ne deuoit pas bouillir dans icelles que fort peu, pour rendre & regorger le suc qu'elle auoit attiré tant seulement; puis qu'au texte propre de l'Aurheur il y a ces mesmes mots, parlant de lad. foye, de l'eau rose, & du suc de pommes:

*Deinde fac eam modicum bullire, Mes. de iō
donec isti liquores rubeant. f. 7. Al.*

H 6 Ce

Ce qu'il eust, sans doute, plus exactement préparé, si la soye eust de rendre quelque propriété particulière en ces liqueurs icy. Laquelle soye reinte, au reste, nous devons reietter aujourdhui, puis que par la diligence de nos doctes Professeurs nous auons appris le moyen de conseruer ce suc separément & à part, avec vne portion de sucre, sans le gaster & corrompre aucunement: ce que Mesué ne sceut iamais faire, pour n'en auoir pas eu l'inuention. Arriere donc tout ce que le sieur Fôtaine dispute sur cest article: sans, toutesfois, que ie vueille nier que ladite soye ne doine estre employee en la quantité que i'ay dit, de peur du reproche qu'on me pourroit faire là dessus: car (peut estre) les Doctes recognoissent en icelle, comme Auicenne le disoit, quelque propriété particulière, qui conuient à ceste Confection. Voila quant au premier poinct. Passons outre, & disons, pour le second, Que la quantité du suc que Mesué employoit en icelle pesoit tout autant iustement que celuy que ie preten mixtion-

ner

ner aujourdhui, & non pas moins.
 D'autant que si on prend 4. onc. de
 soye fine, & qu'on la trempe dans
 le suc recentemente extrait, pour la
 teindre & coulourer, sans doute
 ceste soye pesera 16. onc. iustement,
 pour auoir attiré 12. onc. dudit suc,
 comme i'ay desia dit: si on la pese
 tout aussi tost, lors qu'il est encor
 humide & tel qu'on l'a extrait: Au
 lieu que si ladite soye est desseichee,
 (comme le sieur Fontaine mesme le
 dit en son liuret) elle pesera 8. onc.
 d'auantage: qui font 12. onc. tous
 deux ensemblement. Si bien, donc
 (remarquez cecy, Messieurs) que si ^{1. fol. 9.}
 4. onc. de soye s'imbibent de 12. onc.
 de suc tout fraiz: le dy, par la mesme
 raison, qu'ils en employent tout au-
 tant comme nous iustement, ainsi
 que le sieur Fontaine le confesse par
 expres, au mesme lieu, qui monstre
 Qu'en cela il n'y a rien de changé, &
 qu'en vain son Apothicaire Ergotise
 là dessus.

Que si maintenant on me repli- ^{Font. fol. 9. du 2. liure.}
 que, Que le suc desseiché contra la
 soye, est beaucoup meilleur que le
 fraiz & le recent, à cause de l'humidi-
 dié

dité corruptible, laquelle amoindrit la puissance & la faculté de l'entiere Confection: Je respon, au contraire, Que ce peu même d'humeur corruptible qu'il a, ne peut subsister en iceluy, lors qu'on le cuit avec du sucre, pour en faire vn syrop, ainsi que nous le verifions par la conseruation qui s'en ensuit, comme de tous autres suc, lesquels préparés ainsi, ne se corrompent iamais plus. Qui me fera tousiours conclurre, & pertinemment, à mon aduis, Qu'autant vau (ce me semble) prendre le suc à part, comme de barbouiller & emplaster d'iceluy la foye premierement, pout l'en retirer puis apres par le moyen des liqueurs. Car, personne ne me prouuera iamais qu'il soit pl⁹ à propos & mieux fait de s'amuser l'og-temps à coulurer la foye, pour la lauer par apres, si on peut avec bõne commodité prendre la foye pure & le suc diuersement, comme i'ay desia dit en son lieu. Voila quant au second poinct.

Reste, pour vn 3. de prouuer maintenant, Que si le sieur Fontaine reproque ce suc icy, pour admettre la foye

soye teinte, qu'il tetranche par ce moyen le plus exquis & le plus excellent de ceste Confection: ou bien qu'il faut, de toute necessité dire, par consequent, s'il persiste en cela, Que la soye teinte ne pourra subsister sans estre reiettable pareillement. De façon que pour commencer, son disciple l'Apothicaire, parle du suc comme s'ensuit:

*Mesué ne veut attirer que le suc le fol. 38.
plus pur, comme le vray sang, pour la
teinture, & non point ceste substance
grossiere & terrestre, &c.*

A quoy ie vous respon (mon sieur le Pharmacien), que vous vous abusez lourdement, pour vn braue homme que vous estes: Excusez-moy si ie le dy: de dire, Que l'intention de nostre autheur ait esté telle, que de reietter le plus grossier & terrestre du suc de Kermes, pour admettre le plus subtil. Bon Dieu, quelle interpretation est ceste-cy! Certes vous n'y entendez du tout rien: parce qu'il est impossible de faire attirer à la soye le plus liquide de ce suc sans la substance crasse que vous blasmez & reiettez. Car, de mesme
qu'un

qu'un morceau de drap rouge trempé dans vne Epitheme liquide, attire à soy le grossier des poudres de *Diamargaritum*, & autres, tout aussi bien comme le plus subtil des eaux liquides ou des suc : Ainsi, la soye que vous teignez presentement ne scauroit faire ceste attraction du suc de Kermes à soy, sans attirer tous les deux, à sçauoir, le grossier & le terrestre, tout aussi bien que le subtil : D'où il faudra conclure qu'ainsi vous vous troublez, sans y penser, puis que ce que la soye attire est la mesme chose que nous employons icy, l'un vaut l'autre, de quelle façon que ce soit. Et si la lye est en nostre suc, comme vous dites, celuy que la soye aura receu ne sera pas plus exquis. Mais, j'entendais, ce me semble, que vous me repliquerez tout aussi tost que quand la soye est teinte & seiche parfaitement, qu'alors vous faites tomber le plus grossier & terrestre, en la frottant pour rejeter cela, afin que le plus subtil y reste, & non pas la crasse, la lye, & le terrestre que vous abhorrez tant, qui se trouue

en

en nostre suc, duquel vous parlez
encor ainsi:

Messieurs de Montpellier veulent la fol. 38.
lye aussi bien que le bon vin ou le bon
suc. O excellente confection & bien cor-
diale avec tant de terre & tant de lye.
Encor est-ce la meilleure qui se face en
tout le monde.

A quoy ie respon, que tout ce que
vous dites à present est veritable as-
seurément: & que vous nous faites
grand plaisir d'exprimer ainsi docte-
ment nos conceptiōs. Oūi, monsieur
mon maistre: Nous voulōs employer
tout ce qui procede des graines de
vermillon la lye aussi bié que le sub-
til: Et sçavez-vous pourquoy? ha, ie
le vous vay dire, puis que nous som-
mes tōbés sur ce propos, pour vous
faire plaisir. C'est, d'autāt qu'en ceste
lye & en ceste crasse consiste le plus
exquis & la plus excellente vertu de
tout le suc du Kermes, & non pas au
liquide ou plas subtil, (*qui habet au-*
res, audiat.) Vous estes bien trompé
de le refuser chez vous: car si vous
consultiez diligemment toutes sor-
tes de Medecins, Grecs, Arabes, &
Latins, anciens & modernes, vous
auriez

auriez appris que c'est la mouëlle
 seule, qui est en poudre, qu'on em-
 ploye aux Epithemes cordiales, &
 non pas l'eau ou le plus subtil qu'on
 en pourroit tirer: car c'est ainsi qu'on
 l'ordone en mille & mille compo-
 sitions, & non sâs cause, puis q̃ lestein-
 turiers & peintres recherchent touf-
 iours avec plus d'auidité (pour leur
 teinture d'escarlade & cramoisi) le
 plus grossier, qui est la mouëlle en
 poudre, comme le vray & fin Pastel
 d'escarlade, que non pas le liquide
 que n'agueres vous disiez: Car ceste
 liqueur que vous dites, qui colore
 vostre soye en cecy, est tellement
 inutile, qu'on la fait desseicher pour
 en tirer la graine toute pure, qui est
 le plus exquis & le plus grossier, per-
 sonne ne l'oseroit nier. Et de faict,
 voyez, ie vous prie, qu'apres que les
 grains de Kermes sont desseichés au
 four ou au Soleil, comme quoy on
 les crible pour recueillir l'interieur
 de la coque seulement, qui est en
 poudre, que nous estimons beau-
 coup, tant pour nos compositions
 que pour la teinture des draps de
 laine, qu'on appelle Escarlade, ou de
 Taffe

Taffetas, qu'o appelle cramoiſi. Que ſi encor vos eſtes de contraire opinion pour ceſte lye-là : pulueriſez-moy vn peu, ſ'il vous plaiſt, le plus ſubtil du Kermes, pour faire vos compoſitions, cordiales, & n'y employez que le liquide que vous dites qui eſt le plus ſubtil : Oui, mais vous trauaillerez par imaginatiō: car vous ne ſçauriez pulueriſer vne liqueur, cela eſt impoſſible. Si bien, qu'il faut cōfeſſer franchement, & de bon accord avec moy, que la lye, la mouëlle, & le plus craſſe au faiēt du Vermillon, eſt iuſtement le plus exquis que nous recerchons icy. Et que donc fort à propos il en faut tirer le ſuc ſur le tamis r'enuerſe, par le moyen de l'eſpatule, comme i'ay dit cy deuant, & non pas à la preſſe, ſelon vous, d'où n'en sortira qu'une liqueur inutile, qui n'a aucune propriētē ſuiuant cela. De façon qu'il faut conclurre, voire ſelon voſtre propre approbation, que noſtre Alkermes ſe trouuera la meilleure qui ſe face en tout le monde: il eſt vray, au contraire de la voſtre, qui ne peut eſtre appellee *confectio*

fectio Alkermes, c'est à dire, de *granis tinctorum*, comme ce mot le porte, car il n'y en a du tout point; Et vous luy faites grâd tort: Vous la deuriez plustost nommer de *tinctura granorum kermes*, & nō pas de *granis ipsis*, comme ie vous ay dit: En quoy vous me faites souuenir de ces grâs Alkimistes, qui croient qu'en la teinture du corail consiste ses plus grandes propriétés, & que le reste ne vaut du tout rien: qui sont de plaisantes maximes, certes, si i'osoy les monstrier particulièrement; ce que ie remettray à vne autre fois, pour vous prier auourd'huy de croire, pour toute resolution, Que prendre le suc de Kermes espais, comme nous faisons, rend la Confection beaucoup plus exquise que la teinture seulement selō vous. Voila pour ce regard, qui me fera poursuiure ce discours, à fin de dire hardiment, Que si le sieur Fōtaine veut exclurre de ceste Confection nostre suc que voicy, Qu'il faut, par les mesmes raisons & de toute necessité, bannir la foye teinte pour composer l'Alkermes selon sa façon. Contre quoy ie ne pense pas

pas qu'il me puisse rien repliquer, mesme quand il s'aideroit de tous ceux de ma profession: car il n'y a aucune difference de quel costé que ce soit. Ou bien, s'il y en a tant soit peu, que tousiours nostre suc surpasses, en valeur & propriété, à la soye teinte & coloree, puis que nous employons le plus precieux & le plus exquis; au lieu qu'en ladicte soye il n'y a rien qu'imagination. De maniere, suyuant tout ce que i'ay dit, que les sieurs Professeurs se sôt auisés d'un tresgrand poinct, de reigler cecy, Et que mal à propos le sieur Fontaine seul les a voulu taxer d'ignorance ou d'erreur, avec son Apothicaire susmentionné, qu'il deuoit auoir exhorté à la modestie plustost qu'à detracter d'une tant fameuse Vniuersité. Voila pour ce respect. Que si par digression & en faueur des estrangers i'ose vous dire comme quoy s'apprestent les graines de Vermillon, en ceste Ville, pour les *Prepara-* enuoyer au loin; ce sera en peu de *tion de la* paroles, laissant à part ceux qui les *poudre* premiers ont inuenté de teindre en *fine d'es-* ces couleurs; Qu'on pourra appren- *carlat.* dre

li. j. chro. dre de Gilbert Genebrard, de Geor-
li. j. ca. 12. ge Venitien, de Benoist Arrias Mon-
Cantic. tain, de Leuinus Lénius, de Seprimus
des Veste- Florés, de Strabō, & plusieurs autres,
mens du Vous sçaurez q̄ quād on les a cueil-
prestres des lis & portez chez le marchand qui
Hebreux en fait le trafique alors il les faut cu-
 rieusement estendre sur vn linceul, à
 terre, au plus haut de la maison, en
 vn lieu où les rayons du Soleil puis-
des her- sent entrer; duquel linceul il les faut
bes de la changer tout bellement sur vn au-
Bible ca. tre, à cause de l'humidité qui se trou-
II. uera en iceluy, & laquelle pourroit
culture faire corrompre lesdits grains, si on
des fem- ne les changeoit curieusement. Si
mes. bien, donc, que les ayans ainsi re-
li. 16. geo- mués sur vn autre linge blanc &
graph. net, on continuera deux fois le iour,
 durant dix ou douze iournees con-
 secutiuelement, iusqu'à ce que lesdites
 graines ne rendent plus aucune hu-
 midité, & que le linceul ne se trouue
 plus rien mouillé; tesmoignage veri-
 table qu'ils se sont desseichés: Alors
 il faut prendre vn crible assez gros-
 sier, & les cribler peu à peu sur vn
 autre linge à part, & ainsi recueillir
 la mouëlle en poussiere, qui tom-
 bera

bera à trauers iceluy , pour les plus excellent : Et regarderez les coques entieres , pour les remettre derechef sur le linceul & les feicher encor plus exactement, à fin d'en tirer tout ce qu'on pourra. Ceste mouëlle en poudre sera pestrie entre les mains, avec de fort bon vin , & pressée en maniant ferme entre les doigts; pour, en la malaxant , tuer & escacher ainsi les vers qui sortiroient de ce lieu-là : de laquelle paste on en forme des pelottes grosses comme le poing , ou moindres , si on veut; lesquelles, vne heure apres , & lors que tout est ainsi pestri, il faut frotter curieusement avec les paumes des mains, pour les briser & defaire, puis les estendre sur vn linge, iusqu'au lendemain, qu'il les faudra encor refrotter deux ou trois fois le iour, iusques à ce que l'humidité soit entierement consumée, & que la poudre en reste seiche & subtile comme poudre de sang de Dragon; laquelle on ferre curieusement, ce qui se fera dans quinze iours, ou enuiron. Et si les coques delaisées peuuent rendre encor quelque

que poudre en les criblant, il s'y
 faudra gouverner de mesme qu'à
 la premiere, pour la preparer ainsi:
*il ne faut pas employer cecy es medica-
 ains la poudre fine.* gardant toutesfois, tousiours les co-
 ques, quoy que vuides, pour les ven-
 dre aux Teinturiers. Car la graine de
 Vermillon a en soy double substan-
 ce, assauoir, en la coque ou escorce,
 chair & mouëlle, toutes deux infini-
 ment propres aux teintures cramoisi-
 es. Celle qu'on fait de la coque, est
 de moindre prix, quoy qu'elle abon-
 de plus à la teinture, mais la couleur
 n'en est pas si naïfue, ny tant esti-
 mée. Car si l'aune d'escarlante, avec
 ce pastel ou mouëlle, couste six li-
 ures à teindre, celle de la coque ou
 escorce n'en coustera pas plus de
 quatre; à cause qu'il en faut moins:
 Aussi est il fort rouge & la mouëlle
 vn peu plus blancheastre; mais elle
 ne laisse pas de faire le beau lustre &
 esclattant requis en ces draps pre-
 cieux; lesquels, pour auoir le vray
 nom d'escarlante doiuent estre teints
 avec ce pastel ou mouëlle, & non
 pas de la coque; quoy que mainte-
 nant tout passe fort legerement par
 la negligence & auarice des teintu-
 riers.

riers. Je n'ose parler de la teinture,
 car ie m'escarteroy par trop. Voila
 pourquoy, en finissant ceste Jour-
 nee, ie vous supplieray de m'excuser,
 si ma prolixité vous a ennuyés,
 A quoy i'ay esté pressé, puis que ceste
 drogue d'aujourd'huy a donné le
 nom à ceste confection d'Alkermes:
 car *al* signifie *de*: d'où s'ensuit
 que *Alkermes* veut autant à dire que
de Kermes: à quoy l'Autheur a esté
 induit, pour autant que ce suc ap-
 portoit la couleur à icelle, &
 qu'il y entroit en assez
 grande quan-
 tité.

*Demain nous poursuivrons la suite,
 s'il plaist à Dieu.*

I IV.



IV. IOVRNEE.



LE Chirurgien auare ou ignorant, qui par ses onguents attise le feu de la playe, la nourrissant en son mal, & en esloignant pour vn temps, la guérison, n'est pas tant à detester que le Pharmacien incapable ou auaricieux, qui employe (pour la santé des hommes) de faulces drogues qu'il a, peut estre, achetees à bon marché.

Nimirum ut ex alienis incommodis sua comparet commoda.

D'autant que par ce moyē il precipite plusieurs personnes à des grāds inconueniens, qu'il ne sçauroit reparer puis apres, par quelle espee de diligence qu'il y apporte. Voila pourquoy ie continueray curieusement la demonstration de ces ingredians que vous voyez, pour parfaire finalement, avec honneur, ce que i'ay entrepris.

Vous

Vous exhibant donc, en ceste
lournée,

Le Sucre,

Pour l'intelligence duquel nous
deduirons tout nostre discours en
trois parties, afin d'en parler plus
pertinemment, de peur de cōfusion.
En la premiere desquelles ie r'apor-
teray son origine, la recolte, & son
entretènement. En la seconde, de-
puis combien de temps il est par-
venu à la cognoissance des Mede-
cins. Et la troisieme partie m'occu-
pera finalement à disputer contre
le sieur Fontaine pour raison de la
quantité qui se trouue augmentee
en la recepte de nostre Confection:
suppliant les plus curieux de rappor-
ter le defect qu'ils remarqueront
en moy, ce iourd'huy, à la dignité de
la matiere, plustost qu'à la bōne vo-
lonté que i'ay tousiours eu de m'ac-
quitter de mon deuoir. Si bien donc,
que le sucre, qui semble auoir ti-
ré son nom de *Zaccara*, petite ville
situee en Egypte, & non de *Zuccur*,
region Indique, comme quelqu'un
disoit, n'est pas espeece de miel en-
gendré d'une sueur du ciel, ou d'un

Belon li.

3. c. 13. li.

2. c. 25. 34.

79.

I 2 excre

excrement & sâliue des Astres, ny moins d'une vapeur fort delicate que le Soleil enleue par la force de sa chaleur, en Esté, des lieux plus humides, principalemēt de la mer, iusqu'au haut de la region où elle s'espaissit, se cuit, & se parfait en la nature de rosee, qui tōbe par apres de nuict ou pēdant la matinee sur toutes plantes indifferemment, comme plusieurs disoyēt: Nenni, car cela est vne espeece de Manne liquide que les Arabes appelloyent *Tereniabin*, douce cōme miel, qu'on recueilloit decoulant des arbres sans l'artifice des abbeilles: laquelle Galien disoit estre r'amassee par les rustiques de son tēps, avec grād' r'esioiſsance, disant:

Gal. de facult. a- *Memini aliquando cum estate su-*
per arborum ac fruticum herbarumque
lin. lib. 3. *folia, mel quamplurimum fuisset reper-*
c. 39. *tum Agricolas velut ludentes cecinisse,*
Iuppiter melle pluit.

Voila pourquoy Virgile parlant du mesme miel & de Iuppiter pareillement, disoit, *Mellaque decussit folijs*
Georgic. ignemque remouit. lequel les Caloieres r'amaſſent encor aujourdhuy, pour le manger parmy leurs viandes

les

les plus exquisés, que Pline appelle *Bellon. li.*
don celeste; ayant la faculté de resu- *2.c.65.*
 sciter les demi-morts, tant son goust *Plin. lib. 11.*
 est bon & agreable. *c. 14. 136*

Ains plustost le sucre est vne
 mouëlle liquide qui s'engendre na-
 turellemēt dans les canes ou tuyaux
 d'une plante semblable au mil d'In- *Bellef. au*
 de, que les Italiens appellent Melle- *discours*
 gua ou Sorge, mais ell' est plus cour- *de Paler.*
 te, ayant la tige nouëuse comme un
 roseau, couverte d'une escorce fort
 tenue non vuide dedans, mais pleine
 d'une matiere spongieuse, comme le
 mil ou le jonc d'un suc tresdoux &
 agreable, lequel estat exprime, com-
 me ie diray cy apres, rend ce de quoy
 ie parle, qui est le sucre duquel est
 presentement question: lesquelles
 plantes, au reste, on moissonne &
 cultive diligemmēt, avec grand' cu-
 riosité & intelligēce. Car autremēt,
 lescdites canes n'estans duēmēt en-
 tretenues & arrousees, seicheroyent
 plustost qu'elles ne rendroyent du
 sucre, à quoy les habitans des regiōs
 où il croist, s'exercent, avec leurs
 esclaves, tout le long de l'annee:
 Estant veritable que tel particulier

I 3 aura

aura deux cens esclaves, lesquels il
 employe seulement à la culture d'i-
Bellef. ib. celles. Et voicy cōmēt ils y procedēt

Premierement, ils houēt diligem-
 ment la terre, qui n'est pas loin de la
 mer, & la disposent en sillons vn peu
 hauts & eminens; & puis au mois
 de Mars ils y plantent les nœuds
 de ces cannes douces, qui tiennent
 au bout d'icelles, apres les auoir
 effeuillees; tellement qu'ils fichent
 à tous les deux costés des sillons
 trois ou quatre plantes à la fois: Et
 en ceste façon ils r'emplissent tous

Il y a sol. leurs sillōs; puis on coupe & rōpt,
si ce d'esté sur l'hyuer, au temps du Solstice, ces
en solstice cannes là, laissant les racines pour
à hyuer. la semence, laquelle dure deux ans.

Card. de Que si on les a plantees en Ianvier,
subt. l. 21. ils les couppent au commencement
de Dec. de Iuin; & celles de Feurier, à l'en-
Bellefor. tree de Iuillet, lesquelles sont pour
de la mer lors assez meures & parfaites. Et ain-
Ethiop. si, il n'y a mois en l'an qu'ils n'en
c. 300. plantent & recueillent sans que le

Soleil leur porte aucune nuisance,
 lors mesme qu'il leur est perpendi-
 culaire és mois de Mars & de Septē-
 bre; car alors tant s'en faut que
 ses

les rayons soyent vehemens , ainsi qu'aucuns ont estimé, que plustost il y pleut sans cesse , & l'air y est chargé de nuées , ce qui est trespropre pour les sucres. De leurs nœuds, meurs, & iceux decouppés menu, on en tire le ius , à la façon de l'huile, avec lx. ou tant d'instrumens ou engins qu'ils dressent, par lesquels l'eau court, qui sert à piler les cannes, pour en tirer le suc: & és lieux où ils n'ont pas l'eau à commandemēt, ils y employēt les esclaves, à force de bras, & par fois des cheuaux: nourrissans de ce qui est exprimé par le pressoir, les pourceaux, qui s'en engraisent de telle sorte, que leur chair est aussi saine que celle des perdris & chapons. Ce suc est bouilli sur le feu, en vne chaudiere , là où on le purge & coule puis apres par vne chausse de drap , & incontinent ils mettent le suc qui est coulé dās vne autre chaudiere , & vn peu apres le remettent dans vne troisieme , là où ils le battent & remuent pendant qu'il boult pour le blanchir , lequel se fait (par le moyen de ceste agitation & ebullition) fort beau & blanc , au lieu

I 4 qu'il

qu'il estoit noirastre & crasseux: duquel on en tire vne crasse rouge & visqueuse qui se trouue par dessus, comme escume, laquelle nous appellons Cassonade rouge: Et le *Cassonade* ste, qui est beau & blanc, estant refroidi & congelé, s'appelle Cassonade blanche: de laquelle puis apres se forment & se façonnent les pains de sucre grans ou petis, selon qu'ils ont coustume de faire, Et voicy comment: Ils prennent le syrop ou la Cassonade fondue, coulee & bien passée à trauers vne chausse d'hypocras, laquelle ils iettent dans des moules faits de terre, qui ont vn pertuis au bout: sur lesquels on verse vne lessiue de cendre, qui s'es-
façō des pains de sucre.
Leo' A- fric. lib. 2. coule par ledit trou, pour le puger: la où au bout de quelques iours on sort ces pains entiers, lesquels sont beaux & blancs, selon les lieux où ils sont faits: car à Valence d'Espagne on l'accoustre mieux qu'à Madere, & à Madere mieux qu'ez Isles Canaries, & en icelles mieux qu'à S. Thomé, qui est vne isle de la mer Ethiopique, là où ils n'ont iamais peu faire si bien que leurs pains de
 sucre

sucre soyent deuenus si durs & blancs
 comme ez autres lieux: en imputant
 la cause de cela à la graisse & trop
 grande humeur de la terre: car ils se
 ressentent de ceste humidité, si ce
 n'est (pour mieux dire) qu'il fail-
 le croire & estimer que les exhalai-
 sons vapoureuses du Soleil y facent
 plus que l'humeur de la terre, qui
 empeschent que le sucre ne seiche
 pas si bien: au lieu qu'ailleurs le pays
 est chaud, & l'air sec, n'y faisant ia-
 mais froid, qui les humecte cōme en
 aduient en ladite isle de S. Thomé.
 Car, de quelque costé que le Soleil
 les regarde, il n'est iamais autre
 que chaud & humide, sauf és mois
 de Iuin, Iuillet & Aoust que les
 vents Leuantins y soufflent deuers
 l'Ethiopie, qui sont secs & froids,
 & encor ne suffisent pour les des-
 seicher: de là est venu que les la-
 boueurs ont inuenté vn moyé pour
 empeschier que le Soleil ne leur *Leo Afri.*
 puisse faire mal: car ils font vn petit *lib. 2.*
 plancher d'ais, bien clos de tous co-
 stés, sans aucune fenestre ny ouuer-
 ture q̄ la porte: & là ils dressent cōme
 vn petit eschafaut, esleué de quel-
 I 5 ques

ques six pieds de terre, & dessus ils
mettent des pieces de bois, à quatre
pieds l'une de l'autre, sur lesquelles
ils posent leurs pains de sucre: &
sous cest eschafaut ils font du feu
de gros bois fort sec, qui sans flamme
ne fumee se consume tout ainsi
que du charbon: & en la sorte ils
font desseicher leurs sucres, comme
s'ils estoient dedans vn poille: Et
dés que les nauires y arriuent, ils les
vendent, car ils ne font point de
telle garde que ceux des autres lieux.
Or en ce lieu-là les habitans y sont
merueilleusement troublés d'une ab-
bondance de mouscherons, four-
mis, & rats: mais vne legere pluye
les tue tous, ce qui aduient fort sou-
uent: car ils ne viendroient iamais
à bout de leur sucre: la où le reue-
nu est tresgrand, en ce que la Deci-
me qui en vient au Roy de Portugal
peut monter à deux cens quarante
mil liures, qui n'est pas peu de cas, &
encor vaudroit d'auantage si tous
payoient, car il y en a beaucoup qui
sont exempts, là où il y en vient ab-
bondamment: d'autant que le ter-
roir y est gras & mol comme cire:
qui

qui fait que ce lieu porte aisément tout ce qu'on y sème & plante, pourueu aussi que le terroir soit bien semé & cultivé. Voila pour la premiere partie, que ie vous auoy promis, pour ce qui concerne la faction des sucres.

Parlons depuis quel temps le sucre a esté reconnu des Medecins: Les vns disent que les anciens faisoient toutes leurs confitures avec du miel: & que iamais le sucre ne paruint à la cognoissance d'Hypocrate, Galien, Plin, & de plusieurs autres, comme n'ayant pas esté recueilli de leur temps. Les autres, au contraire, rapportent que ce n'est qu'une pure negligence en ceux d'entre les anciens qui ne l'ont pas reconnu, à cause que la cognoissance d'iceluy est fort ancienne, combien que lesdits Autheurs n'en ayent iamais parlé. Car nous colligeons des escrits de Marc Varron, Narbonnois, qu'il a fort bien cognu que c'estoit que du sucre, duquel il a parlé, comme s'ensuit:

Indica non magna nimis arbore cre- M. Varro.
scit arundo,

I 6 Illius

*Illius, & lentus premitur radicibus
humor,*

*Dulcia cui nequeant succo conten-
dere mella.*

Lequel Varron a vescu deuant Ga-
lien, au parauant la venue de nostre
Seigneur Iesus Christ, qui estoit lors
Gal. anti que Cesar occupoit l'Empire: au
dot. vbi de lieu que ledit Galien ne vint qu'a-
cinamom. pres l'incarnation de nostre Sei-
gneur, du tēps des Empereurs marc
Antoine, & Adrian: pour lequel A-
drian il fit & composa la Theriaque.
D'auātage, il me souuient auoir leu
en quelque part, que Statius Papi-
nius, qui florissoit du tēps de l'Em-
pereur Nerua, auoit fort bien co-
gneu le sucre, puis qu'il disoit d'ice-
luy en ceste sorte:

Et quas precoquit ebulsita canna: où,
pour *ebulsita*, dit Hermolaus, il faut
lire *Hypasita*, du fleuve *Hypasis*, d'où
(par fois) les Indiens sont appelez
Hypasiens. En outre, Strabo parlant
des Indes, semble auoir cognu le su-
Geog. lib. cre aussi, disant que de son temps on
45. tiroit du miel de certaines cannes &
racines qui le rendoiēt. Lequel Stra-
bo (au reste) estoit du temps d'O-
ctauian,

étauiant, auant la venue de nostre
 Seigneur Iesus-Christ. Finalement,
 Solinus, au discours des Indiens,
 escrit, Qu'en leur pays on tire vn
 suc des cannes, qui est doux com-
 me miel. Si bien, par toutes ces
 autorités, que vous voyez com- *Hypocr.*
 me d'un costé les Medecins les plus *Galien.*
 illustres d'entre les anciens ne fu-
 rent pas si heureux que de le reco-
 gnoistre: & de l'autre, que les Geo-
 graphes & Historiens en sçauoient
 tres-bien l'histoire & la recolte:
 ce que les plus curieux par apres &
 qui ont succédé aux autres, vou-
 lurent remarquer en leurs escrits,
 ainsi que nous le lisons dans l'Anti-
 dotaire de nostre Mesué & d'Aui- *Act. lib. 2.*
 cienne son contemporain, qui sous *c. 54. vb.*
 le nom de sel du pays des Indes par- *descabris.*
 la du sucre comme s'ensuit: *ling.*

*Sal qui asportatur ex India, est in co-
 lore salis, & in dulcedine mellis.*

Lequel, toutesfois, ne se façon- *Auicenn.*
 noit pas comme au siecle de present, *de aspe.*
 car ce n'estoient que larmes & gout- *ling. feb.*
 telettes claires & blanches en per- *can. 4.*
 fection, qu'on r'amassoit curieuse-
 ment, que les Latins appellerent *sac-*
charum.

charum chandidum , sucre candi , à cause de sa candeur tresagréable, qui a donné le nom par similitude, voire l'occasion de faire le sucre candi artificiellement , que nous faisons aujourdhuy : de maniere que voila ce qui depend de cest article. Disant pour le troisieme, quant à la quantité que j'employe en ceste Confection , qu'il est veritable , & ie ne le nie pas , qu'en l'ancienne recepte de Mesué il ne s'y trouue d'iceluy ordonné que 150. drachmes, qui font j. lb. 8. vj. drachmes iustement; laquelle quantité les sieurs Professeurs de Montpellier ont augmentee de 42. drachmes, qui font cinq onces deux drachmes seulement , & ce pour les raisons que ie diray tantost , apres que j'auray disputé quelque peu contre le sieur Fontaine, qui reprouue infiniment ceste procedure en son escrit, avec l'Apothicaire duquel j'ay fait mention; d'où ils prennent occasion de dire que nostre Confection ne vaut du tout rien: disant ces mesmes mots sur ce propos:

*au 1. es-
crit fol. 9. Ils employent deux livres de sucres,
sçavoir, demi livre plus que Mesué ne
com*

commande, sans rendre raison de leur
adiouſtemēt, ſi ce n'eſt qu'elle en devient
plus douce, & on la peut vendre à meil-
leur marché, meilleure au gouſt, à moins
de fraiz, pour luy oſter ſa vertu.

Ce que l'Apothicaire a voulu
preſſer de plus pres, parlant de ce
faict icy, apres pluſieurs autres diſ-
cours, diſant contre nous:

*Paſſons outre, & excuſons ceſte affe-
ction exceſſive & bruſtante de gagner,
en augmentant, pour le moins, iuſqu'à
iij. lb. ce qui ne deueroit paſſer de pen
les ij. lb. &c.*

Mais, mon maiſtre, où auez-vous
appris de porter faux teſmoignage
contre voſtre prochain? Dites, n'eſt-
il pas manifeſte que c'eſt vne pure
fauſſeté que noſtre Confection ſoit
augmentee de ij. lb. pour le moins,
comme vous dites impudemment?
liſez voſtre Docteur propre, duquel
vous auez tiré la leçon, & vous
iugerez qu'il n'y en a pas demi
liure; & vous dites qu'il y en a
deux. Certes vous eſtes indigne
de diſputer contre moy, puis que
vous vous agreez à la fauſſeté.
Donc chez vous ſ. onc. 6. drachmes

pc

pesent 2. lb. iustement ! He, quelle
 reigle est celle-la, ie vous prie? Mon-
 sieur Fontaine ne le dit pas, ny au-
 cun de vos compagnons, ils sont
 trop bien versés en ceste supputa-
 tion. Ayez honte de vous-mêmes,
 & laissez-moy parler au sieur Fôtai-
 ne, qui ne s'escarmouche pas ainsi;
 auquel ie respondray en trois fa-
 çons, pour le contenter tant mieux.
 Et premierement, en ce qu'il dit
 que nos sieurs Professeurs ne don-
 nent aucune raison de leur adiou-
 stement. Ie m'estonne & suis gran-
 dement esbahi d'un tel personnage
 comme luy, qui daigne se plaindre
 de cela. Car, à qui vouloit-il qu'on
 donnast raison de ceste augmenta-
 tion? à luy? ie croi que non, par ce
 qu'alors il n'estoit pas encor au mô-
 de; ou s'il viuoit, à S. Maximin d'où
 il estoit natif, (selon son propre es-
 crit,) ces grans hommes n'auoient
 garde de l'aller chercher là pour cō-
 sultier de ce faict avec luy. Que s'il
 s'adresse aux Professeurs qui viuēt
 à presēt, ie respō qu'il est en trop grā-
 de reputatiō parmi les Doctes d'au-
 iourd'huy, pour auoir besoin d'estre

• en

enseigné sur vn art. si petit. Non, Il
 doit sçauoir cela, comme grand Me-
 decin qu'il est, nous le confessons
 tous, & en sommes bien asseurés.
 Que s'il replique qu'on le deuoit
 declarer à ceux qui n'estoient pas
 si auancés en ceste science, & qui
 sont encor Escoliers; ie respon qu'il
 ne s'en trouue pas vn qui ait estudié
 en ceste celebre vniuersité, auquel
 on ne l'ait fort bien appris, tescmoin
 le sieur Pons, qui luy a donné beau-
 coup d'occupation sur ce suiet, &
 plus qu'il ne desiroit: Si bien que les
 Medecins qui ont passé par icy ne
 luy sçauront pas gré de se formaliser
 pour eux. Mais i'enten desia, ce me
 semble, qu'il ne se soucioit pas tant
 de l'apprendre de nous pour son
 particulier, ni ne doutoit pas que
 les Escoliers n'en eussent ouy par-
 ler en ceste Academie: ains qu'il eust
 esté fort bon à son aduis, que les
 feu sieurs Ioubert & d'Orthoman
 en eussent parlé en leurs escrits, puis
 qu'ils s'hazardoient de statuer cela,
 pour en informer le public en ge-
 neral, de quelle profession qu'on
 soit. A quoy ie respon, qu'il deuroit
 donc

donc par mesme raison expliquer
 ses intentions lors qu'il ordonne
 quelques remedes dans ses receptes
 pour les malades qu'il entreprend
 de guerir: ce qui ne luy aduint ia-
 mais, comme ie croy, car ce seroit
 vne grande absurdité, à cause que
 les Doctes, sans aucune explica-
 tion, cognoissent fort librement le
 dessein du Medecin: Si bien, qu'en
 semblable façon il n'eust point esté
 à propos, ce me semble, en cest en-
 droit ici, de faire de grandes expli-
 cations pour parler de retranche-
 ment: Non, il n'y auoit point de lieu,
 puis que la Pharmacopee du sieur
 Imbert n'a esté faite qu'en faueur
 des Apothicaires, qui doiuent eslire,
 preparer, & mixtionner tant seule-
 ment, mais non pas penetrer iusques
 à cela. Et l'imprimé du sieur d'Or-
 thoman s'adresse à toutes sortes
 de personnes indifferément, enuers
 lesquels il ne fust esté à propos d'a-
 bandonner ses raisons à vn prophane
 mespris du vulgaire, trop insolent,
 lequel en luy ouurant trop ap-
 pertement le noyau caché dans l'es-
 caille, n'eust peu estre retenu par
 au

aucune bride : de façon qu'il a esté de ceci & de tout ce qui consiste en ce changement , comme des liures du bon Noé , qui les laissa aux Armeniens , Egyptiens , & Hetrusques , tant difficiles qu'autres que les Prestres n'en approchoient. D'où ie conclud , & pertinemment , à mon aduis , que ces Messieurs n'auoient que faire de proceder à cela , en imitation des Arrests qui se donnent par toutes les Cours souueraines de Parlement , & ailleurs ; là où on ne void pas que le droict des parties , ny les causes qui ont meues les Iuges de s'arrester à leurs Decrets soient specifiees dans iceux. Non, Iamais cela n'a esté fait ; Consultez en tant qu'il vous plaira. Voila donc, Monsieur, comme vous vous estonnez fort mal à propos pour ce regard.

Poursuiuons , Vous dites (Monsi. Fontaine) que le sucre y est augmenté , afin qu'elle se puisse vendre à meilleur marché , Et par qui , ie vous prie ? par les sieurs Professeurs ? Vous auriez le plus grand tort du monde , de penser à cela ; car ils n'estoient
pas

pas reuendeurs des drogues que nous faisons, puis que leur qualité estoit plus releuee que d'auoir besoin de s'aillir ainsi: Et s'ils l'eussent désiré tant soit peu, ie di que le prince s'en fust fort offensé: outre cela, nos predecesseurs ne l'eussent iamais souffert, puis qu'il n'est pas seant, non plus, que les Apothicaires facēt des Medecins: non, nous ne viuons pas ainsi. Et de faict, cela est si bien reiglé en ceste celebre Vniuersité, que si quelqu'un auoit travaillé de ses mains en quelque vacation que ce soit, il est déclaré indigne d'y estre iamais matriculé; qui est biē loin de faire le mestier ouuertement pour vendre de l'AlKermes lors qu'ils sont Professeurs & Regens, tout couuerts d'honneur & de reputation. Fi de ceste iniure. Vous denriez rougir, de les auoir accusé de la façon: car vous ferez penser & croire à plusieurs qui vous ont ouï sur ce discours, que donc vous estes reuendeur, puis que vous croyez que vos semblables en ayent fait le mestier; dequoy vous vous purgerez quand bon vous semblera.

ra. Pour moy, ie n'enten pas vous
 empêcher. Que si vous n'en parlez
 pas ainsi, ains plustost qu'il y auoit
 quelque secrette cabale des sieurs
 Professeurs avec nous, pour partici-
 per au gain de nostre Cōfection, sās
 qu'ils y fussent descouverts; vous
 vous moquez des gens, ie ne repli-
 queray rien à tout cela, à cause de
 l'absurdité: mais (peut estre) les auōs-
 nous subornés pour nous permettre
 l'augmentation du sucre, afin que la
 Confection soit à meilleur marché:
 Ils estoient trop gens d'honneur, &
 nos predecesseurs pareillemēt, pour
 auoir pensé à cela. Mais, attendez,
 ie vous prie, que ie paruienne au
 discours de l'ambre gris, pour con-
 tinuer ce propos: là où vous vous
 ahurtez encor à ce poinct: afin que
 ie vous respōde au iij. article de vo-
 stre argument que ie vous ay r'ap-
 porté, où vous dites que par ceste
 augmentation l'Alkermes estoit de
 meilleur goust & plus agreable au
 manger. A quoy ie vous respon qu'il
 est vray, & que vous auez touché
 au blanc pour ceste raison ici: car
 c'est cela mesme à quoy ces Mes-
 sieurs

lieurs ont pensé, lors qu'il fut deli-
beré (d'un commun consentement)
d'y en adiouster demi liure moins
vn quart d'once, comme ie vous ay
desia dit. D'autant (s'il vous plaist
que ie vous en die le suiet) quel'Al-
kermes faite par Mesué ancienne-
ment, estoit fort amere, d'un tresfa-
scheux & mauuais goust, de laquelle
nous n'eussions iamais vsé pour
Confection agreable, en quelle fa-
çon que ce fust, sans l'abhorrer e-
strangement: Au lieu (ie le confesse)
que ces vieux Africains & Mores de
Barbarie d'alors la mangeoient de-
licieusement & à plaisir; parce que
ce goust leur plaisoit, comme il leur
aggree bien encor. Et sont de ceste
humeur, de boire plus volontiers
& plus friandement vn grand ver-
re d'huile d'oliue, rance, puant, & in-
fect, qu'ils ne feroient de la Maluoi-
sie ou du vin muscat de Frontignan.
Et de faict, (ainsi que Garcia le rap-
porte) ils s'aggreent encor aujour-
d'huy de frotter par grandissime de-
lice leurs poësles & assiettes d'une
drogue que nous appellons *Assa fœ-
rida*, la plus puante & infecte du
mon

*Vigin. in
Cesar.*

monde, qui nous feroit ietter trip-
pes & boyaux d'y penser tant seule-
ment: ce qui n'est qu'une affection
toute particuliere qu'ils ont à cela,
comme ie le remonstre beaucoup
plus exactement encor sur la myr-
rhe qui entre dans la Theriaque,
que les curieux pourront lire à loi-
sir, où une infinité d'exemples con-
firment ce que ie dy. De façon, suy-
uant tout ce que dessus, que donc
une demy liure de sucre y est adiou-
stee fort à propos, puis que l'Alker-
mes deuoit estre employee pour les
plus foibles & delicats principale-
ment, qui n'approcherent iamais à
la rudesse des Mores & Africains.
Disant encor, outre ces raisons, que
la forme de l'Alkermes, c'est à di-
re, la consistance en est plus par-
faicte, & se conserue plus longue-
ment.

Voila, Messieurs, ce qui depen-
doit de ce subiet icy. Permettez-
moy, s'il vous plaist, de prendre en
main ceste drogue tant estimee, qui
sert de vehicule aux odeurs, comme
le sel aux viandes & le Pastel aux
couleurs; qu'on appelle

Ambre

Ambre gris.

Pour raison de laquelle i'ay trois choses à remarquer principalement. En la premiere, son histoire & intelligence. En la seconde, la quantité que nous en employons. Et finalement, la preparation d'iceluy, en quoy consiste l'excellence de ceste

Baccius. Confection. Disant donc, pour commencer son histoire, *ab Ouo*, comme on parle, Que l'ambre gris, (que tous accordent estre vne liqueur engendree en la mer, & trouuee d'ordinaire au riuage de l'Ocean, toute espaisie en morceaux, comme vous voyez qu'est cestuy-cy,) est d'une nature tant merueilleuse, que quasi impossible seroit à Aristote d'en dire ce qui en est, quelque grand Naturaliste & Philosophe qu'il ait esté;

Salomon. voire à ce grand Roy des Hebreux, tant renommé en sapience, sur tous les autres hommes du monde, quoy qu'il sceust discourir du plus grand arbre du Liban iusqu'à la plus petite plante qui fust en ses iardins. Car le Facteur de la Nature s'est reserué des secrets particuliers, qui ne tombent point en l'apprehension de la scien

science cogneuë des hommes mortels. Voila pourquoy ie seray excusable, à mon aduis, si ie n'y peux dignement satisfaire au contentement de ces Doctes Auditeurs ; attendu la controuerse qu'on rencontre dans les escriits de ceux qui en ont parlé ; les vns voulans qu'il croisse au fonds de la mer, tout ainsi & en la mesme maniere que les champignons croissent sur la terre: Et que les flots & vagues tempestueuses le tirent ou plustost arrachent de ces creux & abysses, pour les pousser finalement, avec les pierres & cailloux, sur les bords & riuës d'icelle.

Ambra nascitur in mari, & generatur in speciem fungorum qui generantur in terra: & quando mare turbatur, eiicit à fundo eius lapides magnos, & cum eis eiicit frusta ambrae.

*Serap. de
simpl. cap
196.*

Les autres representent que l'ambre gris est voirement engendré de la façon: mais qu'on le retrouve tout autrement, à sçauoir par le moyen d'un poisson appelé *Azel*, (c'est le Merlus, à ce que i'ay appris) lequel est fort friand de ceste bonne senteur, & s'en repaist, à son

Mathiol.

K pre

& s'en repaist, à son preiudice, toutesfois, comme ie diray tantost; car il meurt lors qu'il en a mangé; le naturel duquel estant recognu par les pescheurs, qui le voyent flotter sur l'eau tout mort, le tirent à eux avec des crochets, puis le desentraillent, & en tirent ledit Ambre, de diuerses couleurs, dont le meilleur (disent-ils) est celuy qui est plus pres de l'espine du dos.

Les autres disent que l'Ambre gris ne peut estre autre chose que le sperme & la semence de la Balcine, qui distile des genitoires du masle lors qu'il se veut accoupler à la femelle, & lequel s'endurcit par la force de l'eau, se trouuant tout tel que vous le voyez, d'où il semble auoir prts ceste appellation. Car *Ampar*, en langage Barbare de Maroch & de Fez, ne signifie autre chose qu'une Balaine, come le r'apportent Scaliger & Clusius, hommes de grande reputation; & versés en ceste langue-là. Qui fait que le Karabe, (qui n'est autre chose que le Naphta ou Petroleum endurcy dans la mer Balthique, vers la Prusse, & lequel on

Joan. Leo
Bfric. l. ij.
Marc. pa.
li. 3. c. 39.

Scal. exc.
104. 10.
Cl. in Ga.
lib. j. c. j.
Agric. de
nat. foss.
Tart. de
germ.

on pefche par apres avec des rets *Munster.*
 & filaffes, à guife des poiffons) a e- *Cosmog.*
 fté appellé Ambre pareillement fur *Clusius.*
 la croiance que ces barbares auoient
 qu'il procedait des Baleines, com-
 me cestui-ci qui a fi bonne fen-
 teur. De façon, à leur dire, que l'am-
 bre gris eft retiré defdites Baleines,
 & non d'ailleurs. Voila pourquoy
 Nicolas Monardes, qui à voyagé
 aux terres Neuues, r'apporte Qu'aux
 ifles Canaries, qu'on appelle Fortu-
 nees, il s'en trouua vne groffe pie-
 ce, qui pesoit 100. lb. pour le
 moins, dans le ventre d'un sembla-
 ble animal:

Verum est meo tempore Balenam Mon.c.7
circa Canarias) quas Fortunatas insu-
las vocant) captam, in qua inuenta plus
quam centena. lb.

Fuchsius, homme docte & de grand *Cysalp.*
 renom, pense, quant à luy, que l'Am- *pèse que*
 bre gris n'est autre chose qu'une *ce soit l'a.*
 mixtion artificielle, compofée de *romatites*
 musc, de ciuette, de lign. aloes, de *Pierre, de*
 storax, de benjoin, de ladanū, & au- *Plin.*
 tres choses que les barbares assem-
 blent gentiment. Garcia, ce grand
 Navigateur, raconte Que c'est vne

terre grasse & spongieuse qu'on trouue dans des Isles toutes de pur ambre gris, suiuant ce qu'on luy en auoit dit:

lib. 1. c. 1. Caterum hac mea est opinio, veluti pro regionum natura: terra interdum rubra est, ut bolus armenus: interdum candida ut Creta, nonnunquam nigricās: sic verisimile est, aut insulas aut terras similis cum Ambaro forma inueniri, quod terra est aut fungosa, aut alterius generis. Ideo affirmarunt nonnulli se insulam ex puro Ambaro vidisse.

*Edoard
Barbasse
li. de Ind.*

D'autres encor se trouuent d'un autre aduis, disans Que ceste drogue tant exquise s'engendre aux Isles appellees Palandures, és Indes de la fierte d'aucuns grans oiscaux qu'on trouue en ces Isles inhabitees, le lo long de ce grand Archipelago; lesquels se vont ennuiter & prendre leur repos, de nuict, sur les pointes des rocs & escueils le long de la mer; disans que de là auant ils deschargent leur ventre en ces endroits là où ceste fiente va s'affinant à l'air, au soleil & à la lune, parce qu'elle y demeure iusqu'à ce qu'il aduiant
quel

quelque grande tempeste ou orage de vents , lesquels faisans enfler la mer , emporte cest Ambre de dessus les rocs & escueils , où ils adheroient auparavant; & ce en grandes & petites pieces , qui puis apres vont nageât sur l'eau , iusques à tant qu'on les trouue ou que les ondes les poussent du long des plages & riués de la mer , ou bien qu'elles soient englouties par les Baleines, ainsi que Scaliger le semble confirmer, disant:

Insulae sunt Indici maris Palandura nomine , quarum intole , Ambar arbitranur esse stercus Auium ; quod maris allisionibus è scopulis abradatur. exc. 104.
10.

Ce qui pourroit estre avec autant de possibilité (disent ceux qui sont de cest aduis) comme on void que les bestes portent & rendent de ciuette & du musc les plus exquisés & rares senteurs.

A toutes lesquelles opinions, quoy que procedées de plusieurs bons Auteurs , ie respon. Qu'elles semblent estre reiettables par beaucoup de valables raisons que ie pourroy représenter contre chacun d'iceux, en detail & en particulier , si j'en

K 3 ay

ay du loisir tant soit peu ; à fin de faire voir qu'ils n'ont pas parlé de ceste drogue asseurément & selon la pure verité. Car, quant aux premiers, qui le croient estre engendré comme les champignons desquels les poissons s'empoisonnent ; le respon que iamais les fungus ou champignons ne sont d'une substance grasse & oleagineuse, comme est nostre Ambre gris, ains humide & prouene des humidités que le chaud peut endurcir d'auantage, ainsi que nous le voyons en l'Adarce espece de sel engendré de l'escume de la mer, le contraire de ceste drogue ici, que le feu fait fondre libremēt qui montre que cela n'est pas prouenu de la façon, ni moins du sperme de la Baleine, comme disoyent ceux qui sont venus apres : d'autant que le sperme de ceste beste est blanche & mollasse comme neige vraiment, & non pas grise, que nous cognoissons familièrement en nos boutiques: grasse, au reste, comme suif de chandelle, faite à escailles & petis morceaux, d'une fœtide & mauuaise senteur ; tout au contraire de l'Ambre gris en
 tou

219
~~291~~

toutes proprietez. Laquelle semence de Baleine les Mariniers recueillent à cuillerees, la voyans nager sur l'eau, comme cire blanche fondue, qu'ils font seicher par apres, soit que ceste espece de graisse se respan- de par l'eau sans entrer dans la ma- trice des femelles, à cause de la vio- lente & prompte action que fait cest animal avec sa femelle quand ils se veulent accoupler, comme l'a creu Olaus le grand en l'histoire du Septentrion, ou bien plustost com- me l'estime Pline; à cause que le ma- le, qui garde curieusement ses petits faös, sous soy, iette de ladite sperme en quantité sur iceux que l'eau em- porte par apres, pour estre recueil- lie comme j'ay desia dit; ce qui est plus vrai-semblable; d'autant que tous poissons iettent leur semence d'une vistesse extreme, horsmis les Cetacees, qui sont les Baleines as- seurement, lesquelles y vont plus à l'aïse, avec plus de temps & de loisir, ainsi que l'enseigne le docte Rondeler en son histoire des Pois- sons. Qui fait voir, comme qu'il en soit pour ce regard, que l'ambre

gris n'est pas ce qu'ils pensoient ; attendu encor , outre ce que j'ay dit, qu'on en prinist fort souuent aux mesmes lieux desquels Monardes auoit parlé , là où on n'y en trouua iamais plus :

M. n. c. 7. Postea tamen infinitas Balanas cum suis catulis interfecerunt, sed nihil ambari in eis inuentum est.

Qui n'eust iamais manqué en aucunes d'icelles , si c'eust esté leur sperme , comme on disoit. Que si ie deuoys respondre à Fuchsius , qui la croyoit estre artificielle , j'auroy vn beau champ pour cōbatre cest aduis : mais parce qu'il n'y a point d'apparence de s'y amuser tant soit peu , ie diray fort frâchement qu'il est aussi peu possible de faire de bon ambre gris artificiellement , comme d'extraire l'huile de Talc , imaginaire , qu'on louë avec tant d'admiration. Car apres qu'une foule de miserables s'y sont long temps amusez , tout leur ouurage s'en retourne en fumee , & rien dans leurs Thresors & magazins. Disant , pour poursuiure ce discours , & respondre à Garcia , qui pensoit trouuer des isles toutes

tes entieres de ceste drogue icy, pour
raison des gros monceaux qu'on en
trouuoit, Qu'en cela il a creu trop
de leger, puis que ceux qui luy en
porterent la nouuelle ne luy sceu-
rent pas marquer le lieu, qu'ils eus-
sent assez exactement verifié, si la
chose fust esté comme ils le luy r'ap-
portoient: car ils confesserent libre-
ment que iamais ils n'y sceurent re-
tourner:

Affirmarunt nonnulli se insulam ex *Garc. lib.*
1. c. 1.
puro Ambaro vidisse, quam cum postea
requirerent, nusquam comparuisse.

En quoy ils se pouuoient estre aussi
bien trompés comme les Espagnols,
desquels parle Monardes, qui attriue-
rent les premiers au port de sainte
Heleine de l'Amerique; lesquels, au
rencontre du bois de Sassafras, qui
sent au fenouil parfaitemēt, croyoient
auoir rencontré vne forest de pure
canelle, qu'ils estimoient vn grand
thresor: car il y a quelque apparence
que la terre de l'isle qu'ils disoient
estre odorante, auoit acquis ceste bon-
ne senteur de deux causes toutes ma-
nifestes qui rendent les terres odo-
rantes, mais non pas pourtant que ce

Monard.
cap. 24.

K 5 fust

fust de l'ambre gris: la premiere, lors qu'elles sont incultes entierement: & puis, lors que l'arc en ciel paroist frequemment sur icelles, selon le r'apport de Plinc, qui va disant,

li. 37. c. 5. *Sape quiescente terra sub occasu Solis, in quo loco arcus coelestis deiecerit capita sua, & cum à siccitate immaduit imbre, tunc emittit illum suum habitum diuinum ex sole conceptum, cui comparari suauitas nulla possit.*

Card. de Ainsi qu'estoit la terre qu'on tira des *subt. li. 5.* mines de Marienbourg, en Saxe, en *post Agr.* la presence du Prince: qui ressentant vne tresgrande & bonne senteur proceder d'icelle, fut contraint de dire tout hautement, Que c'estoit là le Calcutum, qui est vne ville d'Indie, laquelle engendre & porte grand' quantité de drogues aromatiques, comme aussi se remarque

Cardan. en la terre de Malacca esdites Indes, de laquelle on fait de vaisseaux de tresbone & agreable senteur. Et, qui

Mathiol. plus est, en la terre sigillee, qui sent *li. 5. c. 7.* fort bon pendant qu'elle est encor dans la propre miniere en l'isle de Lemnos, Stalimene aujourd'huy:

ce

ce que confirme le nompareil Scalliger, disant, pour le faict de l'arc en Ciel susmentionné, que.

Calor cum radio in iridem odoris facit impressionem. exc. 80.7

Comme ie le r'apporte beaucoup plus exactement en mes discours de la Theriaque, que les Doctes pourront verifier, s'ils y prennent contentement & plaisir. Disant donc que l'ambre gris ne pouuoit pas estre la terre de ces endroits, quoy qu'elle sentist aucunement bon.

Reprouant encor, pour la fin, la derniere opinion de ceux-là qui attribuoient ceste drogue à la fiente des oiseaux: car cela ne peut estre comme ils pensoient, à cause (ce me semble) que les excremets de ces animaux ne pourroient suffire pour tout le monde, comme il s'en trouue à present: puis qu'ils n'habitent qu'à certaines Isles tant seulement, & encor sans scauoir leur nom & appellation, qu'Aristote, à la faueur de ce grand Alexandre, eust infailliblement recogneu.

Si bien donc, que ie conclud Que l'ambre gris n'est point aucune de

toutes ces choses qu'ils ont rapporté cy deuant, ains plustost, & avec plus de raison & de sujet, vne espeece de Bitume gras, inflammable & visqueux, qui distille de certaines roches dans la mer, en plusieurs endroits, là où par la froideur de l'eau & par les flots qui l'agitent & remuent incessamment de tous costez, ceste matiere, de liquide qu'elle estoit, s'espaisist peu à peu, & vient à se condenser puis apres, pour estre iettée sur le riuage, là où on la trouue de diuerses formes & grosseurs, selon que l'apposition de matiere s'y est peu r'encôtrée pour faire de couuertes & escailles à la façon d'un oignon, mais plus espaisies de beaucoup : farci, au reste, de plusieurs petits morceaux de becs de seiche, qui sont fort noirs, lesquels s'y prennent lors que l'ambre coule estant encor liquide: qu'aucuns (mal à propos) disent estre becs de Perroquets. En la generation duquel Ambre gris il faut vn peu philosopher, pour dire que ceste drogue, comme tout autre bitume, quel qu'il soit, s'engendre dans les entrailles de la terre,

non

*i'aidit ce
siau disc.
de la The.
as. iourn.*

*Esprit.
André de*

non pas des seules vapeurs, comme *Beziers, & s^o disc. de l'huile de Gabian.* disoit vn fameux Docteur de nostre temps. Car d'icelles seules sont produites d'ordinaire les eaux ou humidités seulement, & non les matieres grasses & vinctueuses telles que sont les Bitumes : ny moins le Bitume n'est pas comme vne suye espaisse ou fumee espaisse prouenant de quelque corps metallique brulé sous les entrailles de la terre, ainsi que l'a pensé le docte Scaliger : non, il n'y a nulle apparence de soustenir ceste opinion : mais pour philosopher au vray, ie dy, que tout Bitume s'engendre partie des exhalaisons que la chaleur Solaire enleue des endroits le plus secs de la terre, & partie des vapeurs humides, qui s'incorporans ensemble & paruenans contre certains rochers & pierres, là par la froideur d'icelles ces deux matieres mixtes & vnies en vn corps, viennent à se condenser & se conuertir en vne certaine liqueur huileuse, qui s'appelle Bitume, les vapeurs luy donnans la fluidité & la consistance, & les exhalaisons la chaleur extreme, qui les red inflammables,

bles, comme i'ay dit. Car ne plus ne moins (pour vne plus claire demonstration) que le Soleil enleue des lieux les plus humides du dehors de la terre, comme des fleurs, fontaines, estangs, & de la mer mesme, la substance la plus aëree & la plus subtile partie, que on appelle vapeur, iusques en la moyenne region de l'air, pour d'icelle en former la pluye qui tombe par apres ça bas en terre. Et en semblable façon que le mesme Soleil ou la chaleur qui procede de ses rayons enleue pareillement des lieux les plus secs & arides du dehors de la terre la substance la plus aëree & la plus subtile partie, que les Philosophes appellent exhalaison, d'où se forment en la supreme region les causes efficientes des Tonnerres, les Cometes, & autres corps ignies: Ainsi, & de mesme, sans aucune dissimilitude, ie remonstre qu'il s'engendre leans, par ce mesme moyen, deux matieres semblables, qui se r'apportent entierement, l'une à la pluye, & ce sont les Sels; l'autre aux Meteores & corps ignes, & ce sont les Bitumes. Car
la

la chaleur Solaire venant à enleuer la plus aëree & la plus subtile partie des lieux les plus humides souterrains, assauoir, des lacs & estangs qui s'y trouuent, pour les apporter iusqu'aux sommets des rochers & des prieres froides; elles se condensent en ce lieu-la en ce que nous appellons suc concret, humides & aqueux, tels que sont les Sels, comme le vitriol, le nitre & semblables matieres, qui representēt la pluye de laquelle i'ay parlé. Mais, quand la mesme chaleur Solaire eleue la substāce & la plus subtile partie nō seulement des lieux humides & aqueux, mais aussi des plus secs & arides souterrains, les apportans par ensemble, & les conduisās tous deux iusqu'au sommet desdites roches: alors, & en cest endroit qui est tresfroid, se condensent & se forment ces deux matieres susdites, mixtes & vnies, en vn corps, en vne substāce aëree, grasse, vntueuse, & tenāt de la qualite du feu; q̄ les anciens ont appellé Souldphre liquide, & no^r Bitume, sēblables aux corps ignes allegués cy deuāt: ce qui aduiēt eneor tout ainsi & en mesme
fa

façon qu'en nos huiles distilés dans le refrigeratoire, qui sont vrais Bitumes artificiels, pour l'extraction desquels il ne faut pas tant seulement employer des fleurs ou autres matieres quelles qu'elles soient, pour les extraire & recouvrer, ains de l'eau pareillement, ainsi que les Distillateurs le confesseront tous de bon accord. De maniere donc, pour passer outre, que l'ambre gris est engendré de la façon, car il est inflammable & visqueux, si on le chauffe tant soit peu, comme toute autre sorte de Bitume espaisi pareillement; d'où vient qu'on les appelle de la façon? Car *Bitumen* prouient de *Batuo*, *antiquo verbo, id est obturo*. D'autant que d'iceux, à cause de leur viscosité extreme, on en coloioit & cimentoit anciennement les matieres plus fermes & solides, quand on les vouloit ioindre ensemble, ainsi que j'en rapporte vne quantité d'exemples en mes discours de la Theriaque, que j'obmettrai icy, de peur de prolixité. Voila pourquoy donc Aëtius & Simeon Sethi, qui seuls d'entre les Grecs ont parlé de l'ambre

d'Or-
shom. de
Therm.
Belliluz.

Aët. lib.
16.c.133.

bre gris, auoient iuste occasion de dire, & pertinemmẽt, comme Auerroës & Auicenne apres eux, ce qui s'ensuit:

Ambra secundum quod existimo est emanatio fontis in mari: Illud verò quod dicitur quod est de spuma maris, aut stercore animalis maris longinquum est.

Laquelle opinion est confirmee par tous les Doctes qui leur ont succedé, ainsi que le r'apporte Labaius en ses singularités, où les curieux se pourront adresser pour y lire vn grandissime discours dressé & recueilli tresdoctement avec toute la curiosité qu'on scauroit souhaitter. De maniere, pour toute conclusion, que l'ambre gris sèble ne s'engédrrer point autrement la bõne senteur duquel (disoit vn Philosophe) prouiët.

Quia excoctum bitumen & maris salsedine ab omni putredine defensum, singul. de odorem quemdam maris in se contraxit siccantem pariter & resicientem.

Sans que ie m'y vueille opiniastrer, toutesfois, puis que tant de grãs hommes se sõt meslës d'en dire leur aduis, ausquels il est plus seant de philosopher ainsi, que non pas à moy

Auer. 5.
colleg. ca.
56.

Auic. li.
2. tra. ij.
c. 6.

Par. 3. li.
4. Agric.
de nat.
Fossil.
Cysalp.
de Me-
tallie.
Fallop. de
Thermis.

Libau. in
singul. de
ambra
od. c. 27.

moy, qui me dois, ce me semble, arrester à dire, que d'iceluy on en treuve plusieurs & differentes couleurs qu'il acquiert (comme ie pense) par l'aage & le temps tant seulement, & non pas de regions & contrees où on la trouue, comme quelques vns disoient: car s'il est fraiz & recent, on le void iaunastre ou verd obscur s'il est vn peu plus auancé, il deuient gris; & finalement on le void blanchir en perfection; d'où vient que, nous disons, par tradition, que le blanc a perdu toute sa bonne senteur: au lieu que le gris, qui est mi-toyen entre les deux, non trop recent ni trop vieux, est reconnu pour le plus exquis, sans aucune contradiction: i'enten lors qu'il ne retire pas par trop sur le blanc: car, par experience ie le di, qu'il est ou affoibli ou falsifié avec du gip, comme Garcia le disoit. Or l'ambre se trouue és riuages de la mer Indique Æthiopique, comme aussi en nostre mer de la Guienne, és enuiron de Bayonne, d'où on nous en apporte bien souuent encor auourd'huy, mais non pas en si grosses pieces qu'estoit

*Hermol.
l'appelle
succinū
Orian-
sale.*

qu'estoit celle-là qu'un seigneur de la Cour recouvra d'un miserable faquin, qui l'auoit trouuee par hazard, pesent xxxij. lb. pour le moins. Car certes c'estoit vne merueille, de voir ceste piece la. Je ne parle pas encor de l'ambre noir, lequel nous appellons Renardé; car ie refuse d'en dire quelque chose cy apres, ensemble de la preuue necessaire qu'il faut obseruer en l'eslection du meilleur, de peur de surprendre: afin que poursuivant mon dessein, ie represente le second poinct, qui est la quantité que i'employe en ceste Confection: Sur quoy il faut que ie confesse que nous n'y en mettons que deux drachmes tant seulement, au lieu de quatre: c'est à dire, demi onc. que Mesué ordonnoit en sa description; contre quoy le sieur Fontaine commence son propos, ainsi:

Il faut par necessité, retourner à la ^{lettre ij.}
vieille escrime, & mettre la quantiié de ^{fol. ij. &}
l'ambre gris requise par Mesué, pour la ^{x.}
charité que nous deuons à nostre prochain: car il faut faire l'aumosne du meilleur, & donner au disme du plus gras, à l'imitation du bon Abel.

A quoy

A quoy ie vous respon, Mons. (s'il vous plaist) qu'à vous ouyr parler on ditait que vous voulez contribuer par charité à vostre prochain deux drachmes d'Ambre gris en ceste Confection, plus que nous, pour vous faire recognoistre & acquerir reputation d'estre vn grand aumosnier, secourant ainsi les pources & souffreteux: Ce que nous approuuons veritablement de zele & d'affectiō, si vos parolles emmiellees pouuoient entrer dans nos cœurs, pour nous persuader ce que vous promettez. Mais, comment feriez-vous ce coup-là, ie vous prie, puis que vous ne vendez pas l'Alkermes au public, comme ie vous ai dit cy deuant? Est-il bien possible que vous soyez tant deuotieux & tant affectionné à la Religion, que d'aller payer les parties aux Apothicaires, lors qu'ils ont employé leur rare & pretieuse Confection pour des necessiteux & miserables? Certes, si on nous monstre sur leurs liures de raison que vous y soyez endebté pour ce suiet particulier, nous le croirons de bon cœur. Mais ie ne
me

me le promets pas: car de persuader
au sieur Iean Pons, de Lyon, de viure
en bonne conscience, & de ne fru-
strer les pources de l'ambregris, Vous
ferez pour ce mestier-là, puis que
les exhortations ne vous coustent
pas vn liard. Mais, de mettre la main
à la bource, pour acheter de ceste
drogue, & en faire des restaurans
pour les chetifs & mandians, ie vous
proteste encor que nous n'en cro-
yons rien. Mais, peut estre voulez-
vous que cela ce face aux despens
des Apothicaires; & puis apres,
paye qui voudra. Ie le croy: car, con-
solations ne leur manqueront point
s'ils vous veulent escouter tant
soit peu; Et au partir de tous ces
beaux discours, qu'ils aillent disner
de cela. Non, ie voy fort clairement
que vos bien-faits se font en beau
papier, & non pas en bon argent:
D'où ie conclud que vous n'auiez
que faire de vous adresser à vn si
honorable vieillard pour le persua-
der d'exercer charité. Tous les Lion-
nois vous diront qu'il a fait de grās
biens aux pources parauant que fuf-
siez au monde, & qu'il s'acquittoit
de

*Le sieur
Iean Pōs.*

de son deucir, leur departant des ali-
mens, & non pas d'ambre gris, du-
quel ie croi qu'ils ne se soucient
gueres: car, mieux vaut à vn pource
malade vn bon chappon bien cuit,
qu'une once de vostre ambre, que
vous luy voulez conseiller ou pres-
crire, mais non pas le payer. Que
si vous pensez accuser nos sieurs
Professeurs, qui ont retranché cest
ambre gris, de n'auoir esté charita-
bles en ce faisant, ie vous respon sur
cest article, que iamais, au grand ia-
mais vous ne donnerez tant de biens
aux pources comme a fait vn seul
d'iceux, & notamment (remarquez)
celuy qui le premier a diminué ceste
drogue en ceste Confection, assa-
uoir, Iean Falco (duquel i'ai cest
honneur d'estre descendu) lequel
donna plus de vingt mil escus aux
necessiteux & aux pources filles à
marier; le testament y est, & la distri-
bution qui s'en est ensuiuie: ie le ve-
rifieray à qui vous trouuerez bon.
Si bien, que ie persiste contre vous,
qu'il vous surpassoit de beaucoup en
zele & deuotion, puis que pour tou-
te aumosne vous ne voulez que or-
don

*Ioub. de
conf. alk.*

donner (aux depens des Apothicaires) ij. drachmes d'ambre gris, pour vous acquerir, par vne simple recete, le Royaume de Paradis. Ha, monsieur, quitons ce propos, ie vous prie, à la charge qu'il ne vous aduienne jamais plus de dire qu'on l'ait retranché faute de charité: car ceste calomnie vous rendra blasmable à tout iamais. Mais difons plustost ensemble (vous avec nous) que l'vsage de cest ambre (comme nos sieurs Professeurs le sçauoient bien) n'est pas si bon pour nous, qui sommes Septentrionaux, comme il estoit pour les Mores & Africains, pour lesquels Mesué l'auoit ordonné: car il est inflammable, & nous sommes fort chauds & humides, au lieu que les Meridionaux sont froids & secs, comme ie vous le diray plus particulièrement cy apres. Si bien donc que vous errez (pardonnez moy s'il vous plaist) de ne bien considerer tout cela pour preuoir le danger qui nous en pourroit suruenir: Ce que ie preté verifier encor, apres vous auoir represété le téperamēt dudit ambre afin que vous ne vous puissiez pas plain

plaindre de mes raisons; lequel donc est inflammable, comme i'ay dit, & spiritueux, tenant de la qualité du feu, comme vray soulfhre qu'il est: ie croy que vous ne le nierez pas; car Crato fera pour moy, duquel il a parlé ainsi:

li. de cur. *Hoc loco silentio minimè preteriri*
febr. pesti. *debeo sacra Maiestatis Maximilian.*
ij. Augustam coniugem, Mariam Ca-
roli V. filiam, Ambram mihi donasse,
quam ego pro vero & nativo sulphure
habeo, cum ardeat incensa & maculas
sulphureas habeat.

Et encor en vne autre part:

Epist. 137. *Ergo veteres Ambro sulphurea quam*
ad Luuin *ego chryseam appello, in morbis pectoris*
gerum. *& alios usus arbitror, eamque pluri-*
 mum inuare ac verè huic, Δείον [sul-
phur] inesse comperi reipsa.

Par le moyen dequoy vous voyez clairement, sans gueres disputer, que le retranchement est legitime & fait fort à propos: car nous n'auons pas tant de besoin d'estre eschaufés par la quantité d'iceluy, comme les seuls Africains, qui s'en porteront fort bien, quoy qu'on leur en dōne beaucoup. Que si vo⁹ reuoquez en doute
la cha

la chaleur que nous auons avec plus
d'humidité par dessus les Meridio-
naux, Je ne vous r'apporteray autre
chose que l'antiperistase des regions
froides, qui resserre la chaleur si bien
au dedans de nous, qu'il faut con-
fesser & dire Que les habitans du
Midy n'en approcheront iamais: car
la leur se dissipe par l'ardeur du cli-
mat, tout ainsi qu'il en aduient es
lieux sousterrains en hyuer & en e-
sté; les Doctes m'entendent assez,
comme Plutarque en ses questions
Platoniques, & du Bartas, Poete
Francois, l'ont enseigné dignement
en la façon qui s'ensuit:

Ceste antiperistase, &c. (dit-il)

*Est celle qui nous fait beaucoup plus j. semai-
chaud trouuer ne, ij. iou.*

*Le tison flamboyant, sur le cœur de
l'hiuer,*

*Qu'aux plus chands iours d'esté; qui c. la Tart.
fait que la Scythie c. le vent*

*Baisée trop souuent par l'espoux d'Ori- du Sept.
thie,*

*Produit des nourrissons, dont les seins
affamez,*

*Soit l'esté, soit l'hiuer, digerent plus de
metz*

L

c. le Soleil. Que les maigres humains, que la ro-
che Delphique

les deserts Rostit incessamment sur le sable Lybique;
d' Afri- Qui fait mesmes que nous, qui (bien-
que. heureux humons

Un air sainement doux és creux de nos
poulmons,

Cachons dans l'estomach une chaleur
plus vive

c. le Soleil. Lors que le froid Iannier sur nos cli-
mats arrive,

Que quand le blond Phæbus pour un
temps se bannit

De Chus, pour recourir pres de nostre
Zenit.

c. l'Ethio. Par lesquels discours vous voyez
clairement (& ie croy que personne
ne l'ignore pas) que les peuples du
Septentrion n'ayent leur chaleur ex-
tense beaucoup plus grande & avec
plus d'humidité que non pas ces
Barbares, qui l'ont intense seule-
ment, iointe avec de la siccité; d'où
vient (comme il dit) que d'ordinai-
re ils sont desgourés; au lieu que les
autres, assauoir, les Septentrionaux,
voudroient tousiours boire & man-
ger, suiuant le prouerbe Grec, *Boire*
en Scythe, au r'apport d'Athenee,
sur

sur ce propos. D'où ie tire ma conclusion Que l'usage de l'ambre gris doit estre fort moderé à ceux-cy, & plus largement donné à ceux-la: car la chaleur d'iceluy leur profite, comme il leur aggree bien tousiours, de quitter le pais chaud, pour venir au Septentrion, à cause que leur chaleur s'y augmente, & s'en portent fort bien, comme en aduint à l'armée d'Annibal, laquelle se plaisoit merueilleusement en Italie, & celle des Mores en l'Europe; tout au rebours des autres dont i'ay parlé, auxquels la chaleur est nuisible & fort fascheuse, tefmoin les Cymbres (ce sont les Danois) qui moururent presque tous de chaleur, en Prouence, & les François deuant Naples: Qui me fait persister, comme deuât, que donc l'ambre gris, qui est fort chaud, nous inflammera, sans doute, & nous portera preiudice; au lieu qu'aux autres le profit & l'vtilité s'en ensuit: Ce que ie presse encor, pour arrester le sieur Fontaine & s^{on} Apothicaire Auignonois en disant que si on donne gueres de ceste drogue aux François, Ale-

mans, Anglois, Eſcoſſois, ou autres
 qui ſont quaſi tous plus humides
 que non pas aucuns des Meridio-
Galien. naux, (teſmoin leur grandeur & for-
 ce de corps, vrayemēt cauſe de cela)
 infailliblement on leur fera courre
 fortune, ſi non de la vie, à tout le
 moins de grans maux qui leur en ar-
Nota. riuieron; & voici comment, En ce
 que de l'vſage de ceſte drogue il ſ'en
 eſleuera vne grande abondance de
 vapeurs & fumees ſi eſpaſſes vers
 le cerueau, qu'à peine pourront-ils
 reſiſter ſans endurer de grans
 maux de reſte, deſquels ils ſeront
 tourmentés & comme tout eſtour-
 dis. voyez *Menardes ſur ce propos*, di-
 ſant qu'il en yuroit: ce qui ſe fait à
 guiſe de la chaux, ou d'un charbon
 ardēt qu'on iecteroit dans vn baſſin
 plein d'eau; remarquez ce trait-là,
 il eſt inuincible, ſongez-y tant que
 vous voudrez. Voila pourquoy les
 Anciens diſoient que tous les poiſ-
 ſons qui aualoient l'ambre gris, dans
 la mer, eſtouffent vn peu apres, &
 meurent comme eſtranglés. *Et piſ-*
ces magni qui deuorant eam, occiduntur
ab ea, & natant ſuper aquas mortui.
Strap. c. leſquels
196.

lesquels dangers ne peuvent pas ar-
riuer aux peuples Meridionaux, car
ils n'ont gueres d'humidité pour four-
nir à ces vapeurs; & ce peu mesme
qu'ils en ont, garde que l'ambre ne
s'inflamme pas, ains qu'il s'esteint
tout bellemēt en eux, comme feroit
vn charbon ou de la chaux parmi du
bois mouillé ou quelque autre ma-
tiere qu'on voudroit: de là vient que
les Renards, qui en sont fort friands,
courent apres iceluy, & en man-
gent auidement sans aucun dan-
ger, comme ie diray cy apres. Les-
quels Renards, quant au tempera-
ment, semblent se r'apporter au na-
turel des Africains, comme i'ay dit
ailleurs, parlant des ruses & finesſes
qu'on recognoist en iceux: De façon
que tousiours le Droict est de mon
costé. Mais, afin que ie responde de
bonne heure à ce qu'on me pourroit
obiecter de l'autorité de Scaliger
& de Garcia, lesquels pensoient que *Exc. 104.*
les poissons n'en meurent pas, com- *10. lib. 1.*
me ie disoy cy deuant: ou, que si ce- *61.*
la estoit, qu'il faudroit que les pois-
sons mesmes fussent veneneux, puis
que l'ambre gris est cordial, propre

pour conseruer, & non pas pour faire mourir,

Ie represente, premierement, que tous deux m'excuseront, s'il leur plaist, pour raison de ce faiet icy. Car quant, à Scaliger, ie replique qu'il se pouuoit aussi bien tromper, de nier que les poissons se meurent apres auoir mangé de l'ambre gris, comme il s'est abusé de dire que les renards qui en ont aualé, le rendent avec leurs excremens: ce qui n'est nullement vray, & iamais aucun autre ne l'a dit: au contraire, ces bestes le reuomissent, à cause qu'ils ne le peuuent digerer, pour raison de son extreme viscosité, lequel ils rendent noir comme poix, avec quelque peu de senteur. Car s'ils le rendoient avec leurs excremens, comme ce docte homme le disoit, iamais nous ne verrions d'ambre noir, qu'on appelle renardé: car la fœteur extreme de leurs excremens le corromproient de telle façon, qu'on ne le recognoistroit iamais plus. Estant tres certain & veritable qu'il n'y a animaux au monde qui se purgent avec plus d'infection que font les

Le noir
ne vaut
que 4.
△ l'onc.
C le lb,
35 △.

les renards. Voila pourquoy ils vsent
 de ceste finesse, de se barbouiller la ^{Bod.}
 queue avec d'urine & de fient, pour ^{thea. lib.}
 se defendre contre les chiens quand ^{3. sect. x.}
 ils en sont poursuiuis de trop pres:
 car si vn renard donne de sa queue
 contre le museau d'un chien, il le fe-
 ra fuir au loin: comme en aduient
 aux Taxons, lesquels lesdits renards
 deslogent, en laissant de leurs ex-
 cremens à l'entree de ses tanières,
 ainsi que le r'apporte Oppian au li- ^{lib. 3.}
 ure de la chasse, & ailleurs. Voila
 quant à cest Autheur. Disons, pour
 poursuiure Garcia sur ce poinct
 (qui pensoit que l'ambre ne pouuoit
 faire mourir les poissons, si les pois-
 sons mesmes n'estoient venimeux)
 que s'il reuenoit au monde il me cō-
 fesseroit le contraire de ce qu'il a-
 uoit escrit: car iamais on ne pescha
 Baleine ou autre poisson dans la
 mer, en vie, dans lequel on ait trou-
 ué de l'ambre gris: non, car

Postea infinitas balenas cum suis ca- ^{Monard.}
tulis interfecerunt, sed nihil ambari in ^{ca. 7.}
eis inuentum est,

Ains tant seulemēt dans les corps
 des poissons morts, qu'on voyoit

Hottans sur l'eau, & lesquels on attrouoit avec crochers & cordages, pour les esuenter par apres, & en tirer le dit ambre, qui ne valoit rien; à guise du renardé.

Serap. ca
196.

Et natant super aquas mortui, quos videntes homines de gingios, proiciunt super eos uncus ferreos & extrahunt ipsos de mari, & extrahunt ambra de ventre eorum, & est ambra non bona.

Qui fait voir apertement comme ces brabares (au r'apport de Monardes) ne faisoient que se tourmêter en vain, de faire tant la guerre à ces pources animaux en vie, cuidans trouver de l'ambre gris en eux: Ouy, car leur folie estoit grande, de ne considerer ce que j'ay dit: Comme pareillement c'est vne faute estrange à Garcia, d'auoir dit (on m'excusera de dire cecy contre cest Autheur) que les poissons sont eux-mesmes veneneux, si l'ambre les fait mourir. Car l'humidité abondante que l'ambre rencontre dans leurs estomachs, fournit ces vapeurs espaisles qui suffoquent comme estrâglés: tout de mesme qu'il en aduient du musc & autres senteurs odoriferan

rantes que les femmes craignent tant
 ainsi que chacun le sçait, dont la rai-
 son est semblable sans aucune diffi-
 culté. Si bien donc, suiuant tout ce
 que dessus, qu'il n'y a point d'appa-
 rence de s'imaginer que les poissons
 soient eux-mêmes venimeux, lors
 que l'ambre (tant exquis) les estouffe
 & fait mourir: Non, car la comparai-
 son n'est pas semblable comme de la
 pierre du Bezoar, qui tue la Vipere *Marf.*
 quand on luy en donne interieure- *Fic. epid.*
 ment; & laquelle pierre, par le seul *ca. 24.*
 atouchement, amortit le venim du
 Scorpion: car cecy se fait par quel-
 que antipathie secrette qui n'est
 point entre les poissons & l'ambre
 gris. D'où ie conclud, comme i'ay
 fait cy deuant, que la chose va ainsi
 que ie l'ay curieusement r'apporté.

Mais, quittons ce propos, pour
 rechercher d'où vient que les pois-
 sons & les renards sont si friands de *Les Re.*
 ceste drogue, en l'auallant comme *nards s'a*
 i'ay dit. A quoy ie respon, qu'il y *greent és*
 a de la peine pour satisfaire digne- *riuages*
 ment à ceste curiosité; car les vns *de la mer*
 pensent que les poissons l'auallent *tant pour*
 par hazard, sans croire que ce soit *chasser*
 aux lie-

L 5

surs, que
 pourrai- chose bonne pour eux ; de mesme
 so des es- qu'il en aduint de l'anneau duquel
 crenices est fait mention dans Herodote, qui
 qu'il y es- appartenoit au tyran Polycrates, le-
 quel il auoit ietté dans la mer : les
 autres pensent que les poissons & les
 renards aiment aussi friandement
 ceste senteur comme vn petit oiseau
 duquel parle Paracelse, qui se meurt
 en chantant, apres auoir mangé de
 la ciuette, tant il en est satisfait :

Liban. sin
 lib. 4. c. 5. *Amant quandam aniculum comme-
 de ambræ stæ cibæta pinguedine, ita delectari, ut
 cantando moriatur.*

Les autres pensent que cela soit
 vn goust particulier qu'ils ayent à ce-
 la, côme les Pantheres au storax : car
 ces bestes traueseront, contentes,
 toutes les montagnes d'Armenie,
 pour paruenir au môt Taurus, ou en
 Pâphilie, qui en portét de fort exquis.
 Finalement, les autres estiment que
 toutes sortes d'animaux se plaisent
 aux bonnes & agreables senteurs,
 ainsi qu'on le prouue par vne espece
 de Panthere, qui sent merueilleu-
 sement : l'odeur de laquelle attire
 toutes sortes de bestes à soy : au
 moyen dequoy en mussant sa teste
 dans vn buisson, elle les attrape fine-

ment, & s'en repaist quand elles luy *Alian.*
 rodent trop à l'entour. Voila, pour *hist. ani.*
 ce regard, comme ceste drogue n'est *lib. 5. c. 11.*
 pas trop bonne pour nous.

Que si vous, Monf. Fontaine, ren-
 contrez en Prouence quelque More
 ou Africain, auquel vous vueilliez
 faire prendre force ambre parmi ce-
 ste Confection, voicy vn bon aduis
 que ie vous veux donner: Prenez de
 la nostre (au lieu d'une drach. que
 nous en donnons au commun) deux
 routes entieres, & en icelles vous y
 en trouuerez le double iustement,
 qui sera la quantité que tant vous
 desirez. Et si ces deux drachmes ne
 fussent, pour vous contenter pre-
 nez-en quatre, & continuez plus
 auant tant qu'il vous plaira, iusqu'à *Lif. le syr.*
 ce que soyez satisfait: nous n'y con- *aceteux*
 tredirons point. Mais, aux naturels *Mesua.*
 François, Alemans, & autres, Non:
 Qu'il ne vous arrive iamais plus de
 surpasser la dose d'une drachme cō-
 me ie le vous ay dit: car vous les in-
 commoderez: Et croyez-le, s'il vous
 plaist. Que si, pour me payer de la
 mesme raison, vous me disiez
 que ie doy faire l'Alkermes suivant

la recepte de Mesué, & n'en exhiber, au lieu d'une drachme, qu'une demie seulement: c'est à dire, la moitié; dans laquelle il ne se trouvera que bien peu d'ambre, comme nous semblés le desirer: Je replique qu'en une demie drachme il y aura si peu des autres poudres, que ce seroit moquerie au Medecin d'en pretendre corroborer son patient: non: car il ne s'y en trouvera que quelques grains: au lieu qu'é une ou deux drachmes, quand l'occasion le veut, les poudres ont la propriété de fortifier le patient ou celui auquel l'usage en est conseillé, aussi bien que l'ambre gris. Si bien donc, que de toutes façons ie vous presse, sans que puissiez eschapper. Mais, passons outre à l'avarice que vostre Apothicaire nous reproche si souvent, comme si nous desrobions le Public en vendant la Confection, dit-il, à nostre grand profit. Auquel ie respõ qu'il se trompe lourdement encor, comme un pauvre Arithmeticien qu'il est. Escoutez, s'il vous plaist: d'autant que si la vostre se vend en Auignon 2. escus l'once, & non pas moins, comme il

me il est vray, à raison de la demie
 once entiere d'ambre gris qu'on y
 met: le dy, qu'il n'y a point de frau-
 de ny d'excez en nous, de donner la
 nostre pour xl. s., comme nous la
 baillons. Car, suiuant vostre suppu-
 tation propre, elle deuroit valoir i.
 escu, puis qu'il y a deux drachmes
 d'ambre gris la moitié moins que
 chez vous: dequoy ie vous vay ren-
 dre raison, toutesfois, afin de vous
 faire voir, & à tous ceux qui m'e-
 scouteront, que nos predecesseurs
 l'on taxee ainsi de bonne foy, à cau-
 se des cinq onces deux drachmes de
 sucre qui augmentent la quantité &
 diminuent le prix duquel est que-
 stion: de sorte qu'elle ne doit pas
 valoir vn escu, mais 20. s. moins, à
 sçauoir, 40. s., comme i'ay desia dit.
 Et ainsi, cela ne s'appelle pas surga-
 gner: prenez y garde, c'est la pure
 verité. Mais, venons à la preparation.
 Je parle cōtre vous mons. Fontaine:
 car vostre Apothicaire n'est qu'un
 iniurieux & calomnieux: ie le veux
 laisser là, pour le punir comme il
 faut; ce n'est pas mon mestier que
 de satyriser. Vous dites qu'estant
 broyé

Es deux broyé sur le marbre avec son pro-
letr. fol. pre syrop, il se meslera beaucoup
 20. mieux, à cause du grumellement qui
 s'en ensuit, quand on le fond comme
 Mesué l'enseignoit. Ha, monsieur! que
 dites-vous ici? Je remarque que ia-
 mais confection d'Alkermes ne fut
 bien faite là où vous estiez: puis que
 vostre Apothicaire n'a pas l'inuen-
 tion de fondre l'ambre gris pour le
 bien mixtionner: ô Dieu, que i'en
 suis aise! Qu'il soit encor si mal in-
 struit, & qu'il vueille ergotiser cui-
 dant estre vn Docteur: *non sunt dece-*
pti, nisi putatini. Croyez-moy, en-
 uoyez-le refaire son apprentissage
 icy, si vous voulez: on le luy appren-
 dra, pourueu qu'il n'escriue iamais
 plus cōtre nous, pour se noircir ains
 luy-mesme, cōme il a fait cy deuant.
 He, quelle crasse & lourde ignoran-
 ce est celle-là, s'il vous plaist! qu'un
 vieux maistre en Pharmacie ne puis-
 se pas mesler l'ambre gris sans le
 grumeler. Concluez donc tous deux,
 que si ie le fay, & non pas vous,
 que ma Confection seule surpasse
 la vostre en toutes façons, quoy
 que vous vueilliez dire pour vous
 excuser

excuser tous deux : D'autant que si l'ambre n'est fondu (remarquez cela) la Confection ne sentira iustement qu'aux autres ingrediãs, & non pas à celui-là. Et si vous le puluerisez, ou que le vouliez broyer, comme vous dites, sur le marbre, avec son propre syrop, dites hardiment qu'autant vaudroit qu'il n'y fust pas : ouï, monsieur, il est vray. Car s'il n'est fondu, dissout, & liquefié par la chaleur, il ne rend pas la propriété ny la bonne senteur qu'on en désireroit. Voila pourquoy nous ne l'employons iamais aux poudres de chipre & de violette (les parfumeurs m'entendent assez) parce qu'il y est inutile, croyez-le, ains seulement aux castolettes, aux chaines de musc, & colets de senteur, sur lesquels on l'applique liquefié & dissout, tant pour le faire adherer que pour le faire sentir bon : ce que autrement il ne feroit iamais, tesmoin qu'estant tel qu'on le trouue, il ne sent quasi rien : qui monstre que pour le mettre en poudre il ne sentira pas mieux : Nenni, ains en le liquefiant, comme j'ay dit. Que si, pour presser

cest

cest affaire, il faut parler en Pharmacien, le dy, que si l'ambre n'est fondu en ceste Confection, & par tout lors qu'on le prend interieurement, il en arriue deux incommodités toutes manifestes, lesquelles vous ne pourrez eiter. La premiere, qu'il adhère long temps, par sa viscosité, dans l'estomach (essayez-le entre les dents) comme il en aduient aux renards, qui sont contrains de le reuomir: & ainsi, il nous en arriue des douleurs & indigestions, sans qu'on en puisse rēdre la raison. Voilà le premier inconuenient. Venons au second. C'est qu'estant pris interieurement, il doit r'esiouir le cœur, le fortifier par sa bonne senteur, & penetrer promptement vers iceluy: ce qu'il ne sçauroit faire s'il est puluerisé: d'autant que pour se rendre penetrable, par les plus petits meats, pour paruenir au cœur, il faut qu'il se dissolue & qu'il sejourne dans l'estomach, pour s'y fondre: là où durant ce sejour (remarquez) il s'esuanoit fort aisement auant qu'il soit digéré: ce qui n'arriuerait pas si le syrop estoit bien meslé avec iceluy:

car

*Voyez ci
apres.*

car tous deux passeroient promptement, avec toutes leurs propriétés, vers le cœur, comme il aduient quād on le fond artificiellement ensemble auant que de l'exhiber: là où ils engendrent des nouueaux esprits, & non autrement: car le cœur ne s'en ressent du tout point, parce qu'il se perd en ce lieu-là. Voila pourquoy ceux qui en ordonnent aux Princes & grans seigneurs, notāment quand ils sont aagés, pour les corroborer, se doivent bien prendre garde de ne le pulueriser pour en saupoudrer des aumelettes ou le faire aualler dans des œufs, comme i'ay ouï dire qu'on fait: Nenni, car cela n'est pas bon ainsi, d'autant qu'il fait esleuer (comme i'ay desia dit) de l'abondance d'humidité en ceux qui sont replets ou desia vieux, vne grande quantité de vapeurs vers le cerueau, qui se descharge par apres sur les parties basses: d'où les gouttes & autres douleurs en arriuent infailliblement, ou (à tout le moins) en sont entretenues plus long temps, sans en pouuoir guerir. Car ie soustien-
dray en tous lieux qu'on voudra,
qu'à

*Notable
observa-
tion.*

qu'à raison de sa viscosité il en ad-
 uiendra ainsi, s'ils veulent continuer
 l'usage d'iceluy en ceste façon, sans
 que pour cela ils soient plus forti-
 fiés, comme l'erreur du commun le
 leur promet. Estimant, quant à moy,
 que puis que Mesué le faisoit fon-
 dre, qu'il le disoit pour toutes ces
 raisons & de peur de ces inconue-
 niées que j'ay r'apporté. Car le syrop
 bien meslangé avec iceluy fondu,
 corrige sa grand' viscosité, & puis le
 fait passer librement ensemble, sans
 adherer à l'estomach ny ailleurs,
 pour paruenir au cœur, & y engen-
 drer de nouueaux esprits. Si bien
 donc qu'on s'abuse de le prendre en
 poudre: Nô, ceste procedure ne vaut
 rien: Qui me fera conclurre que l'â-
 bre doit estre fondu: mais, comment
 se fera cela, ie vous prie? *hoc opus hic
 labor est*, plusieurs s'y trouuent bien
 empeschés, & vn bon nombre d'A-
 pothecaires s'y trôpent aujourd'huy
 quand ils entreprennent de faire
 ceste Confection. Voila pourquoy
 l'Antidotaire d'Augspurg disoit de
 ceux de son pais, parlant de ceste
 mesme chose;

E.

*E. Alkermes, Raro est in usu propter
operosam eius compositionem.*

Ce qu'il disoit pour raison de faire fondre l'ambre gris: car pour tout le reste, vn apprentif le feroit. Pour à quoy proceder plusieurs y employent vn mortier chaud, à guise des parfumeurs, & là le battent long téps. Les autres le puluerisent grossieremét avec vn peu de sucre, pour le garder d'adherer: & puis le iettent tout chaudement dans le pot où ils ont fait leur syrop. Autres le puluerisent subtilement avec vn peu de sucre, le passent par vn tamis, & puis le meslent avec les poudres ou autres ingredians. Finalement, encor d'autres le dissoluent avec vn peu d'huile d'amendes douces, & puis le meslent tout chaudement, comme dessus.

Mais, tous m'excuseront, s'il leur plaist: ie n'en excepte aucun de tous ceux que i'ay dit: iamais cela ne se fera bien ainsi: i'ay essayé toutes ces procedures avec grande attention. Car, premierement, par le mortier chaud il ne se mesle iamais bien avec le reste: Et puis, cela est lourd:
de bar

de barbouiller ainsi tant d'instrumens pour si petite quantité, laquelle ne se peut ramasser sans en perdre beaucoup.

Moins faut-il approuuer de le mettre en poudre avec du sucre : iamaïs Mesué ne pensa de l'ordonner ainsi : Non, car pour tout ce sucre ainsi puluerisé avec ledit ambre gris, il ne reste pas de se prendre si fort au fonds du mortier, & au pilô, qu'impossible est de l'en tirer exactement, voire apres auoir beaucoup raclé & frotté ces instrumens. Estant tres certain encor Qu'en le iettant de la façon dans le pot où est le fyrop tout chaud, on le retrouve aux bords d'iceluy, adherans comme poix, tout en petis grumeaux; & dans la Confection il n'y en entre que fort peu.

Arriere encor ceux-là qui le puluerisent pour le passer à trauers vn tamis, afin de le mesler avec les poudres, à cause qu'il se rassemble tousiours dans l'estomach, comme i'ay desia dit. Et pour la fin, le reprouue la methode de ceux qui se seruent de l'huile d'amendes douces. Fi de ceste

ceste addition: car il se vient à rancir
& infecte la Composition: non, non,
il faut que l'ambre soit premieremēt
decouppé fort menu. Oyez Mesuē,
qui le disoit:

Ambra crude minutim incise.

Cela ne signifie pas pulueriser.
Puis il veut qu'on le fonde avec le
syrop, disant,

sine ut liquecat.

C'est icy la question. Voila pour-
quoy ie diray, sur cest article, qu'il le
faut inciser menu, avec vn petit in-
strument que i'ay fait faire expres
pour cela (apres auoir beaucoup ra-
uassé du moyen que ie deuoy tenir
pour m'acquiter de mon deuoir,)
puis ie le feray fondre dans le syrop,
qui sera chaud, à tel degré de perfe-
ction qu'il sera propre pour cest ef-
fect: car s'il l'est trop, il le bruslera: &
s'il ne l'estoit assez, l'ambre resteroit
en petis grumeaux: de façō que l'ex-
perience conduit l'artisan en cela:
en quoy consiste plus à le voir faire
qu'à en ouyr discourir: ce que i'ay
appris à force de m'y exercer. Car
impossible m'estoit de recourir ail-
leurs, pour ne trouuer persōne qui le
fon

fondist mieux que moy , bien que chacun se promettoit en son particulier d'en auoir le secret, lequel luy manquoit apres, lors qu'il estoit question de le bien fondre en public, en la presence de ceux qui s'y entendoient. De sorte qu'aujourdhuy ie me peux vanter de ce coup de Maître, sans vanité , que bien peu de ma sorte s'en acquittét mieux que moy, tesmoin plusieurs qui ensuiuent l'escrit du sieur d'Orthoman, lequel fut contraint de dire qu'il le faloit pulueriser avec les autres poudres, & non pas le fondre, comme Mesué auoit fait: contre laquelle procedure i'ay representé les dangers qui en peuuent suruenir. Voila pour ceste matiere, de laquelle il estoit question. Que si quelque curieux desire maintenant de sçauoir pourquoy l'autheur appelloit l'ambre de ce surnom de *Crud*, ie croy que cela se disoit à la difference de celuy que les poissons ou les renards auoient aualé & puis reuomi, comme i'ay desia dit, lequel est noir comme poix, & qui se peut appeller *Cuit* en quelque façon, pour ce suiet. Or le bon se re

*Preuue
du bon
ambre
gris.*

se recognoist en ce que si vous en mettez tant soit peu sur les charbons ardens, soudain il s'en va tout en fumee, de mesme que l'argent vif, sans y laisser aucune cendre ny excrement. C'est la vraye preuue, & non pas l'esguille chaude pour la faire entrer dedans, & voir s'il se fond comme cire, ainsi que les Auteurs disoyent : Nenni, car au *Garcia.* sophistique la mesme marque s'y trouue bien souuent, mais sur le feu la crasse s'y monstre, sans manquer. Finissons, pour aujourd'huy, ce discours, s'il vous plaist : car ie me promets desia qu'on m'accuse d'une trop grande prolixité.

V. IOVR



V. IOVRNEE.

Libr. 2. c.
103.



LINE, en son histoire naturelle va racontant que l'eau de la rivière de Nus, en Cilicie, a ceste propriété admirable d'aiguïser l'esprit de ceux qui en boient ou qui en goustent tant soit peu. Pleust à Dieu Messieurs, que i'eusse moyen de recourir à ce remede, pour m'acquitter dignement de mon deuoir sur la drogüe qui s'offre presentement icy, en suite de celles du iour precedent: à sçauoir, le *Lignum aloës*, duquel ie ne preten pas vous discourir, puis que la rareté d'en recouurer est tellement grande aujourdhuy, qu'impossible a esté aux plus curieux d'en auoir pour l'employer: Ce qui a meu toutes les compagnies des Medecins de statuer & reigler d'oresenauant, que pour iceluy on substitueroit en son lieu & place, par tout où il seroit prescript, le

Santal

Santal citrin,

Ainsi que nous le practiquons, & que le voicy tout prêt pour estre employé en ceste Confection. Vous disant donc sur ce propos, Que du Santal, il y en a de trois sortes, lesquelles nous cognoissons: l'un, qui est blanc, l'autre, rouge; & le iij, citrin, qui est le plus exquis: lesquels ne prouiennent pas d'un mesme arbre, ny d'un mesme pais, comme quelqu'un disoit, ains de trois arbres differens, hauts comme auellaniers, *Garc. lib. 1. c. 17.* qui ont les feuilles semblables au Lentisque, & leur fruit comme les cerises ordinaires que nous mangeons, lesquels on treuve en abondance es Indes orientales: comme, à Timer Magadascar, & autres lieux, *Garcia.* où les habitans en font de decoctions, pour s'y baigner dedans, afin de sentir bon, & se rafraichir: & encor les employent à faire des Idoles, pour les adorer sur leurs Autels. Disant qu'en ces Regions, quand ils vont couper le blanc, assavoir, en certain temps de la Lune (qu'ils observent par superstition) que le Diable leur apparoit en diuerses figu-

M

*Belief.
cosmogr.
isles Mo-
luc. c. 3.*

res, & leur dit que s'ils ont besoin de quelque chose, il leur aidera. Mais ceux qui ont ces visions, ou la plupart, en deuiennent malades, ou en meurent tost apres. Mais ie crøy cela n'estre qu'une fable: car personne ne s'hazarderoit d'en aller cueillir. Si bien donc (en pourfuiuant) que le citrin est le meilleur, pourueu qu'il ne soit picquant au goust: car celuy-là ne vaut rien (remarquez bien ce traitt,) ainsi que Syluius l'a enseigné: ains il doit estre doux & fort odorant, d'où il est appellé Moschatellain.

*In dele-
ctu.*

*Etymo-
log.*

*Pl. lib. 5.
ca. 30.*

*L'Egyp-
te est fai-
te en ∇.*

Ayans, au reste, ces especes de bois receu ce nom de *Sandalum* pour autant que du commencement il s'en trouuera en vne Islette, appelée *Sandalum*, située pres de Metelin en Natolie: laquelle comme la Sardaigne, fut appelée *Sandalotis*, à cause qu'elles sont faites de la forme d'une femelle de soulier, que les anciens appelloient *Sandales* alors. Voila pour ce regard. Venons au

Darseni, q est le Cinnamome le plus fin,

Duquel ie ne diray rien du tout, à cause que i'en ay discoursu exactement

ment

ment en mes demonstrations des ingrediās de la Theriaque, où i'ay r'apporté tout ce qui dependoit de ceste Histoire au mieux qu'il m'a esté possible, laquelle on pourra voir en ce lieu-là, si la recherche en agree aux plus curieux; car ce ne feroient que reddites & superfluités ennuyeuses d'en entendre parler icy. voila pourquoy ie prendray en main le

Lapis Lazuli,

qui est cause d'un grand debat entre le sieur Fontaine, l'Apothicaire Auignonois & nous, pour raison de la quantité & de la preparation d'icelle, lors qu'il la faut employer en ceste Confection, de laquelle parle Mesué comme s'ensuit:

Lapis Lazuli loti & preparati 3.ij.

Contre lequel texte ils disent, quant à la quantité, que deux drachmes ne fussent pas pour produire quelque propriété, ains qu'il y en faut douze; selon les Moines, qui ont commenté nostre Autheur; lesquels pensent que par l'erreur des imprimeurs, en lieu de dire 12. n'en ont marqué que 2.

Et quant à la preparation d'icelle,

M 2

l'Apothicaire Auignonois pense qu'on la doit lauer & triturer tant seulement : car la trituration se peut appeller preparer : & ainsi ils s'arrestent à cela: mais nous, au contraire, disons qu'il se faut arrester au texte de l'Autheur, pour ce regard : & que deux drachmes suffisent pour satisfaire aux intentions qu'on en a: qu'il faut lauer, brusler & triturer ceste pierre, & non pas la triturer seulement. De façon que nous voila en dispute, si nous ne montrons les raisons qui nous meinent à insister là dessus: Ce que ie ne peux faire, qu'au prealable ie n'aye r'apporté l'origine & intelligence d'icelle exactement; afin qu'on puisse mieux iuger de la verité de ce faict. Disant donc pour commencer, que ceste pierre, appelée *Stellatus*, ou plustot *Lazulus*, chez les Arabes, *Cæruleus*, chez les Latins, & *Cyanæus* chez les Grecs: qui signifient tous vne mesme chose, assauoir, Ce mot de *Bleu* estre vne espece de marbre, selon Mesué; ou de iaspe, selon Pline: qui se trouue de quatre sortes, différentes entre elles, vrayement:

En Grece
y a un
ciseau ap
pellé Cya
neus,
pour cela
Belon ca.
1. c. 20.

I L

1 La premiere, qui est bleuë, sans *Mes.ca.*
 qu'en icelle y ait aucun meslange *14.li.2.*
 d'autre chose que ce soit. *Plin.lib.1*

2 La seconde se trouue meslee de *33.c.vlt.*
Mesuram.
 quelques petites veines & morceaux
 de marbre blanc.

3 La troisieme, est toute couuerte
 & assemblee de plusieurs morceaux
 de marchasite, qui ressemblient pro-
 prement à or pur.

4 Et la quatrieme est toute parse-
 mee de petites estoilletes de pur or,
 fin, & vray : & laquelle seule Plinc
 appelle (pour ceste raison) *Stellatum*,
 ou *Saphyrum aureis punctis collucen-*
tem, qui est tresbelle à voir.

Toutes lesquelles s'engendrent
 & se trouuent dans les minieres des
 metaux ou metalliques, qui paroif-
 sent avec icelles dans leur propre
 substance, comme i'ay desia dit.

Je ne parle point du *Cyanos*, ou *Obser-*
Ceruleum des anciens, fort different *nat.*
 de cestuy-cy : car c'estoit vn sablon
 bien fin, de couleur bleuë, qu'on
 trouuoit en plusieurs lieux.

Ceruleum est arena cuius tria fue-
runt genera antiquitus: Egyptium, *P'in.lib.*
quod maxime probatur, Scythicum & *33.c.vlt.*

Cyprum quod huic praefertur.

li. s. c. 66. Ce que Discoride auoit dit cent vingt-cinq ans auparauant:

Cerulei origo ex arariis metallis est in Cypro copiosus ex arena littorali, &c.
Si bien donc, suiuant cela, que nous parlerons du *lapis Lazuli*, & non pas du susdit, ny moins d'un *Lapis stellatus*, toute marquettee d'estoilettes de couleur grise, semblable à un caillou de riuere; laquelle se remue sur le vinaigre, appelee Astroïtes, pour les marques que j'ay dit. Pour raison desquelles quatre especes de *Lazuli*, mentionnees cy deuant, il demeure accordé par tous les anciens & modernes qu'il n'y en a qu'une seule qui soit bonne & estimée pour l'usage des medicamens, assauoir, celle de l'or, comme Mesué le recommande par expres, disant de celle-là comme s'ensuit:

Mes. c. 14. *Melior cuius color viridior (c'est à dire, saturatior) est in colore Lazuli, & habet maculas aureas, & mixtus cum marchasita, non est bonus, & non maculatus est prauus, similiter & lenis.*

D'autant que celles qui n'ont de miettes d'or par le meslange des autres metalliques, apportent des

qualités malignes à ceux qui en veulent user.

Metallicam enim naturam participant, præcipuè æris, unde vires aliqua ex parte malefica. Celsus. li. 2. c. 40.

D'où vient que Mesué disoit de toutes ces especes-là,

Sunt in eis nocumenta quæ diximus in lapide armeno. Mes. ibid.

C'est assaouir d'estre

Ex conturbantibus & subvertentibus stomachum educens per ventrem & per vomitum, &c. ibid. c. 13.

Et de fait, c'est de ces pierres & non de la doree que se fait l'azur *ultra marino*, artificiel, que les peintres estiment tant aujourd'huy : car il est veneneux, & nul n'en oseroit manger ni employer dans aucunes confections.

Ex lapide Lazuli qui habet micas aureas non fit pigmentum Azurium ultra marinum nuncupatum, sed ex illo qui habet micas marmoris vel marchasite, &c. Fallop. c. 33. de foss.

De maniere que celle qui est véritablement chargée de petites estoillettes d'or, assaouir, le vrai Saphyrus de Plin, *aureis punctis collucens*, est entie-

rement preferable, comme estant de la qualité requise pour servir d'ingrediant en ceste Confection; la connoissance de laquelle, toutesfois, est fort difficile, pour la distinguer d'auec celle qui porte des marchasites quant & soy: d'autant que ses petites marqueteures ressemblent
Obseruat. parfaitement à celles du pur or, si par le moyen du feu on n'en vient à bout, pour en faire la distinctiō, ainsi que Fallope l'enseigne doctement,

c. 33. de Scintillas autem aureas ab aliis dissilib. gnosceris: quia si ponitis in ignem lapidem Lazuli, in quo sint scintilla aurea, & mox sinatis ut refrigeretur, videbitis scintillas illas redditas pulchriores & magis ardentes, quod non fit in aliis.

Si bien donc (cela supposé pour fondement tresueritable) que c'est à nous de rechercher aujourdhuy de quelle partie du monde se peut recouurer ceste pierre tant exquise, pour l'emploier en nos confections afin de reietter toutes les autres susdites, pour les raisons que i'ay allegues. Car il m'a esté impossible d'en recouurer iamais vn seul morceau avec des miettes de pur or, qui ait
 rest

resisté au feu, comme Fallope le disoit : en ayant , à ces fins , recouuré plusieurs pièces d'Alemagne, d'Espagne , & principalement d'Italie, par la diligence du sieur Pierre Morrel (de Vitri en Champagne) & docteur en Medecine de ceste Vniuersité , que sa curiosité detient encor à Venise ; lesquelles se sont trouuees toutes marchandisees , vrayement, comme aussi celles qui se trouuent dans vne fontaine pres le Vigan, pais de Seuenes , à sept lieues de Montpelier ; selon que le sieur Bauderon l'auoit escrit. D'où ie tire ^{en sa paraphras.} conclusion, & hardiment, Que la vraye ^{de lap.} pierre Lazuli , marquetee de pur or, ^{Laz.} se trouue perdue maintenant au monde , aussi bien que le Baume de la Iudee, que le Cinnamome vray, & plusieurs autres choses que les anciens cognoissoient : quoy que le sieur Fontaine se soit efforcé (mais pour neant) de faire croire au sieur Jacques Pons, de Lion, qu'un Alchimiste luy a fait voir du pur or dans le lapis Lazuli ; si qu'à present il sçait le moyen de l'extraire gentiment : & voicy son dire,

M 5

Un Alchimiste de grande reputation me l'a fait voir, & Pannocus Berēgutus en monstre le moyen en son liure de la Pyrotechnie, imprimé à Paris, &c.

Auquel ie respon Qu'il se fait le plus grand tort du mōde, de recourir à vn Alchimiste, pour apprendre à souffler: luy qui deuroit (comme Professeur du Roy en l'vniuersité de Medecine à Aix, à l'imitation des sieurs Medecins de Paris) combattre vaillamment contre leurs maximes & documens, auxquels il n'y a rien d'asseuré: car ils ne se promettent pas de tirer de l'or de ceste pierre seulement, mais aussi de toutes autres choses du monde, tant a gagné la folie sur leur cerueau. Mais non, monsieur: quoy qu'on die éprouuez-le tant qu'il vous plaira: cōme Fallope l'a enseigné, ie l'ay desia dit. De nostre pierre Azuree vous n'en tirerez iamais de l'or, si ce n'est en la vendant aux peintres & Apothicaires, pour d'argent monnoyé, qui est vne transmutation plus certaine que celle des Spagyriques, desquels les conceptions ne produisent que du vent. De maniere que ce point

point demeure asseuré, Que la nostre est marchasitee, ainsi que vous auez entendu: sur la quantité & preparation de laquelle nous disons, en vn mot, sans gueres disputer, Que si nous auions de la vraye pierre *Lazuli* toute marquetee de pur or, que douze drachmes ne pourroient faire aucun mal: & qu'il suffiroit de la triturer & lauer sans calcination, comme ils disent contre nous.

Mais, Messieurs, que respondrez-vous à cest inconuenient, duquel ie vous ay parlé, qui est Que nous n'en auons du tout point, sinon de celle qui est marchasitee ou pleine de marbre blanc: Ouy, vous vous trompez, si vous pensez que la marchasite soit de l'or. Ne nous reprochez pas que nous calcinons la pierre *Lazuli*, à cause que Dioscoride disoit du *Cœruleum*,

Vritur ut chalcitis, lauatur ut cadmia.

Nenni, nous ne nous seruons pas de ce passage: car cest Auteurs parloit du sablon, & non pas du *lapis Lazuli*; ie le sçay bien, iamais nous n'auons pensé de nous en seruir pour ce suiet: mais seulement nous attre-

stons (selon la pure verité) qu'il faut calciner ceste pierre, pour la bien corriger de sa malignité, puis que les marchasites sont rejettables. Escoutez ce qu'on en dit en termes fort expres,

Celsus. li.
2. c. 34.

Oriri videntur marchasita ex fumis subterraneis in superficie terra congelatis, &c.

Qui me fait conclurre, donc, que nos sieurs Professeurs se sont tres-bien aduisez de statuer cela, tant la quantité que la preparation, comme i'ay desia dit: car, encor avec toute la calcination que nous y apportós, ceste Confection ne reste pas d'estre fort suspecte pour ceux qui ont la dissenterie, ainsi que Rondelet le disoit apres Falco, & l'experience que nous en auons veu quelque fois. Croyant que si Mesué reuenoit au monde, qu'à faute de celle qui porte l'or, il prepareroit la marchasitee, comme nous faisons. Et voici comment: En la mettant en assez petis morceaux dans vn creuset, couuert d'un couuercle tout pertuisé, au beau milieu d'un feu de charbons ardens, là où il faut qu'elle s'inflamme,

Syluius.

me, pour l'esteindre tout aussi tost dans de l'eau commune, quatre ou cinq fois l'ayât fait rougir à chacune fois. Apres, il la faut lauer trois ou quatre fois dans l'eau commune, & nō pas 30. ou 40. comme Syluius disoit apres Alex. Traillan; d'autant que de leur temps ils ne la brusloyēt point pour faire ceste Confection, à cause qu'ils auoyent de la legitime: puis il la faut broyer sur le porphyre, avec d'eau rose, iusques à perfection, pour en faire des Trochisques, qui me seruiron en ceci, à quoy ie procederay apres auoir fait demonstration de l'ingrediant qui vient en suite, à sçauoir les

Marguerites,

Appellees Perles, en François, & vniōs en Latin; pour raison desquelles i'ay trois parties à traiter, parlant en Physicien. En la premiere; la generation d'icelles & la diuersité des opinions qui courēt sur cela. En la secōde, les lieux où on les trouue, & la pesche qu'on en fait: afin que (pour le dernier article) ie puisse représenter le moyen de les choisir & preparer pour les employer ici. Disant

fant donc, pour commencer, que les
 Perles, qui font respecter les Dames
 aujourdhuy, comme les Huiffiers
Plin. lib. 9. c. 35. les Magistrats, & que tous accor-
Athen. li. 3. c. 8. dent se trouver dans certaines co-
Rond. de test. lib. I. c. 30. quilles de mer semblables aux hui-
Garc. lib. 1 c. 57. stres, que les anciens (en langue In-
 dique) appelloient *Esperes*, & les mo-
 dernes Indiens *Cherippo*, ou *Chan-*
quo: au lieu que les Latins l'ont nom-
 mee *Cōcha margaritifera*: & les Fran-
 çois, Nacre de perles, sont appellees
 Marguerites, à raison de leur beau-
 té & candeur n'ont pareille: car *mag-*
rimus signifie blanc, qui est vn nom de
 gère attribué à toutes sortes de per-
 les, comment qu'elles soyent faites
 & de quel pais qu'on les ait appor-
 tees par deçà: au lieu que ce mot de
 Vnion & de perle sont les noms d'e-
 spece dōnez à celles-là qui sont d'v-
 ne forme non commune aux autres
Plin. lib. 9. c. 35. qui se trouvent ordinairement. Car
 l'union est la perle qui est cōme vni-
 que en grosseur, ainsi que pouuoient
 estre celles de la folastre Cleopatra,
 Reine d'Egypte, ceste grande mi-
 gnonne de Marc Antoine, comme
 nous dirons tantost, appreciees cha-
 cune

cune à cent mille Ducats , pour le moins. Mais le nom de perle est donné à celles-là qui sont faites comme poirettes, d'où le mot est deriué: car, de *pyrum*, ou *pyrulum*, on en a tiré celui de perle, en François : lesquelles Pline appelle *Elenchus*, ie ne sçay ^{Lib. 9. ca. 35.} pourquoy: comme pareillemēt il appelle *timpania* celles qui sont rondes d'un costé, & plattes de l'autre, en forme de tabourin: & Exalumineuses les plus riches, claires, & fort belles en couleur: lesquelles appellatiōs on n'observe plus auourd'huy: car, perle, vnion, & marguerite, sont attribués à routes indifferemmēt, sans aucune distinction, En la generation desquelles les Doctes ne s'accordent pas, les vn pensans que les perles ne sont que les os des animaux qui vivent dans les huistres ou mere-perles, dans lesquelles on les trouue toutes telles que vo^{us} les voyez, ainsi que le r'apporte Athenee, de l'aduis de Charus Mytilenean, qui disoit:

Quidam ostreo simillimum capitur, quod magnum est & oblongum, ex quo alba ossa euellentes, margaritas postea appellant. ^{Dipnosophist. lib. 3. c. 8.}

Autres

Autres pensent que les Perles ne sont que comme la semence des coquilles, c'est à dire, l'enfantement d'autres coquilles, comme si c'estoyent des œufs, lesquelles (disent-ils) conçoient en baillât, venans sur l'eau en certain temps, pour humer la rosée, de laquelle elles engendrent les perles, de la couleur qu'elle y est entrée, c'est à dire, que si la rosée y est coulee pure, les Perles seront blâches & de bel' eau: si trouble, en temps nebuleux, elles seront passées & laides à voir: si en temps de tonnerre, s'estans serrees comme ayans peur, elles porteront de fausses Perles, enflées d'air, & sans corps: si bien qu'elles semblent avoir beaucoup plus d'affinité avec le ciel que avec la mer, par ce moyen.

Plin. li. 9. c. 35. Has ubi genitalis anni stimulaerit hora, pendentes sese quodam oscitatione impleri roscido cōceptu tradunt, granidas postea enim partumque concharum esse margaritas pro qualitate roris accepti, &c.

Mais ces deux opinions ne sont nullement soustenables, quoy qu'elles procedent de bonne part. Car,
pre

premierement, les perles ne peuuent
 pas estre les os de ces animaux, pour
 deux raisons toutes manifestes, que
 ie preten de r'apporter : la premie-
 re, que si c'estoyent os, il faudroit
 (comme parties necessaires à souste-
 nir le corps) que toutes ces especes
 d'huiſtres dans lesquelles son conte-
 nus les animaux, portassent de perles
 en mesme nombre & quantité, puis
 que les corps ne pourroyent subsi-
 ster sans cela: mais les vnes en portēt
 vn certain nōbre, & quelques vnes,
 voire la pluspart, point du tout: ne
 subsistans pas moins pour cela: d'oū
 s'ensuit que leſdites perles ne sont
 pas leurs os. Voila la premiere rai- *Card. de*
 son. L'autre est, que tous os sont so- *subt. li. 7.*
 lides, personne ne le niera iamais: *Rond. de*
 mais les perles sont molles & fort *teſtac.*
 tendres, l'animal viuāt, auant qu'el- *Sol. c. 56.*
 les ressentent l'aic, qui les endurecit
 comme le corail & plusieurs autres
 choses de la mer: d'oū s'ensuit qu'el-
 les ne sont pas os. Pareillement, cō-
 tre l'autre opinion, ie represente que
 les perles ne peuuent estre les œufs
 conceus de la roſee, pour engen-
 drer d'autres coquilles: Nenni, cela
 est fabu

est fabuleux : d'autant (remarquez cecy) que tous poissons engendrés de test dur, *Ostra-codermata* en Grec, & *Testacea* en Latin, comme sont les nacre de perles, n'engendrent point, & ne sont point engendrés par ceux de leur espece. Aristote l'enseigne autrement:

de histor. anim. lib. 5. c. 15. *Testacea denique omnia sponte natura in limo diuersa, pro differentia limi oriuntur: nam in cœnoso ostrea, in arenoso concha, &c.*

lesquelles, au reste, demeurēt fichees par leur bout pointu, pour ne pouuoir changer de lieu: mōter sur l'eau & s'emplir de rosée, non : entendez Aristote encor sur ce propos:

hist. anim. lib. 1. c. 1. *Non desunt complura, quæ cum sint absoluta, mouere tamen se nequeunt ut ostrea, &c.*

Si bien donc, Messieurs, que ceux qui ont creu qu'elles estoient os, ou les œufs, comme i'ay dit, semblent n'auoir pas bien entendu la nature des coquilles. Car si les Egyptiens se sont rendus ridicules, de dire que le poisson *Flascopsero* humoit la rosée, & qu'il engendrait les perles de ce-a: (qui est vne pure moquerie) Disons,

sons, en sēblable façon, que ce qu'ils
 en disoient n'approche point de la
 verité de ce sujet : mais, que les per-
 les (pour en parler au vray) croif- *Androst.*
 sent dans la chair des coquilles, *Athen. li.*
 comme les gains ou petites glan- *3. c. 3.*
 des qu'on trouue dans la chair des
 pourceaux, qu'on appelle ladrerie
 communement, *χάλαζα* en Grec, &
grando en Latin, c'est à dire, gresle:
 pourautant que ces grains semblent
 à la gresle proprement, lesquels on
 recognoist sous la langue, où ils
 sont fort manifestés. Voila pour-
 quoy en ceste ville de Montpelier
 on tient vn homme, à gage, à la por-
 te de la Ville, pour visiter les pour-
 ceaux, à la langue, de peur que le
 peuple ne soit infecté de ceste ladre-
 rie, comme eux : laquelle est engen-
 dree, au reste, de pituite grosse, vis-
 queuse, & desseichee, avec la debili- *Rond. de*
 té de la vertu assimilatrice. D'où ie *test. lib. 1.*
 conclud, que les perles se r'appor- *c. 44.*
 tent entierement à cela : avec ceste
 difference, toutesfois, qu'en ces hui-
 stres ou poissons cest humeur est clair
 & net, sans franges ou autres ordu-
 res meslees parmy (côme on le void
 aux

aux pourceaux) que nous pouuons
appeler redondance de nourriture
en elles , ou excremens , comme il
vous plaira : sans que cela leur soit
maladie ou infection , ainsi qu'aux
autres animaux: Nenni, car plusieurs
huistres, moules, & autres coquilles
en portent bien souuent. Voila pour
ce regard. Parlons des lieux & de la
pesche qu'on en fait. Pline escrit
qu'en l'Ocean Indique il y en a de
fort belles. Garcia raconte qu'és isles
Orientales , depuis le Promontoire
de Comorin iusques en l'isle de Zei-
lan , qui appartient au Roy de Por-
tugal , on en trouue de fort grosses:
Grmava. Ios. à Cost. és Indes occidentales on en trouue
aussi beaucoup.

Du temps de Cæsar l'Escoffe e-
stoit fort renommee, pour les Perles
qu'on y trouuoit , à cause dequoy
Suetone disoit de luy:

in Cæsar. *Britanniam petiit spe margarita-
rum, quorum amplitudine conferentem
interdum sua manu exegisse pondus.*

Mais maintenant on n'y en trou-
ue plus , sinon quelques petites mes-
châtes perles liuides vers le costé des
Orchades , qui ne paroissent gueres
mieux

mieux que les yeux des merlans.

Es isles de Dannemark, Nortvve- *Ola. mag. lib. 21. c.*
ge, & Suede on en pesche quantité, *ult.*
& assez grosses; mais ce n'est que fre-
tin, que les Espagnols disēt ne valoir
pas la peine de les percer: aussi Mat- *li. 33. in fi.*
celin ne les louë pas beaucoup.

Paul de Venize raconte qu'en Zi- *lib. 9. c. 2.*
pangri on en trouue de rouges, qui
sont grosses & plus belles que les
autres, lesquelles se vëdēt beaucoup
plus cherement. Je laisse à part plu-
sieurs autres cōtreës où on en trou-
ue: estant superflu de s'arrester à tant
de vaines particularités. Disons, en
somme, qu'on les pesche en diuers
lieux, à diuerses saisons, & diuerse-
ment: car en quelques contrées on
s'y employe au mois d'Auril, ailleurs
en Septēbre, & autre-part en Octo-
bre, selon la temperature des pais:
Ce qui se fait par des marchands
qui prennent la pesche à ferme des
Roys & seigneurs, auxquels ils en
donnent la dixieme partie, & le
choix des plus belles, qu'ils leur pa-
yent courtoisement, pour les garder
de perdre en faisant ce trafiq: En
quoy ils procedent comme s'en-
suit:

fuit: Entre Zeilan & Malabar il faut
 que les fufd. marchands falariant
 deux fortes de gens, pour y pefcher
 ces coquilles ou mere-perles, affa-
 uoir, certains hōmes, bons nageurs,
 qui fe plongent dextrement dans
 la mer; lesquels les Latins appelloiēt
Urinatores, pour les raifons que
 iediray cy apres: puis, d'autres perfō-
 nages, qui font magiciens & en-
 chanteurs, qu'on appelle en ces con-
 trees-là *Abraiamin*, lesquels font
 mestier de coniurer les Monstres &
 gros poiffons, à ce qu'ils ne deuorēt
 les nageurs & plongeons. En quoy
 ils procedent comme s'enfuit: pre-
 mierement, les magiciens fufdits
 charment fi bien ces animaux,
 quand ils veulent commēcer, qu'on
 peut librement entrer dans l'eau,
 fans crainte d'aucun danger; se te-
 nans, toutesfois, tout le long du iour
 en ces endroits, afin que le charme
 foit efficaceux, lequel ils font cefler
 quand la nuit vient, à caufe des lar-
 rons, qui viendroient faire la mef-
 me pefche, & par là frustrer les fer-
 miers; ce qu'ils n'oferoient entreprē-
 dre quand les enchanteurs n'y font
 pas

pas, car les Monstres les aueroient.
Voila l'office de ces gens, desquels
personne ne peut apprendre le me-
stier que fort difficilement, sinõ leurs
successeurs. Et les Vrinateurs, les-
quels on conduit dans des fregates
& vaisseaux, se plongent hardiment
dans l'eau iusqu'au fonds, allans &
reuenans souuent, pour prendre ha-
leine, iusqu'à tant qu'ils ont rem-
pli leur sachets de rets & filasse, qui
est ceint à l'entour de leurs corps;
lesquels attrappent dextrement ces
huîtres ou coquilles du costé du
dos: car si les huîtres leur pouuoient
saisir la main, ils la leur couperoient,
voire & avec telle douleur, que plu-
sieurs en sont morts.

*Periclitantur margaritarum vena- Athe. di-
tores cum directè in apertâ cōcham ma- pñ. lib. 3,
nus protendunt: quia tunc illa clauditur, c. 8.
& eorum digiti sæpe abscinduntur: fue-
runt etiam nonnulli qui statim mortui
sunt, qui vero oblique manum in con-
cham protendere didicerunt, facilius il-
lam diuellunt à lapidibus.*

Or ces Vrinateurs ne sont pas
ainsi appellés, à cause qu'ils doiuent
vriner dans l'eau, *et falsò ignarum*
vulgus

Varro. *vulgus existimat.* Nenni:ains d'autant
que *vrinare in aquam mergi significat*
& *natando emergere*: comme qui di-
roit, *Vrui nare*, c'est à dire, *natare*

Vigin. in d'où vient ce mot *Vrnarium*, vne ra-
T. Liniū. ble quarrée chez les Romains, où l'on
mettoit les buyes, cruches, aiguie-
res, & autres vaisseaux à tenir l'eau.

Loy's Bar Mais au royaume d'Ormus on y
thème li. procede autrement: car ces pefcheurs
3. c. 2. attachent vne grosse corde à leurs
barques, qui sont fort petites: puis
à icelle ils attachent vne pierre, &
s'esleue ladite corde de la prouë iuf-
qu'à la poupe du vaisseau, afin qu'il
soit ferme: puis ils ont vne autre
corde, & à icelle liee encor vne pier-
re, laquelle est au milieu de la bar-
que: & la corde iettée au fonds, vn
de ces pefcheurs se met vn bissac
au col: & se fiant tresbien à la cor-
de, en se mettant vne pierre aux
pieds, il se laisse couler fort libre-
ment iusqu'au fonds de l'eau, où
il demeure autant qu'à luy possible.
Estant au fonds, il recueille dextre-
ment ces huistres, & les met en son
bissac: puis se desfait gentiment la
pierre du pied, & remonte avec sa
proye.

proye. Et afin q̃ ces miserables puissent mieux retenir leur haleine, ils leur font mâger des viandes fort seiches & en petite quantité.

Voila comment ils recouurent *Plin. li 9. c. 38.* ces coquilles emperlees, lesquelles ayans ainsi r'amassé, on les met en des pots de terre, les couurant de sel afin de ronger & consumer toute leur chair. Cela fait, ces perles (qui sont molles dans l'eau, mais dures dehors) tombent grenées, lors que la chair (à laquelle elles estoient attachees) n'y est plus. A quoy Rondellet semble contredire, estimât qu'elles tiennent si ferme contre les coquilles, qu'il soit besoin de les en arracher avec la lime, tant dures elles sont. Mais, comme qu'il en soit, pour ce regard, soudain qu'ô les a r'amassées, on les fait passer à trauers vn instrument de cuiure pertuisé de toutes façons, lesquelles on taxe suivant la grandeur des trous par où elles sont passées. Voila ce que j'auoy à représenter pour ce regard: au reste on les estime suivant leur grosseur, rondeur, & beauté: car il s'en trouue de fort grosses, & qui valent beau-

Garcia.

N

*Voyez
Valle
grand
lib. 9. cō-
me un
joueur
de farces
en man-
geoit sou-
uent ain-
si.* coup, cōme celle q̃ Cleopatra vou-
lut mager dissoute dans du vinaigre,
pour brauer Marc-Antoine, ainsi
que Plutarque le raconte bien au lōg
de laquelle on faisoit grand cas,
quoy q̃ depuis on en ait veu de plus
grosses, au raport d'un voyageur
de nostre temps, qui raconte que
deux Roys des dernieres parties du
Leuant vers le pais du Pegu, se fi-
rent-longue, forte, & dure guerre, à
cause d'une perle grosse comme vne
orenge, il n'y sçauroit auoir plus de
quatre vingts ans.

*Barthe-
me.*

Depuis, en l'an 1566. le Sophi de
Perse en enuoya deux à Soltan Se-
lim, pere de Amurat qui regne de
present, les plombs desquelles fu-
rent enuoyez au Pape, grosses com-
me des esteufs, rondes & blanches
en toute perfection. Item, on en a
veu à Venise qui ressembloient na-
turellement à vn Dauphin d'Armoi-
ries, Bude, au 2. liure de *Assé*, par-
le de deux ou trois perles de 30. ou
40. carats, vendues 4000. ▽. de son
temps. Es Indes occidentales s'en sōt
trouuees de 31. carats lesquelles on
vêdit à la femme de Charl. le Quint.

Mais

Mais laissons ces discours, & plusieurs autres, comme aussi ce qu'on dit que par vieillesse elles se diminuent & changent de couleur: pour à quoy remedier ie renuoye le curieux à Garcia, en son histoire des Indes, pour dire que pour l'usage de Medecine les plus petites sont aussi bonnes comme les grosses; qu'elles soient percees, ou non, il n'y a point de difficulté; lesquelles ie prepare sur le porphyre, (car le marbre trop tendre se mefange parmi, & augmente la quantité, au preiudice des pources malades, lesquels, pour perles, sont trompés du marbre blanc) sur lequel ie les broyerai longuement avec d'eau rose, iusques à ce qu'elles soient fort delicates & imperceptibles à la langue & au toucher. Apres, i'en formeray des petites trochisques, lesquelles seichees, me serviront en ceste Confection.

Passons outre à ceste senteur tant exquise, appelée

Musc,

que les anciens Grecs & Latins n'ont point cogneu, comme Hippocrate, Dioscoride, Galien, Aristote,

N - 2

Pline, Varron, & plusieurs autres, ainsi qu'il se verifie dans leurs escrits, qui est vne grand' merueille, certes, que tant de doctes hommes viuans sous la puissance de si grans Monarques, seigneurs de tout le monde, n'ayent point, cependant, trouué vne chose tant excellente, comme elle paruint puis apres à la notice des plus modernes, ainsi qu'on le peut voir dans leurs precieuses Confections: que tous accordent, au reste, prouenir dans des vesicles semblables à celles-cy, qu'on trouue attachees sous le ventre, pres du nombril de certains animaux viuans par les deserts és deux sortes des Indes, ainsi que ie le rapporteray plus particulièrement cy apres. Pour la description & figure duquel les auteurs ne s'accordent pas entr'eux ni moins de la definition de ceste drogue, pour sçauoir au vray ce qu'elle est à l'endroit de ceste beste, pour en parler pertinemment, les vns voulans que le musc ne soit autre chose qu'une apostume ou tumeur contre nature, qui s'engendre d'un sang corrompu, sous le ventre, pres du

Aet. li. x.

c. 46.

Aeg. li. 7.

de cōpo.

hermod.

Auic. lib.

2. tr. ij. c.

46. Se-

rap. cap.

185.

Mesué in

diamosch

Belon.

obs. lib. 2.

cap. 51.

du nôbril de certains animaux non plus gros que les rats de ce pais icy; qui ont quatre dents canines hors & par dessus le conte de celles qui leur seruent à mascher, dont les deux sont attachees au haut & les autres deux au bas des mandibules, disant:

*Moschum nihil aliud est quam sanies Nic. pe-
vel apostema sanguinolentum iuxta rot. in
umbilicum purescens, cuiusdam anima- 72. epi.
lis quod paruum est muris effigie, binos Martial.
dumtaxat denteis in superiori mandibu- Card. de
la, & totidem in inferiori habens, quod sub. li. x.
exsiccatum gratissimi odoris est.*

Les autres disent que ce n'est qu'un sang r'ammassé dans ces vessies, qui se r'emplissent d'iceluy:

*Cum natura expellit cursum sangui- Serap. c.
nis ad folliculum illum vel chistim, com- 135.
pletur essentia sanguinis in eo,*

qu'on arrache de certains animaux semblables aux cheures sauvages, Cronēb.
que les Italiens appelloient Gazelles, de gal.
où les Africains (à ce qu'on dit) n'a- mosch.
yans, pour toute difference, que deux Brassau.
dents canines, & non pas quatre, qui in ex syr.
sont attachees à la mandibule inférieure, montans en haut comme la mire d'un sanglier:

Serap.

Non differunt ista Gazelle ab alijs (c'est à dire, des cheures fauages) in figura, colore & cornibus, nisi in dentibus earum tantum, quia qualibet ex ipsis habet duos caninos dentes egredientes ab ore ipsius, sicut egrediuntur ab ore porcorum:

lesquels on chasse avec des laqs & cordages, & bien souuent avec des fleches, disant:

ibidem.

& venatores extendunt funes & laqueos, & capiunt eas, aliquando vero sagittant eas,

Autres disent que cest animal a plus de rapport au Dorcas ou cheureuil, qu'à la Gazelle de laquelle i'ai parlé:

Brass. in
ex. syr.

Animal in quo nascitur moschus in colore ceruo simile est, Dorcade aut capreolo paulo maius & nonnunquam aequale: auquel le musc (disent ceux-cy) est autant comme les menstrues aux femmes, qui s'en deschargent naturellement en certain temps, pour s'entretenir en santé:

ibid.

Nec aliud excogitare possum quam tumorem illum præter naturam toties repetitum, materiam esse, qua naturaliter in eo animante per illam viam, per modum Crysitis expellatur, sicut in mul

multis aliis menstrua sunt, nec id animal diu vivere posse, nisi ita expurgetur.

Voila pourquoy on dit, Que de soy-mesme il se frotte ceste apostume, quand elle est paruenue à sa maturité, contre les pierres & arbres, iusqu'à tant qu'elle se creue, & que le musc forte en s'espanchant: d'où puis apres on le recueille pour le transporter par tout:

Inest autem his belluis naturalis Brasian. instinctus cum huius abscessus maturitatem persentiunt, lapidibus atque arboribus tumorem confricant quo ad duram pellem extenuantes pus exeat quod incola colligunt.

Autres rapportent que ces animaux ressemblent plus proprement aux lieures de ce pais, & que le musc n'est autre chose que leur chair & leurs os, bien pilés & pestris dans vn mortier, les ayant auparauant fouët-rés & tourmentés avec des verges propres à cela, pour rendre la chair liuide extremement:

Amat. luf. lib. 1. cap. 20. in Diosc.
Apud Indos regnum amplum ultra Malacā sitū est, in quo animal quoddam leporis magnitudine reperitur,

ubi non minus ac lepores apud nos venatur. quod vinum vergis primo flagellatum neci iraditur, à quo detracta pelle & interaneis demptis, uniuersam carnem, sic verberibus liuidam cum ossibus contundunt, pinsuntque, quæ sic contusa, pistatâque, moschus est, qui folliculis postea includitur.

Les autres pensent que le musc n'est qu'un amas de semence d'un animal qui se peut appeller Dorcas, Dama, ou Gazelle, lequel se ramasse dans ces vescies lors qu'il entre en ruyt, en temps de seicheresse, comme il aduient, au rapport de Pline, à toute sorte d'animaux; qui dit Qu'alors les masles couurent par force les femelles, si elles se rencontrent à propos: comme au contraire, cela leur fait un grand mal, si en se frottant contre les pierres elles ne creuent l'apostume, qui est la vescie pleine, lors qu'ils ne les peuvent abborder:

Coronèb. Moschus colligitur ex Dorcade, siue
in Gall. Dama Italica Gazella, qua in Venerem
mosch. exagitata, puris veluti sanguis, quo sese
natura ceu onere lenax ex umbilico aut
pregnante vomica, dū humi crebro volui
tur.

Les

Les autres disent Que ces animaux *Pal. Ven. lib. 1. c. 6. li. 2. c. 37.*
font de la grandeur d'un chat, les-
quels on chasse avec des chiens;
appelés *Gadderi* aux Indes, & non
autrement.

Les autres disent que le musc n'est *Edouard Bar. en so. som. des Indes.*
qu'un apostume & tumeur, duquel
le pus & vilenie se cuit & parfait en
legitime musc, lors que la Lune est
en son plein seulement, en certains
animaux de couleur & forme d'un *Brass. in ex. syn.*
veau, d'où il semble que le nom de
moschus, en Grec, soit descendu: car
μύχους & *μύχαια* signifient de petis
veaux.

Autres pensent que le musc soit *Scal. exc. 211. se. 3.*
voirement tiré d'une beste sembla-
ble au cheureuil, mais par le moyen
d'une grand' quantité de sangsues,
ausquelles ils font succer tout le sang
de la beste, les mettans au lieu où
elle aura esté blessée: lesquelles l'a-
yant humé, meurent comme eny-
urées d'iceluy: puis on les fait sei-
cher au Soleil par ensemble, qu'on
pulverise par apres, & de ceste pou-
dre ils en font des grains de musc:

Ubi fecerunt, admovent Hyrudines *ib. ex. 21.*
tot, tamq³ diu, quo ad earum suctu cruor

N 5

*uniuersus cum ipsa vita detrahatur:
eum sanguinem exsiccatum, atque in
puluerem redactum in folliculos hosce
qui ad nos importatur inditum ser-
uant.*

Mathiol.

l. 1. c. 20.

Autres disēt que l'animal du musc
est assez grand, & n'a qu'une seule
corne, lequel quelqu'un a voulu ex-
primer par ce nom d'asne Indique;
Bo. thea. croyant que ce soit le vray *moschos*
nat. li. 3. qui porte ces vesicles, qui sont vra-
sect. 10. yement ses genitoires, & rien plus, à
son aduis.

A toutes lesquelles opinions &
difficultés ie veux respondre succin-
ctement, Qu'ils se sont trompés tant
en la figure qu'en la matiere de la-
quelle le musc est engendré: d'autant
qu'il n'y a aucune de toutes ces
allegations qui soit veritable, pour
en parler asseurement & comme il
faut: car telle beste n'est semblable
aux rats ny aux cheures fauuaiges,
aux cheureuils ny aux cerfs, aux lie-
ures, chats, ny aux veaux & Rhino-
ceros en particulier, comme on ra-
contoit cy deuant: rien de tout cela;
ains plustost (pour en parler au vray)
ie dy Qu'elle retire en quelque cho-
se à

se à toutes ensemblement, de certains-membres,& non de tous, ainsi que Belon le r'apporte avec curiosité, auquel on doit plustost adiouster foy qu'aux autres precedens: car il en auoit veu tout fraischement des troupeaux, desquels il parle ainsi:

¶ L'animal du musc est de la grandeur d'un Chamois ou Ysard, ayant les pieds fourchus cōme vne cheure: & ses iambes du deuant, basses, & hautes du derriere, comme celles d'un lieure: de couleur iaune pail-
lé (par le corps) comme vn ieune veau, horsmis le deuant & le derriere qui est blanc, à la façon d'un Daim, lequel porte deux cornes vn peu fourchues, à guise d'un cheureuil: ayāt deux dērs canines dessus, & deux dessous: laquelle beele comme vne cheure, & court d'une viftesse nōmpareille, sautant par rochers & montagnes comme par les plaines: on les attrappe avec des arquebuses, & par fois avec des chiens: elles viuent (à ce qu'il raconte apres l'autorité des anciens) d'herbes fort odoriferantes, & particulie-

*Bel. li. 2.
c. 14.*

l. 2. c. 51.

*Gesit. in
append.*

Pau. Ve.

rement du *Spica nardi*, mais non du *Ben*, comme Auicenne pensoit, car on n'en void point en ces pais de deçà. Voila quant à la figure de cest animal, lequel on ne peut vrayemēt appeller Dorcas, Gazella, Dama, ny

li. 2. c. 21. Orix, comme Belon disoit: non, car

li. 8. c. 54. Aristote & Plin (en leurs histoires des animaux) r'apportent toutes celles-là au nombre des cheures sauvages, sans que du musc soit fait aucune mention chez eux. Que s'il faut passer outre, & resoudre de ce que le musc est à l'endroit de l'animal, l'estime, quant à moy, & pense que plusieurs seront de mesme avis, Que ceste drogue n'est ny apostume ny sang corrompu, ny comme les menstrues, ny leur chair, &c. ny sang pilé & malaxé, ny leur semence & genitoires de cest animal: non, rien de tout cela. Ils n'ont pas touché au but: car, en premier lieu, si c'estoit vne apostume ou sang corrompu, comme vne tumeur contre nature, il faudroit (de toute nécessité) que ce fust vne maladie & imperfection en ces animaux, qui n'en porteroient point, s'ils estoient sains

&

& gaillards: ce qui est faux: & nul
 n'oseroit auoir pensé de dire qu'on
 chasse apres les malades seulement:
 nō, car on poursuit les plus agiles &
 celles qui se sçauent bien sauuer de
 la poursuite des chasseurs. Voila
 pour cest article, qui ne peut subsi-
 ster, aussi peu que celuy de ceux qui
 ont recours aux menstrues, ainsi que
 i'ay r'apporté cy deuant: d'autant
 que par là il s'ensuiuroit que les
 femelles seules d'entre ces bestes
 porteroient le musc, & les masles
 nullement; ce qui est ridicule; car
 toutes les deux en portent, sans au-
 cune distinction. Ny moins le musc
 peut estre la chair, le sang & les os
 de ces animaux: car les Indiens de
 l'une & l'autre Inde mangent la
 chair d'iceux fort dilicieusement,
 ainsi que le r'apporte Paul Venitien.

Pareillement, le musc ne peut pas
 estre la semence ny les genitoires,
 comme le vulgaire le croit: car il n'y
 a point de conduits de ces vescies
 au membre genital ainsi qu'il le fau-
 droit de toute necessité. Car, encor
 que l'eiaculation ne procede pas des
 testicules purement & simplement,
 ains

*Rödel. de
 amphib.
 ubi de
 castore.
 And. la.
 li. 7. c. 2.
 & c. 2. a.
 Paré l. 1.
 c. de vai-
 sperm.*

ains des vaisseaux spermatiques , six
 en nombre, quatre preparás, & deux
 eiacularoires, ou deferans. Si faut-il,
 toutesfois , que la matiere de la se-
 mence, qui n'est encor que sang, soit
 preparee à concoction, ou (pluſtoſt)
 cuite dans leſdites teſticules, par vne
 longue demeure , avant qu'elle ſoit
 propre pour engendrer : parce que
 les vaisseaux preparans, depuis qu'ils
 ſortent hors de la grande capacite
 de la tunique appelee Peritoine , ſe
 rafraichissent en pluſieurs replis &
 anfractuosités , en forme de varices,
 d'où finalement ſe communique ce-
 ſte matiere au lieu deſtiné : ſi bien,
 que de cela reſulte neceſſairement,
 Qu'il faut qu'il y ait quelque com-
 munication deſdits teſticules avec
 les vaisseaux spermatiques & le
 membre genital; ce que ne ſe trou-
 uant point en ces veſcies de muſc,
 il ſ'enſuiura infailliblement qu'elles
 ne pourront eſtre ni genitoires , ni
 receptacle de la ſemence , comme
 on penſoit. Outre (pour fortifier
 mon opinion) que ces veſcies muſ-
 quees ont la peau trop dure pour
 ſeruir de couuerture aux genitoires,
 allegués,

*Roná. de
 caſtor.*

allegués ci deuant : parce que , selon
 Aristote , s'ils ont la peau trop dure, <sup>de ge. an.
li. 1. c. 12.</sup>
 le sperme en est endommagé : & s'ils
 l'ont trop molle, il se refroidit & se
 rend non-generatif. D'abondant, se-
 roit-il bien raisonnable que les fe-
 melles des *Gadderins* (ce sont les a-
 nimaux du musc) eussent de si gros
 genitoires apparens hors de leurs
 corps , cōme les masses de leur mes-
 me espee, qui ne se trouueroient en
 rien diuers & differens ? Nenni, cer-
 tes : car il est tout manifeste & assen-
 ré que les femelles de toutes sortes
 d'animaux ont les leurs beaucoup
 moindres & enfermées dans leurs
 corps , tout au rebours des masses,
 qui les ont à descouuert. Disant dōc,
 pour satisfaire à mô deuoir, & mon-
 strer que c'est que le musc, ou les ve-
 scies, que voici : Que nature a donné
 à ceste beste, tant au masse comme à
 la femelle, ceste vescie, tout contre le
 nombril, pour luy seruir de recepta-
 cle d'un humeur liquide & cras-
 seux ; duquel, en trempant sa lan-
 gue dedans , par vn pertuis qui y
 est , elle istoingt & se frotte les
 parties de son corps les plus pe-
 nibles,

nibles, comme sont les iambes, & les iarrets, pour se delasser, en se fortifiât, apres auoir couru & sauté par les rochers: ce qu'on ne peut nullement reuoquer en doute, puis qu'à l'imitation de cest animal & de plusieurs autres qu'on pourroit alleguer les Hebreux auoyent de coustume d'oindre des compositions faites expres, les iambes & les pieds de ceux qui auoyent voyagé, comme pour les delaisser: ainsi que le semblable fut practiqué par la Magdaleine à l'endroit de nostre Seigneur, que

Jeân 12. les Theologiens expliquent mystiquement. car il est vray que le musc & toutes choses aromatiques ont cela de propre de consumer les humidités superflues qui s'arrestent en semblables lieux: & en ce faisant, les corroborer, ainsi qu'on le remarque és Athletes & autres qui faisoient de grans excez, lesquels s'oignoient fort curieusement par tout; d'où est venue encor la raison de ce qu'un vieillard disoit, qu'il s'estoit conserué en vigueur & santé par le moyen du miel au dedans, & de l'huyle en son dehors.

Or le

Or le semblable se void aux Castors,
 qui portent deux grosses bourses
 aux aines, pleines d'un huile gras, du-
 quel ils se frottent les parties poste-
 rieures de leurs corps, qui sont du
 naturel des poissons, à ce qu'ils ne se
 seichent hors de l'eau : ainsi que les
 curieux le verront dans Rondelet, &
 particulièrement dans mes discours
 Theriacaux, que j'ay allegués cy de-
 uant : & plus particulièrement aux
 lieures, & encor és oiseaux de Fau- *Le niais,*
 connerie : qui portent chacun vne *gētil, pe-*
 petite vescie sur le croppion, pleine *lerin, an-*
 d'un' humeur huileux & gras, qui *tenere, a-*
 leur sert à s'engraïsser leurs plumes *gar, la-*
 lors qu'il fait mauuais téps: afin que *nier, tier-*
 pour la pluye ils ne soyent point de- *celet, ger-*
 stournés de voler, que les Faucon- *faut, sa-*
 niers appellent *proindre*, du mot La- *cre, esme-*
 tin *perūgere*: disant iceux que ces oy- *villō, &c.*
 seaux deuinent la pluye en cē faisant.
 Que si quelque curieux veut mieux
 philosopher que moy sur ce sujet,
 ie l'ensuiuray de fort bon cœur : qui
 me fera (en attendant quelque au-
 tre aduis) changer de discours, pour
 dire qu'ayans donc les Indiens at-
 trappé ces animaux, ils espreignent
 ces

ces vescies quelquesfois sans les
coupper, & quelquesfois ils les coup-
pent entierement, pour laisser re-
gagner la campagne à l'animal: car
autrement ils n'y gagneroient pas,
d'autant qu'ils le peuvent reprendre
au bout de quelques iours, avec
tout autant de musc comme on luy
en a osté: d'où vient le mot de *mo-
schus*, à ce qu'on dit, qui signifie vn
bourgeon, *stolo* en Latin: disant que
le musc est *tamquam in eo animante
stolo*. Or ces animaux se nourrissent
de l'herbe *spica nardi* & autres de
bonne senteur: qui fait qu'on esmeut
vne difficulté pour sçauoir si ces her-
bes sont cause de la bonne odeur de
ceste drogue, puis que le bon doit es-
tre de la couleur d'iceluy: A quoy ie
respon, Que si cela auoit quelque
lieu, il faudroit donc, par semblable
raison, que celuy qui mangeroit
d'herbes odorantes, comme fait l'a-
nimal du musc, rendist ses excremens
odorans: ce qui est absurde, & à ce-
la n'y a pas de lieu: car, au contrai-
re, on dit, & pour vray, Que les ani-
maux nourris d'alimens les plus ex-
quis, rendent leurs excremens plus
puants

puants & corrompus : mais cela appartient aux doctes Medecins : car, pour moy, ie n'en puis rendre aucune raison valable, aussi peu comme de ce que la glande qui est auprès du nerf optique és petis cochons, sent parfaitement le musc, en la mâchant : que la chair du petit polipe, & de la cane Indique, qui a sa creste rouge, sentent fort bon. Item, où est le Philosophe qui donnera raison de ce qu'on dit encor, à sçavoir, que

Ex stercore vaccino distillatur aqua moschum redolens. *Liban. de ambr. lib. 4. c. 7.*

& que la fiente des serpens sent le musc. Mais, d'où procedoit, ie vous prie, la bonne senteur de la sueur d'Alexandre le grand au rapport des historiens? seroit-ce point de la temperature de son corps, fort chaude & tenant de la chaleur du feu, comme Plutarque l'a pensé? Certes ie croy que non : ains estoit vne flatterie & plusieurs ne le croient point autrement : car ce Prince estoit fort dissolu, d'où il ne pouuoit sentir q̄ mal, ainsi qu'on le raconte des Perles, lesquels, à cause de leurs dissolutions, estoient

estoyent foetides par leurs corps, ce qui les incita d'inuenter les bons parfums & les odeurs, pour se parfumer, ainsi que Plin^e l'a pensé. Car, mieux vaut ne sentir point, que sentir à quelque chose que ce soit. Et de faict, on dir que les femmes sentent bon, lors que elles ne sentent à rien du tout:

Non bene semper olet, qui bene semper olet.

Amat. Mais, parlons de l'eslection du musc: on dit que celuy qui est porté par terre, est plus excellent que celuy qui vient par mer: d'autant qu'il demeure plus de six mois sur l'eau, où il perd toute sa perfection, à cause dequoy l'Oriental est plus exquis que l'Occidental. Car le musc venant de Siam, royaume des Indes oriëntales, qu'on apporte à Pegu, Corasceni & Tumbequit (où les marchands du grand Kaire vont à pied avec les carauannes, en huit iours, tous les ans, & de là à Venise) surpasse l'autre qui vient de Portugal, y apporté de l'Amerique, appelé musc de Ponent, duquel seul nous recourons aujourdhuy: car l'Oriental se vend

vend beaucoup plus cher es pais où
 il croid, que par deça, à cause que
 les Turcs & Persans en vsent fort,
 comme de l'ambre gris, ainsi que
 Garcia le disoit: sur quoy il faut sça-
 uoir, pour parler de la quantité,
 que nos sieurs Professeurs l'ont au-
 gmenté en ceste confection: car
 Mesué n'en ordonne qu'un scrup-
 ule seulement, & eux y en or-
 donnent trois: à quoy ils ont esté
 induits, non pour reprendre l'Au-
 theur sur cest article icy: Nenni,
 ils n'y ont pas pensé, comme quel-
 qu'un disoit, mais pourautant que
 le nostre d'aujourd'huy ne peut pas
 esgaler à la perfection de celui que
 les anciens auoyent tout pur, net,
 & bon en perfection: car cestui-
 cy, qui est de Ponent, n'est pas non
 seulement infirme de beaucoup à
 l'Oriental, comme j'ay dit, que
 Mesué recouuroit pour sa Confe-
 ction: mais, qui plus est, tout falsi-
 fié & corrompu avant que nous
 l'ayons: duquel les trois scrupules
 ne peuuent pas tant profiter en tou-
 tes compositions, comme un seul
 de l'Oriental, naturel & exquis, fe-
 roit,

roit, si nous en pouuons auoir. Ce qui nous esmeut à remonstrer au sieur Fontaine, que l'auarice n'a pas eu lieu en ce changement icy, puis qu'au lieu d'un scrupule on y en a mis trois : car il n'est pas à si bon marché, que tousiours deux scrupules ne coustent assez d'argent. Voila quant à ce poinct. On le falsifie, pour l'humecter, avec de l'urine; chose odieuse de sçauoir vne telle meschanceté : à quoy ils sont induits, pour autant qu'ils sçauēt bien qu'une grande force le rend plus vigoureux. Et de faict, lors que par

Le contraire de l'ambre gris. vieillisse il est affoibli, il ne le faut que prendre dans vn sachet aupres ou dedans des priués fort infects, là où, sans doute, par antepéristase, il se fortifiera & deuiendra meilleur, mais son odeur ne durera pas long temps. Que si on le veut choisir bon, il doit faire saigner en le flairant, pourueu qu'on soit à ieun.

Scal. exc. 212.6. Quant à la couleur, il n'importe pas beaucoup, car le tanné & le noir peuuēt estre bons: mais on l'esproue ainsi, On prend vne esguille frottee d'un ail ou d'un fort puant oignon,

gnon , puis on la presse dās le musc:
 Si au sortir d'icelle l'odeur du musc
 surmonte celle de l'oignon , le musc
 fera fort bon : comme au contraire,
 il ne vaudra gueres si l'odeur puante
 se laisse percevoir. Je laisse à part
 ce qu'on dit, assauior, Mathiole apres
 Syluius, que pour estre bon, estant
 mouillé il pese moins. Or au goust
 il doit estre assez amer, mais d'une
 prompte action, & en le maschant
 qu'il se fonde sans qu'on y ressent
 aucun grauiier. Nous le gardons
 dans des boistes de plomb, à cause
 qu'il semble que par la froideur de
 ce metal son odeur soit mieux rete-
 nue au dedans, tousiours par l'anti-
 peristase que i'ay dit. Demain ie le
 dissoudray avec vn peu d'eau rose,
 & vous diray pourquoy.

Pour la fin de ce discours, voyons
 le dernier ingrediant, assauior,

l'Or bon,

Qui est non seulement le plus excel-
 lent de tous les metaux, mais le
 plus esgal & accomply de tous les
 corps elementaires, que ni l'actiō du
 feu, la rouille de l'air, ni de l'eau, ni
 routes

toutes les falsatures comprises au
 ventre de la terre ne peuuent dire-
 ctement endommager ny corrom-
 pre, les commencemens duquel sont
 comme lendes ou cirons : ou (pour
 le plus-) comme grains de miller:
 que la chaleur du Soleil (qui n'est
 autre chose que la nature) par suc-
 cession de temps vient à presser &
 emmonceler ensemble, pour le re-
 duire finalement en vne masse soli-
 de, selon que la matiere, par sa pu-
 re homogeneté se trouue disposée:
 separant tout l'estrange & hetero-
 genee qui par les entre-deux l'en-
 gardoit de se resserrer & conioin-
 dre, qui a pris son nom d'Or d'un
 mot Hebrieu *Hor*, qui signifie lu-
 miere : ou du Grec *Horos*, qui est le
 nom du Soleil, entre les Egyptiens:
 pourautant que sans l'or le monde
 se trouueroit enuelopé de tenebres
 plus que Cymmeriennes, & ne se-
 roit qu'un hydeux Chaos & vne e-
 ternelle nuit. Que si à raison de sa
 splendeur on veut deriuier son nom
 de *Aurum ab aura*, id est, à splendeur,
 il n'y a pas grand danger, ou bien de
 ορεῖται, c'est à dire, *custodiri* : d'autant
 que

que les auaricieux le gardent & ser-
 rent curieusement: si ce n'est (peut
 estre) qu'il a tiré son nom de cela, à
 cause qu'il ne se contregarde pas
 tant seulement soy-mesme de rouille,
 mais aussi les autres metaux sur les-
 quels il est appliqué: tesmoin ce
 qu'on dit d'Agrippa, qui fit dorer le
 toit du Temple Pantheon, à Ro-
 me (qui estoit de cuyure) de peur
 qu'il ne rouillast. Que si on veut re-
 courir à Hypocrates, pour ce suiet,
 on trouuera que *αὐρὸς* estoit le nom
 d'un homme fort riche: & que l'or
 a esté appelé du nom d'iceluy: les
 Grecs l'appellent *Chrysos*, à raison *Belol. 1.*
 d'un lieu appelé *Chrysites*, qu'on *c. 49.*
 croid estre pres de *Thessalonica* en
 Thessalie, de laquelle saint Paul a
 fait mention; là où de tout temps,
 comme encor auourd'huy, y a de
 fort reuenantes minieres d'or, au
 profit du Turc; qui est le lieu duquel
 Diodore a escrit, disant que Philip- *li. 1. c. 50.*
 pes de Macedone, pere d'Alexan-
 dre le grand, fit premierement
 forger des *Philippus* d'or, quand
 Crenidas eut retrouvé les mines,
 & les eut mis en estime & va-

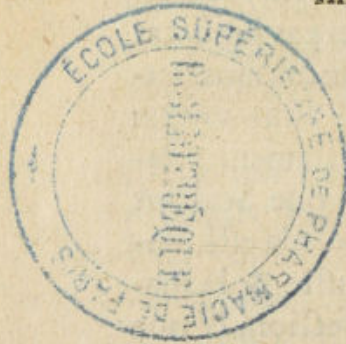
O

leur, sans lesquelles il ne fust jamais
 venu à bout de tant de hautes en-
 treprises, qui donnerent grand' re-
 putation aux Macedoniens. A ce
 iourd'huy ie n'entrepen point de
 parler sur la controuerse qui se trou-
 ue entre les Spagyriques & les vrais
 Physiciens, touchant la matiere des
 metaux, & particulièrement de l'or:
 car ce seroit vouloir entreprendre
 vn discours trop important, que
 ie ne pourroy représenter d'un fort
 long temps, tant de choses il y a
 à dire sur ce sujet: ny moins me
 puis-ie estendre presentement à re-
 présenter les lieux & la façon de
 tirer l'or hors des creux abysses
 sousterrains: d'autant, à la verité,
 qu'on en a escrit des volumes tous
 entiers, lesquels il faut reuoir tout
 à loisir, parce que nous ne les pou-
 uons vider auourd'huy, puis qu'il
 est question de finir au plustost
 que nous pourrons. Voila pour-
 quoy, en bref, & de peur de vous
 ennuyer, ie vous diray tant seule-
 ment que l'Auther demande du
 bon or: pour autant que l'infidelité
 de ceux qui l'ont brouillé de tout
 temps:

temps: comme les orfeures & Monnoyeurs, a fait qu'on luy a attribué plusieurs noms, les mettans en estime de plus haut prix l'un que l'autre: dont l'un est d'or de Ducat, l'autre or d'escu, l'autre de maille, de pistolet, qui valent diuersement, selon leur qualité: celui de Ducat estant neantmoins le plus exquis, duquel nous employons en ceste Confection, non pas limé, car il s'en iroit tout au fonds, ains battu en feuilles, comme vous voyez: afin qu'il se puisse esgalement meslanger: lequel, à ce que Scaliger pense sur ce discours, n'a esté employé que pour le lustre & la magnificence de la Confection, & non pour l'vtilité: d'autant qu'on ne peut retirer d'iceluy aucune diminution dans l'estomach, en quelque façon qu'il soit mixtionné: Laquelle opinion i'ensuiuroy fort volontiers, & croy qu'il est ainsi: mais, non pas, pourtant, que pour cela il ne soit fort à propos de l'employer en cecy: car elle est beaucoup plus agreable, & contente mieux ceux qui en veulent vser: si bien que ie

O 2 m'en

m'en seruiray , comme vous verrez
 demain , s'il plaist à Dieu , lors que
 vous assisterez à la mixtion , apres
 laquelle ie vous diray vn mot des
 vertus & de l'usage de ceste Confe-
 ction , mais succinctement , de peur
 de ne surpasser mes bornes & li-
 mites , qui sont de m'arre-
 ster tant seulement à
 mixtionner.



VI. IOVR.



VI. IOVRNEE.

MESSIEURS, pour la perfection de cest ouurage, puis qu'aujourd'huy il faut assembler ces douze ingredians desquels ie vous ay parlé. Premieremēt, ie prendray l'eau rose & le suc de pommes douces, dās lesquels la soye à infusé vingtquatre heures durant, puis i'y adiousteray vne liure de sucre fin, qui est la moitié de la quantité qu'il y faut employer, & de cela i'en feray vn syrop cuit, en cōsistance d'opiate, comme nous parlons: d'iceluy ie mesleray ij. lb. de syrop de Kermes, qui est composé d'une liure du suc recentemente extrait en saison, & d'une liure de sucre, qui fait l'autre moitié: (car à toutes conferves de goust vn peu fascheux, il y faut le double de sucre, comme nous la practiquons icy & par tout. Voila pourquoy nos sieurs Professeurs ont augmenté la quantité dudit sucre, de 3. v. 3. vj iustement, avec ce

O 3 que

que Mefué auoit ordonné, pour par-
 uenir ainſi à leur deſſein.) De ces
 deux compositions ou ſyrops i'enfe-
 ray vn meſlange, les laiſſant bouillir
 vn peu, pour les bien incorporer: dās
 leſquels, ainſi préparés, i'adiouſteray
 l'ambre gris incisé, diſſout, & lique-
 fié dextrement : en apres, ie mettray
 les poudres de ſantal, de canelle, de
 perles, & d'azur (mixtionnés au pa-
 rauant en vn mortier) dans vn vaiſ-
 ſeau de terre ou plat d'argent fait
 expreſ pour cela: ſur icelles ie verſe-
 ray peu à peu le ſyrop ſuſmentionné,
 en remuant touſiours, de peur du
 grumelement. Ce qu'eſtant ainſi fait
 i'y adiouſterai le muſc, non pas en
 poudre, car il ſ'eua poreroit, ains diſ-
 ſout dans vn bien peu d'eau roſe,
 pour (par ceſte liqueur) arreſter ſa
 ſubtilé, ainſi que Cronemburg de
 Cologne l'enſeignoit, diſant:

*De Gal- Nunquam moſchus piſtillo ſimplici-
 lia moſc. ter conteritur, ſed prius aquâ roſacea
 diſſoluitur, mox cum aliis ſimplicibus
 miſcetur, quibus vniri debet.*

Finale ment, ie mettray ſur le total
 les ſucilles d'or que voicy, en re-
 muant tant ſoit peu, pour les rompre
 & de

& decoupper, afin que cest Or paroisse bien par tout.

Voila la procedure que i'en preten obseruer pour parfaire ceste noble Confection,

Laquelle nous difons profiter grã-^{Vertus.}
dement à toutes les maladies qui
procedent de l'humeur melancholi-
que, ainsi que ie l'ay monstre cy de-
uant, comme aux syncopes, palpita-
tions, & defaillemens de cœur, & ^{en la ij.}
particulierement à ceux-là qu'une ^{iourn. fo.}
opiniaistreté ou longueur de maladie
pourroit auoir affoiblis en quelque
façon: car elle r'esioit le cœur, en ^{Sylu. in}
gendre de bons esprits, & fortifie ^{Mes.}
merueilleusement l'estomach. Pareil-
lement, elle est bonne aux femmes
grosses, pour leur aider à porter leurs
enfans à terme, à heureuse deliuran-
ce d'iceux, & à plusieurs autres infir-
mités que les doctes medecins re-
cognoissent lors qu'il est expedient
de s'en seruir.

Au reste, on la peut employer en ^{Vsage.}
deux façons, assauoir, interieurement,
ou par dehors. Que si on la veut
prendre au dedans, ce sera au poids
d'une drachme, ou enuiron, toute

celle qu'elle est sur la pointe d'un
cousteau, ou bien dissoute dans du
potage, ou bien d'as du vin: aux sains,
le matin, à ieun; & aux malades lors
que le Medecin l'ordonnera.

Que si on s'en veut servir exte-
rieurement, en forme d'epitheme
solide, liquide, ou liniment, nous
l'appliquons sur vne piece d'escar-
late, ou bien la dissolvons avec des
eaux & liqueurs odorantes, pour
l'appliquer chaudement sur la regio
du cœur; pourveu qu'un docte Me-
decin ait reconnu que cela soit à
propos.



F I N.

